





# *Remerciements*

Un travail de recherche n'est pas l'aboutissement des seuls efforts de son auteur, quels que soient le degré de sa ténacité ni l'étendue de ses compétences.

C'est la résultante d'une contribution de nombreux intervenants ayant un rapport direct ou indirect avec le travail de recherche en question.

A ce titre, nous tenons à présenter nos vifs remerciements à notre encadreur, Monsieur KINZI Azeddine, professeur au département de langue et culture amazigh pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Nous tenons à remercier aussi Monsieur DEHMANI Mohamed, professeur au département de science économie qui a répondu à notre appel pour nous mettre sur la voix de la lumière.

Nous remercions également tous les intervenants dans le domaine de l'artisanat kabyle qui nous ont offert l'hospitalité voulue et ont montré avec générosité et patience leur disponibilité à répondre à tous nos questionnements et en particulier :

Messieurs : AMIRI Djamel propriétaire de l'atelier à Boghni, BRAHIMI Ali, SAIDI Rabah, MASOUDI Tarik, potiers au sein de l'atelier.

Mesdames : MALEK Linda potière au sein de l'atelier et sculpteuse de poterie chez elle, KACIMI Hassina potière au sein de l'atelier, YEDDOU DAHBIA (Nna Dahbia), SEMOUDI Fatiha, DAHMANI Nora, potières au village Hellouane.

Nous tenons enfin à témoigner toute notre reconnaissance aux personnes suivantes, pour leur aide non moins précieuse dans la réalisation de ce mémoire et notamment Messieurs : DJEDDI Ali président de la commission sociale à l'A.P.C de Bounouh, MEZIANI Said agent d'administration à l'A.P.C de Bounouh, AMROUNE Belkacem maire de l'A.P.C de Boghnie, SEMOUDI Said président du comité de village Hellouane et président et président de l'association culturelle « Akal d izuran », YEDDOU Samir lycéen.

# *Dédicace*

Je me fais le devoir et l'immense plaisir de dédier ce travail à mes chers parents qui n'ont ménagé aucun effort pour m'accompagner dans mon long parcours éducatif jusqu'à ce que je parvienne à ce niveau universitaire.

Les difficultés qu'ils ont endurées ainsi que les privations qu'ils se sont imposées, pour nous éduquer mes autres frères et moi, sont certainement nombreuses et je saisis cette agréable opportunité pour leur exprimer toute ma reconnaissance, ma gratitude et surtout mon amour débordant.

A mon cher oncle Rachid dont la tendresse et la bonté sont sans limite. Il a toujours été à mes côtés lorsque et m'a guidé lorsque les difficultés jonchaient mon chemin et embrouillaient mes pensées. Il a, sans se lasser, répondu à tous mes appels et m'a tendu sa main généreuse à chaque fois que je le sollicitais. Les précieux conseils qu'il n'a cessés de me prodiguer m'ont beaucoup aidée dans mon parcours étudiantin.

A mes chers frères Slimane et Youcef ainsi que ma tendre sœur Naima et sa fille Siline qui m'ont toujours soutenue.

A tous mes enseignants depuis le primaire jusqu'à l'université

A tous mes professeurs qui m'ont accompagné durant mon cursus universitaire.

A mes chers amis, Tina, Chafia, Soraya, Dalila, Myassa, Djilali, Zaki, Youva, Ghilas et Hakim.

AMROUNE Hanane

# *Dédicace*

Je dédie ce travail à mes très chers parents, que Dieu les protège, pour leur soutien indéfectible, pour leurs encouragements et les sacrifices qu'ils ont endurés.

A mes frères, Arezki, Aissa ainsi que sa femme et sa fille Elina.

A ma binôme Hanane qui a été source de courage pour moi tout au long de mon parcours universitaire et qui m'a toujours soutenue dans les moments difficiles.

A mon fiancé Meziane qui a été toujours à mes côtés ainsi qu'à toute sa famille.

A mes tendres tantes et leurs enfants.

A mes chères amies, Hanane et Soraya qui sont toujours prêtes à m'aider et me soutenir.

BIR Chafia

# Sommaire

Introduction générale .....	1
-----------------------------	---

## **Chapitre 1 : le cadre méthodologique**

• Introduction .....	4
• Présentation et motivation du choix du sujet .....	4
• Problématique.....	6
• Hypothèses .....	8
• L'objectif de l'étude .....	8
• Définition des concepts clés .....	8
• Présentation du terrain .....	12
• Techniques d'enquête de terrain .....	12
• Méthode de l'analyse des données .....	13
• Tableau des informateurs .....	14
• Déroulement de l'enquête .....	15

## **Chapitre 2 : présentation du terrain d'enquête : village Hellouane et la ville de Boghni**

• Introduction .....	23
• Présentation de la ville de Boghni .....	23
- Un bref aperçu historique de Boghni .....	23
- Cadre géographique, démographique et administratif .....	23
- Cadre économique de la Daïra de Boghni .....	24
- Tradition et culture .....	25
• Présentation du village Helouane .....	26
- Origine du toponyme "Helouane" .....	26
- La situation géographique du village .....	27
- La vie socioculturelle des villageois .....	28
- L'organisation sociale du village .....	31

## **Chapitre 3 : la poterie traditionnelle (poterie du village Helouane) : permanence du patrimoine potier**

• Introduction .....	33
• Histoire de la poterie dans le village Helouane .....	33
• Le savoir-faire des potières : le processus de fabrication.....	34
- Le profil des femmes potières .....	34
- Qu'est-ce que l'argile .....	35
- Procuration de l'argile par les femmes de Hellouane .....	35
- Préparation de l'argile .....	36
- Le modelage .....	36
- Le polissage .....	38

- La décoration .....	38
- La cuisson.....	40
• Les savoir-faire mobilisés (techniques).....	41
• Le patrimoine matériel (objets fabriqués) .....	41
- La poterie domestique .....	42
- La poterie rituelle ou magico-religieux .....	43
- Les objets à vocation décorative .....	45
- Les objets destinés à la vente .....	46
- Les objets en terre crue.....	46
• Evolution et changement du patrimoine artisanal de la poterie .....	47
• Transmission du patrimoine immatériel .....	49
• Conclusion .....	49

## **Chapitre 4 : la poterie moderne (poterie de Boghni) : modernisation du patrimoine potier**

• Introduction .....	51
• L'organisation spatiale de l'atelier de fabrication.....	51
• Le personnel humain de l'atelier .....	52
• Processus de fabrication de la poterie moderne .....	53
- Préparation de l'argile .....	53
➤ Présentation de l'atelier de préparation d'argile .....	53
- Façonnage des pièces en poterie .....	55
- La cuisson .....	56
- La décoration.....	57
➤ Décor à froid .....	57
➤ Décor sur émail cuit .....	57
• Les agents de fabrication .....	58
• Les savoir-faire mobilisés .....	60
• La gamme des poteries fabriquées .....	61
- Poterie à usage domestique .....	61
- Poterie à usage décoratif .....	62
- Poterie à usage magico-religieux .....	62
• Le savoir-faire : ornement et sculpture (savoir-faire féminin).....	63
- La gamme de la poterie ornée et sculptée .....	64
• La portée sociale et économique de ce patrimoine .....	67
• Conclusion .....	68

## **Chapitre 5 : Le rôle de la femme dans la transmission et la préservation du patrimoine matériel et immatériel**

• Introduction .....	69
• La femme potière : agent de préservation et transmission du patrimoine culturel ..	71
- La transmission des savoir-faire.....	72
• La femme potière : une tâche féminine pour un statut social en Kabylie .....	73
• Conclusion .....	78
Conclusion générale .....	80
Résumé en Tamazight (agzul .....	81
Bibliographie .....	82
Annexes .....	86

## Introduction générale

Chaque société, chaque communauté à ses référents culturels et sociaux qui la distinguent des autres. Ils forment son identité pour laquelle elle manifeste un attachement dans sa vie de tous les jours. La société algérienne a l'avantage d'être multiculturelle dans la mesure où chaque région de notre vaste pays présente des particularismes qui se résument à des identités linguistiques porteuses de valeurs culturelles et civilisationnelles bien distinctes mais qui font sa richesse.

Mais l'héritage commun, en dépit de ces particularismes, demeure unique non seulement pour notre pays mais aussi pour l'ensemble des pays formant l'Afrique du nord, c'est l'identité amazighe.

La Kabylie est donc une partie de ce vaste paysage culturel et comme toutes les autres régions, elle est connue par son patrimoine (matériel et immatériel) riche et varié, lequel suscite la curiosité et l'intéressement de bon nombre de visiteurs nationaux et même étrangers.

La population composant ces visiteurs est variée, elle va du simple touriste attiré par la détente et les découvertes insolites de paysages, au visiteur professionnel mu par la recherche académique exclusive.

Et de fait, beaucoup d'anthropologues étrangers se sont intéressés à ce patrimoine immatériel qui ainsi défini par la convention de l'UNESCO de 2003 « *le patrimoine immatériel présente une évolution dynamique caractéristique marquée par la tradition et l'innovation. Ainsi les communautés se chargent de préserver ce fragile équilibre, héritent du savoir-faire de leurs ancêtres qu'elles transmettent aux nouvelles générations au fil du processus vivant et évolutif* ». <sup>1</sup>

Le patrimoine immatériel consiste en les différents savoir-faire que les Kabyles ont hérités de leurs ancêtres et qu'ils ont réussi à faire perdurer et parfois à y introduire des innovations qu'ils veillent à leur tour à transmettre à leur descendance.

Les savoir-faire résident en la multitude d'activités artisanales telle que : la poterie, le tissage, la bijouterie, la vannerie, auxquels il faut rajouter la culture agricole qui renferme un vaste savoir pratique sur les saisons et les périodes de cultures de la terre en rapport avec ce

---

<sup>1</sup> Sekik Nozha, A propos du patrimoine immatériel : réflexion autour des savoir-faire des femmes en Tunisie, in, institut national du patrimoine, unis. Quaderns de la Mediterrània 14, 2010: 125-131

comptage saisonnier d'une précision qui a toujours son efficacité selon les affirmations de nos grands-parents. (Le calendrier agricole amazigh)<sup>2</sup>.

Il faut rappeler que notre héritage culturel cultive un rapport viscéral avec la terre<sup>3</sup> qu'il chérit à l'excès puisqu'elle est une source de vie et de revenu essentiel pour la communauté.

Et c'est ce qui explique pour une large part la nature des conflits naissant entre personnes et qui sont liés dans une forte proportion à des considérations de frontières entre propriétés.

La poterie, « *un savoir-faire millénaire transmis dans les paroles des magiciennes de la terre* »<sup>4</sup>, est une activité artisanale qui s'est transmise et entretenue au fil des générations. C'était une production domestique très ancienne vu qu'elle est basée sur l'économie d'autosuffisance. Elle est accomplie par la femme aux mêmes titres que les autres activités domestique ou agricoles.

Avec l'évolution de la société, la poterie a connu des changements sur le plan de la fabrication, de la commercialisation et des acteurs de sa fabrication. Dans les villages de Kabylie, la poterie était une activité purement féminine à vocation utilitaire domestique. Puis au fil du temps, les femmes potières commercialisaient leurs produits.

En effet, et avec l'avènement de la production à l'échelle industrielle, la poterie est sortie de son cercle restreint pour gagner d'autres contrées en raisons des quantités importantes que la machine est en mesure de mettre sur le marché et en des temps records réduits dans les même proportions.

Avec ces nouveaux atouts, l'activité artisanale d'antan se professionnalise de plus en plus et des centres de formation sont dédiés à ce métier et forment de nombreuses promotions de jeunes attirés par cette spécialité qu'ils investissent avec une réelle passion.

---

<sup>2</sup> Voir Boudieu Pierre, Esquisse d'une théorie de la pratique suivie de trois études ethnologiques kabyles, Ed Seuil, Paris 2008 ; Genevois Henri, le Calendrier agricole et sa composition, le fichier périodique, Alger, 197 ; Hadibi Mohand Akli : « le temps du savant et le temps du paysan ( d'après le manuscrit de cheikh El Mouhoub Oulahbib (1822-1904) », l'Algérie sociologique, Hommage à Pierre Bourdieu (1930-2002), sous la direction de Kamel Chachoua, Travaux de CNRPAH, Nouvelle série N°16, CNRPAH, 2012, pp161-177.

<sup>3</sup> Servier Jean, *Tradition et civilisation berbère, Du Rocher*, Paris, 1985

<sup>4</sup> Makilam, *La magie des femmes Kabyles et l'unité de la société traditionnelle*, Edisud, Aix-en-Provence, 1999, p34

Grâce à ce pas évolutif, cette activité artisanale a impliqué l'autre frange de la société à savoir les hommes et La poterie est devenue un métier mixte, voire même parfois une activité masculine.

*« Les femmes ont depuis toujours joué un rôle essentiel à la fois dans la sauvegarde des traditions, dans la transmission des rituels qui règlent la vie ainsi que dans la cohésion sociale et familiale »<sup>5</sup>. Et pour cause, la femme en tant que source de vie, permet aussi au patrimoine culturel de demeurer vivant parce que c'est elle justement qui transmet la langue à l'enfant et la langue porte précisément en son sein tout le patrimoine culturel matériel et immatériel, dont figure entre autres la poterie.*

---

<sup>5</sup> Nozha Sekik, Op cit, p 129

## **Introduction :**

Toutes recherches anthropologiques nécessite une méthodologie qui puisse orienter le chercheur dans un raisonnement logique, lui permettant de planifier son travail, organiser les différentes parties servant sa thématique, enrichir les travaux déjà entrepris par les anthropologues afin de mettre la lumière sur les analyses. Le chapitre suivant traitera de la méthodologie suivie pour élaborer notre mémoire.

### **I. Présentation et motivation du choix du sujet :**

Nous avons choisi ce thème intitulé « *Changement et permanence du patrimoine matériel et immatériel en Kabylie : le cas de la poterie dans la région de BOGHNI* » pour plusieurs raisons :

D'abord, il relève de notre patrimoine ; c'est-à-dire que la poterie fait partie de tous ce que nous avons pu hériter de nos ancêtres. À travers le métier des potiers dévoué à une tâche féminine dans la société villageoise traditionnelle c'est toute une mémoire ancestrale, un patrimoine matériel et immatériel que nous avons pu hériter de nos aïeux. La poterie témoigne de la ténacité et de la permanence de notre culture et demeure toujours vivante en dépit de la concurrence que lui livre l'industrie de la céramique et ses capacités de production à grande échelle.

Par ailleurs, notre thème s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie du patrimoine matériel et immatériel de l'artisanat villageois de Kabylie qui est un domaine qui nous a toujours intéressées en raison de notre proximité géographique culturelle et sociale à ce champ d'étude.

D'autre part, cet artisanat traditionnel et villageois étant traditionnellement un domaine et une activité purement féminine, a offert à cette frange de la société (les femmes) une certaine vie sociale et économique souvent de type domestique et local. Grâce à ce métier qui sous-tend toute une connaissance pratique et savoir-faire particulier, les femmes potières tentent de répondre aux besoins familiaux en faisant vivre leurs familles et élever leurs enfants. Elles ont contribué à l'économie domestique et au bien-être familial. En plus de l'utilité et du besoin de ces poteries dans la vie sociale de tous les jours (ustensiles de cuisine, cruche pour puisage d'eau de la fontaine, jarres à provision ...) les potières faisaient de leur produit artisanal le troc contre les produits dont elles avaient besoin et ne pouvaient en disposer. C'est donc un moyen,

parmi tant d'autres, qui permet à la femme kabyle de s'émanciper et contribuer à l'économie familiale.

Depuis toujours les objets de poterie s'imposaient aussi dans des circonstances sociales exceptionnelles comme des objets de rituels, à l'exemple des fêtes (circoncision, mariage). On peut citer entre autres (Imesbah (bougeoirs), tibuqalin...) qui ajoutaient leurs notes de joie et de bonheur et témoignaient de nos coutumes ancestrales dont l'usage a un sens culturel non négligeable. Ces objets de poterie font l'usage de l'embellissement de nos maisons par leurs motifs variés et significatifs et que les familles offrent comme présents à leurs proches et amis dans des occasions joyeuses. En sommes les produits des potières et de la poterie en général, constituent des objets de pratiques rituelles et de l'identité culturelle de la société kabyle en particulier et de la société berbère en général. C'est en effet cet usage social qui nous fait penser de les traiter comme un patrimoine culturel local d'une dimension importante.

Enfin, il y a lieu de souligner que l'ustensile fait à base de terre permet une meilleure conservation des aliments, leur procure une saveur incomparable et les prémunit contre l'altération source de toutes les maladies. D'ailleurs nos grands-parents, n'utilisaient que des objets de poterie que ce soit pour la cuisson des aliments ou leur conservation. Cette manière de s'alimenter que nos grands-parents ont adopté en leur temps, par choix délibéré ou par nécessité, est peut être un indice de leur vigueur physique qui les accompagne toute leur vie, les mettant à l'abri de consommation effrénées de médicaments que l'on constate à notre époque. Aujourd'hui, dans la vie moderne de notre société, nous constatons un retour conséquent à la tradition ancestrale concernant les produits de poteries, tant dans leurs usages variés, dans leur industrie moderne et dans leur commercialisation. En outre, des fêtes ou festivals locaux s'instituent dans les sociétés villageoises de kabyle, à l'exemple de la fête de la poterie de Maatkas, pour une mise valeur culturelle de ce patrimoine à la fois matériel et immatériel.<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Sur cette fête de la poterie voir Amari Taous, *Le festival culturel local de la poterie de Mâatkas comme instrument de valorisation d'un savoir-faire : étude et impact*, Mémoire de Master en science économique, UMMTO.2015

## II. Problématique

Plusieurs études sociologiques et anthropologiques ont été réalisées sur la société kabyle. Ces études portaient sur l'organisation sociale des Kabyles, leur mode de vie, leurs traditions, leurs savoir-faire, les métiers qui les faisaient vivre entre autres la poterie.

Les premiers travaux ethnologiques sur le sujet de poterie et de ses savoir-faire remontent à la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle notamment avec les travaux d'Hanoteau et de Letourneau dans l'ouvrage intitulé « *kabylie et coutumes kabyles* » (1872/1873)<sup>7</sup>.

CAMPS.FABER H, Akufi (pl. Ikufan)<sup>8</sup>

CAMMPS Gabriel, le style de Gastele {étude céramiques d'une nécropole protohistorique d'Algérie} in, antiquité africaines n°33, 1997, pp 39-48<sup>9</sup>.

Albana Persset Claude, Hamel Ernest, Morsly Dalila, Vivier Mari-France, ideqqi art de femmes berbères, musée du quai Branly, p 95, juin 2007<sup>10</sup>.

Couranjou Jean, Il a progressivement constitué une collection d'objets traditionnels. Citons son ouvrage intitulé « *La poterie modelée d'Afrique du Nord "dite poterie kabyle"* ».

Parmi les études les plus récentes, celles de Mr DEHMANI Mohamed professeur à l'université Mouloud MAMMARI, département d'économie et de gestion, qui est connu pour sa grande passion pour l'artisanat traditionnelle. Il a travaillé en collaboration avec Jean Bernard Moreau dans l'ouvrage « *les symboles de fertilité des poteries berbères d'Algérie* »<sup>11</sup>

AKKACH MAACHA Dehbia, s'est intéressée également à l'artisanat traditionnel y compris la poterie. Elle a regroupé ses recherches dans son ouvrage intitulé « *Art, artisanat traditionnel et Folklore de Kabylie* »<sup>12</sup>

---

<sup>7</sup> Hanoteau Adolphe et Leterneux Aristide, *La Kabylie et les coutumes Kabyles*, Bouchene, Paris, 2003

<sup>8</sup> Camps Faber H, « Akufi (pl ikufan), in *Encyclopédie berbère* N° 3 ahaggar- Ali Ben Ghanyia 1986 pp 431-482

<sup>9</sup> Camps Gabriel, le style de Gastele {étude céramiques d'une nécropole protohistorique d'Algérie} in, *Antiquité africaines* n°33, 1997, pp 39-48

<sup>10</sup> Albana Persset Claude, Hamel Ernest, Morsly Dalila, Vivier Mari-France, « ideqqi art de femmes berbères », *musée du quai Branly*, p 95, juin 2007

<sup>11</sup> Moreau Jean-Bernard et Dahmani Mohamed, *Les symboles de fertilité des poteries berbères d'Algérie*, Achab, Tizi-Ouzou, 2019, 204p

<sup>12</sup> Akkache Maacha Dahbia, *Art, artisanat, traditionnel et folklore de Kabylie*, Mehdi, Alger, 2008

Tant d'autres auteurs se sont passionnés pour cet artisanat : « *Hélène Balfet dans les années cinquante à soixante-dix, Camps dans les années cinquante et soixante, Musso pour la poterie votive de grande Kabylie...* »<sup>13</sup>

À ces études s'ajoutent également quelques mémoires de licence ou de master ayant abordé le patrimoine de la poterie sous angle de valorisation et de transmission de son savoir-faire dont nous citons l'étude d'Amari Taous « *Festival culturel local de la poterie de Mâatkas pour la valorisation d'un savoir-faire, Etude et impact* »<sup>14</sup> et de Hourai Chabha & Ouacher Hamida, « *Asewed n tmusni n talaxat ger krad n suta du tudrin n Mâatka* »<sup>15</sup>.

L'artisanat (bijouterie, métier à tisser : tapis, burnous..., poterie...) est l'un des aspects qui caractérise la vie socioculturelle de la société kabyle et qui fait d'elle une région riche connue et prisée par tant de touristes avides de découvertes. Cet héritage ancestral enrichit notre patrimoine culturel et affirme notre particularisme culturel par rapport aux autres régions de notre vaste pays. Il se traduit sous deux aspects : le patrimoine matériel (l'objet conçu) et le patrimoine immatériel (le savoir-faire).

La poterie est une activité traditionnelle qui s'est transmise de mère en fille. Ce métier a évolué au cours des siècles. De nouvelles techniques ont vu le jour et ont sorti ce savoir-faire de l'ombre en lui conférant un aspect moderne. De ce fait la poterie a connu une transmission qui consiste en le passage d'un métier traditionnel purement féminin à un métier moderne mixte (l'industrialisation de la poterie).

Notre étude portera sur le patrimoine culturel de la poterie dans la ville de Boghni et le village Helouane relevant de la commune de Bounouh. Une région qui n'est pas reconnue comme le bastion de la poterie mais qui a joué un rôle important dans la préservation et la prospérité de ce patrimoine à la fois matériel et immatériel.

Notre objectif est d'expliquer à travers cette étude anthropologique en quoi consiste ce patrimoine tant dans ses aspects traditionnels que modernes. Partons d'une approche anthropologique du patrimoine nous essayerons de répondre aux questions qui préoccupent notre curiosité dans la présente étude à savoir : comment se présente ce patrimoine dans ses

---

<sup>13</sup> Couranjou.Jean, La poterie modelée d'Afrique du Nord dite « poterie kabyle » (première partie).

<sup>14</sup>. Amari Taous, *Le festival culturel local de la poterie de Mâatkas comme instrument de valorisation d'un savoir-faire : étude et impact*. Mémoire de Master en sciences économiques, UMMTO, 2015

<sup>15</sup> Hourai Chabha & Ouacher Hamida, *Asewed n tmusni n talaxat ger krad n suta du tudrin n Mâatka*, Université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, juillet 2011

aspects matériel et immatériel ; traditionnel et moderne ? Comment se fait la transmission de ses savoir-faire et comment ils ont évolué à travers le temps ? Quelles sont les permanences et les changements dans les savoir-faire de ce patrimoine local ? Quelle est la position sociale qu'occupe la femme villageoise, en tant qu'agent principale, dans la valorisation, la transmission et la préservation, en un mot en tant qu'agent, de la sauvegarde de ce patrimoine ancestral ?

### **III. Hypothèses :**

Nous structurons notre étude autour des trois hypothèses suivantes :

- 1- Les femmes du village de Houlouane perpétuent le savoir-faire de la poterie et représentent les véritables agents de préservation et de transmission de ce patrimoine matériel et immatériel.
- 2- Ces savoir-faire (la poterie) ont évolué grâce à l'introduction de nouvelles techniques. En d'autres termes grâce à son industrialisation.
- 3- Les femmes potières, tant traditionnelles que modernes, acquièrent un statut social particulier au sein de la société villageoise.

### **IV. L'objectif de l'étude :**

L'objectif principal de notre étude anthropologique sur le patrimoine culturel de la poterie est de savoir à travers une approche empirique comment les femmes villageoises de Helouane en l'occurrence ont su préserver jalousement cet héritage ancestral qui est le patrimoine (matériel et immatériel) et le léguer aux jeunes générations. Comment ce patrimoine a évolué à travers le temps. En d'autres termes comment on est passé de la poterie modelée un savoir-faire exclusivement féminin vers la poterie tournée industrialisée. Notre objectif s'étend aussi à rendre compte de la complexité de ce patrimoine, étant traditionnellement une activité dévouée à la femme et qui s'est élargie dans son processus de modernisation pour impliquer l'autre frange de la société (les hommes). Ainsi, l'évolution du savoir-faire de ce patrimoine implique les permanences et les changements de patrimoine ayant ces racines culturelles dans la vie sociale de Boghni en Kabylie.

## V. Définition des concepts clés et des mots clés

### 1- Le patrimoine

**Etymologie du terme :** le mot vient du latin ‘patrimonium’ qui veut dire héritage du père, patrimoine, biens de famille, fortune.

Le patrimoine est l’héritage commun d’un groupe ou d’une collectivité qui est transmis aux générations suivantes. Il peut être de nature très diverse : culture, histoire, langue, système de valeurs, monuments œuvres artistiques....<sup>16</sup>

Le patrimoine qu’il soit culturel ou architectural, est une composante essentielle de l’identité nationale. Il est le lien qui cimente entre elles, les différentes générations, et qui fait ce que nous sommes aujourd’hui, avec une culture, des traditions et des valeurs qui nous sont spécifiques et qui nous distinguent les uns des autres. Mais tout en reconnaissant le génie propre de chaque peuple, et son apport particulier à la civilisation humaine.<sup>17</sup>

### 2- Transmission : nom d’action, dérivé du verbe transmettre, consiste à faire passer quelque chose à quelqu’un. Ce dernier contribue à la persistance de pratiques, d’émotions, d’instructions dans le présent.<sup>18</sup>

Il est considéré comme un acte fait des trois obligations anthropologiques : donner, recevoir et rendre. Dans cette perspective les contenus des savoirs sont toujours rapportés aux interactions dans lesquelles ils circulent.<sup>19</sup>

### 3- Changement : La notion de changement est fortement polysémique, comme en fait foi l’utilisation très fréquente, voire banalisée, du terme dans le langage courant et ses multiples références dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. Les dictionnaires d’usage indiquent toute la variété des significations attachées à cette notion et aux termes associés. Il est intéressant de noter que le terme «changement », en français, a pour origine première le terme provenant du bas latin *cambiare* qui veut dire : échanger, substituer une chose à une autre. L’interaction et l’échange sont ainsi au cœur du changement. Par abstraction et généralisation, le changement désigne aussi le

---

<sup>16</sup><http://www.toupie.org/Dictionnaire/Patrimoine.htm#:~:text=Sens%20g%C3%A9n%C3%A9ral,le%20patrimoine%20de%20l'Humanit%C3%A9>.

<sup>17</sup> Benfodda A, Le courrier de SDH.Mars-Avril2005 n°2 (association santé sidi El Houari)

<sup>18</sup> Berlinier David, «*Anthropologie et transmission*, in, *Terrain* anthropologie et sciences humaines, n°55/septembre2010.p4

<sup>19</sup> Jacques-Jouvenot Dominique, Basso Pierluigie, Socio-anthropologie de la transmission des savoir professionnels/ transmission par jeu, in, Fondation maison des sciences de l’homme, 04 février 2015

passage d'un état à un autre. Cela conduit à cette définition simple du changement psychologique ou social : un changement, c'est le passage d'un état  $x$ , défini à un temps  $t$ , vers un état  $x_1$  à un temps  $t_1$ , où  $x$  et  $x_1$  peuvent représenter un être humain ou un milieu social qui, après « changement », devient à la fois autre chose et le même. Telle personne a changé mais c'est encore telle personne. Tel groupe, ou telle organisation, ou telle société ont changé, mais ce sont encore tel groupe, telle organisation ou telle société. Sinon, il y a plus que du changement : il y a disparition et émergence d'une autre réalité, mort ou création. L'enjeu identitaire, personnel ou social, est, dans ce contexte, au cœur de la notion de changement. Évoquons par ailleurs, ici, toute la gamme ou les nuances possibles quant à l'ampleur ou à la profondeur des changements que suggèrent des termes comme déplacement, mouvement, altération, ajustement modification, évolution, développement, réforme transformation, mutation, révolution, rupture, métamorphose. La notion de changement dans l'histoire des idées, en philosophie par exemple, est indissociable de la polarité établie entre la permanence (structurel) et le changement (durée).<sup>20</sup>

**4- La poterie :** La poterie est le nom de l'art qui consiste en l'élaboration de vases, de pots et de récipients en terre cuite. Outre l'art, les boutiques qui commercialisent ce genre de pots ainsi que l'atelier dans lequel le potier travaille ces pièces prennent le même nom.

En général le concept de poterie est employé pour faire référence aux pièces réalisées sans émail ou avec du vernis appliqué en une seule cuisson. Pour ce faire, le potier est un artisan différent du céramiste dans la mesure où celui-ci fait appel à la technique de l'émaillerie dans ces pièces et les mets au four plus d'une fois.<sup>21</sup>

Jean Couranjou distingue deux types de poterie "la poterie manufacturée" qui désigne la poterie moderne et "la poterie campagnarde" qui désigne la poterie traditionnelle. Il a établi une comparaison entre ces deux types de poterie :

---

<sup>20</sup>[http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/cifali/cours/Vocabulaire\\_psychosociologie/changement\\_rhe\\_aume.pdf](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/cifali/cours/Vocabulaire_psychosociologie/changement_rhe_aume.pdf)

<sup>21</sup> <https://lesdefinition.fr/poterie/le-dico-des-definitions>. 15 mars 2013

	Poterie manufacturée	Poterie compagne
Mode de confection	Tournage	Modelage
Matières et teinte du décor	faïence	Minéral (terre, pierre) ou végétale (ocres, brun, noir)
Motifs	Souples et curvilignes	Très généralement rectilignes
Cuisson	En four à haute température	Précaire, en bûcher primitif, laissant des plages noirs
Main d'œuvre	Professionnelle masculine	Domestique féminine
Destination	Commerciale	Personnelle (exceptionnellement commerciale)
Lieux de production	Rare et localité, urbains	Multiple, ruraux
Rythme de production	Journalier	Saisonnier (sauf exception)

22

La poterie, « sous ce terme ou celui de céramique il faut entendre à la fois une activité technique complexe et les produits, très diversifiés, qui en résultent ».<sup>23</sup>

**5- Savoir-faire** : compétence, technique particulière qui nécessite de l'expérience et de l'habileté dans un domaine spécifique pour le maîtriser pleinement.<sup>24</sup>

« Selon Mouloud Barbar et Rosa Aknine, le savoir-faire est comme l'habileté à entreprendre une activité, il représente un ensemble de compétences informelles, tacites, acquises par l'expérience de la matière, dans l'exercice d'une profession. Il constitue un ensemble de dispositions liées aux spécificités de la production et sont indispensables à sa bonne exécution. L'apport du capital humain est essentiel. L'exercice fréquent de ce savoir-faire est sa transmission sont indispensables à son développement ».<sup>25</sup>

<sup>22</sup> Couranjou.Jean, Op cit.

<sup>23</sup> Bonte Pierre, Izard Michel, Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, PUF, Paris, 1992, p596

<sup>24</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/savoir-faire/#:~:text=savoir%2Dfaire.&text=Comp%C3%A9tence%20technique%20particuli%C3%A8re%20qui%20n%C3%A9cessite,mot%20savoir%2Dfaire%20est%20invariable.>

<sup>25</sup>. Berbar Mouloud et Aknin Rosa, « Dynamique territorial et développement local par la valorisation des savoir-faire locaux artisaneaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou : cas de la poterie et de la tapisserie » P2 disponible sur://www.google.com/search?q cité par Amari Taous, Op cit, p14

## **VI. Présentation du terrain :**

Concernant le terrain d'étude, il s'agit du village Helouane ainsi que la ville de Boughni.

Helouane, un village kabyle agrippé aux montagnes du Djurdjura. Un village relativement désenclavé mais difficile d'accès en raison du relief montagneux qui l'entoure. C'est le dernier village de la tribu des Ait Smail relevant de la commune de Bounouh et situé à la lisière de la wilaya de Bouira.

La ville de Boughni est à la fois une commune et une Daïra. Elle se situe à environ 38km au sud-ouest de Tizi-Ouzou. Elle est constituée de quatre communes : Assi Youvef, Boughni, Bounouh, Mechtras. Elle est limitée au nord par la Daïra de Mâatka, à l'est par la Daïra d'Ouadhia, à l'ouest par la Daïra de Drâa El Mizane et au sud par la willaya de Bouira.

## **VII. Techniques d'enquête de terrain :**

Afin de réaliser notre travail nous avons opté pour deux techniques : l'observation participante et l'entretien.

*« Dans la manuel de sociologie qualitative publié en 1975 et réédité en 1985 par Bogdan et Taylor, l'observation participante est une période d'interaction sociale intense entre le chercheur et les sujets dans leurs milieux. Au cours de cette période des données sont systématiquement collectées. Les observateurs s'immergent personnellement dans la vie des gens. Ils partagent leurs expériences »<sup>26</sup>*

Selon G.Lapassade *« l'observation participante est un dispositif de recherche dont la caractéristique principale du moins dans sa présentation classique- celle de l'école de Chicago- est de chercher à faire fonctionner ensemble sur le terrain, l'observation qui implique une certaine distance et la participation qui suppose au contraire une immersion du chercheur dans la population qu'il étudie »<sup>27</sup>*

Cette technique nous permet donc de tisser des liens sociaux avec les artisans : potiers et potières, et nous offre la possibilité d'observer de près la pratique de leur métier. Tout en prenant part à la vie collective de ces artisans on observe, on écoute, on discute afin de collecter le plus d'informations possibles.

---

<sup>26</sup>. Lapassade G, observation participante, *vocabulaire de psychosociologie* (2002), pp375-390

<sup>27</sup> Lapassade G, « l'observation participante» *Revue européenne d'ethnographie de l'éducation*, vol-1,n°1, 2001, p12.

Pour renforcer notre étude nous avons recueilli des informations en réalisant des entretiens avec ces artisans (potiers et potières). Nous nous sommes rapprochées également des personnes cultivées et qualifiées qui puissent nous éclairer d'avantage sur ce thème.

L'entretien est une méthode d'investigation scientifique qui nous permettra de recueillir des informations de qualité. Pour ce faire, nous avons eu recours à différents types d'entretien (libre, semi-directif). À titre d'exemple, si nous optons pour un entretien ouvert et constatons que l'enquêté ne satisfait pas nos attentes, nous pallions à cette carence par des séries de questions improvisées ou préalablement formulées, ce qui se traduit par l'entretien semi-ouvert.

Durant l'enquête de terrain nous avons écouté ces femmes artisanes relater leurs vies de potières. À travers leurs récits de vie, des données sont systématiquement collectées. Aussi nous aurons recours aux documents archivistiques pour recueillir d'avantage d'informations sur cet artisanat.

#### **VIII. Méthodes de l'analyse des données :**

Celles-ci sont fondées sur quatre méthodes essentielles à savoir :

**a- La méthode descriptive** : qui s'appuie essentiellement sur l'observation, la description des éléments de base et de décoration. Elle nous permettra de dépeindre le processus de fabrication donc des savoir-faire, les profils des artisans (femmes et hommes).

**b- La méthode comparative** : elle consiste à cerner les différences et les ressemblances existant entre la poterie traditionnelle et la poterie moderne.

**c- La méthode dynamique** : qui se donne pour perspective d'appréhender la réalité sociale à travers l'histoire<sup>28</sup>. Elle est nécessaire car elle nous permettra d'expliquer l'évolution des savoir-faire des potiers dans la région choisie. Et de mettre en clair, les changements et les permanences du patrimoine de la poterie dans ses aspects matériels, immatériels et humains (les agents de ce patrimoine).

**d- la méthode historiographique** : historiographie veut dire « *histoire de la connaissance historique et l'étude des différentes formes sociales de rapport au passé* »<sup>29</sup>

C'est une méthode qui consiste en la description d'un fait du patrimoine basé sur la mémoire. Cette méthode nous permettra d'analyser les archives et la mémoire. Elle nous permet

---

<sup>28</sup> Blandier George, *Sens et puissance*, PUF, Paris, 1971

<sup>29</sup> BRANDI.Filipe, « *l'avènement d'une "histoire au second degré"* »Revue électronique du CRH, n°7, 2011 p24/31

surtout de décrire et d'analyser le patrimoine de la poterie dans le passé et son rapport avec le présent. Cette méthode nous a permis aussi de rendre compte de la dynamique sociale de ce patrimoine dans ses savoir-faire, sa valorisation, sa transmission et son innovation (modernisation).

Pour finir, il nous semble utile d'accompagner notre travail, autant que faire se peut, par une documentation illustrative (photos des objets et prises de vue panoramique sur la région visitée).

- **Tableau des informateurs :**

Nom de l'informateur	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Situation familiale	Lieu de résidence	Leurs fonctions
Les artisans au sein de l'atelier de fabrication						
A. Djamal	Homme	45 ans	2 A.S	Marié	Village	Maître artisan en poterie céramique
B. Ali	homme	25 ans	4 A.M	célibataire	Ville	Potier
S. Rabah	homme	28ans	4 A.M	célibataire	Village	Potier
M. Tarik	homme	34ans	8 A.F	Marié	Village	Potier
K. Hassina	femme	25ans	3A.S	Mariée	Ville	Potière
M. Linda	femme	45ans	3A.S	Mariée	Ville	Potière
Les artisanes du village Helouane						
Na Dahbia	Femme	65 ans	Illettré	Grand-mère	Village	Potière
S. Fatiha	Femme	45 ans	5 A.P	Mariée	Village	Potière
D. Nora	Femme	43 ans	6 A.P	Mariée	Village	Potière

Autres informateurs						
D. Samir	Homme	40 ans	2 A.M	marié	Village	Chef de l'atelier de préparation d'argile
S. Said	Homme	55 ans	3 A.M	Marié	Village	
M. Said	Homme	55 ans	3 A.S	marié	Village	Agent au sein de l'APC de Bounouh
D. Ali	Homme	57 ans	3 A.S	marié	Village	Agent au sein de l'APC de Bounouh
DAHMANI Mohamed	Homme		Universitaire			Professeur d'économie à UMMTO

## **IX. Déroulement de l'enquête de terrain : ou le journal de terrain**

### **1- L'enquête de terrain menée au village Helouane :**

Pour nous rapprocher des artisanes potières, recueillir suffisamment d'informations sur le métier et palper de près les difficultés auxquelles elles sont confrontées, le courage et la volonté dont elles s'arment pour les surmonter. Nous nous sommes rendu dans un village kabyle où les traditions, l'artisanat sont jalousement préservés, le village Helouane en l'occurrence.

Il faut dire que nous appréhendions au départ notre intrusion dans cette région mais un élève à notre mère (la mère de Amroune Hanane, professeur de français au collège) du nom de Y. Samir dévoué et reconnaissant a eu l'amabilité de nous y introduire ce qui nous a réellement facilité le travail. Nous nous sommes donc rendues chez trois familles (axxam n na Dahbia, madame Y. Dahbia, adrum I3ejiten, madame D.Nora, axxam n Dda Sa3id (M. S.Said, adrum iheddaden) lesquelles nous ont chaleureusement reçues.

Nous fûmes d'abord introduites chez Na Dahbia, une dame âgée de 65 ans (veuve depuis 10 ans) toujours vigoureuse et travailleuse en dépit des multiples responsabilités qui lui incombaient. Na Dahbia était secondée par bru (sa belle fille prénommée Djamila). Cette dernière nous servit du café et des gâteaux que nous avons savourés joyeusement.

Après cet instant convivial, elles s'empressèrent de répondre à nos questions tout en nous présentant les différents objets réalisés (cruche, jarre, plat, vase, brasero), les outils utilisés

pour le faire (afegrün, tagecart, pinceau à base de poile de chèvre...) ainsi que les produits dont elles se servent pour la décoration de leurs poterie : produits naturels (usgu, Imeyri, lmedlug, aselyay). Elles ont également introduit de la peinture dans cette dernière étape de travail (décoration ou ornement des objets) et les couleurs sont choisies selon leur goût, différents motifs (Il y avait même des formes animales nous fit remarquer Na Dahbia) sont dessinés sur les objets destinés à l'ornement des maisons. Na Dahbia a voulu s'attarder sur l'utilité de chaque objet, elle dit : « *le brasero 'nafax' nous réchauffait les soirs d'hiver et permettait de cuire certains plats qui nécessitent une cuisson douce ou directement sur la braise, un plat ayant mijoté sur les braises est sacrément délicieux* ».

Nous voyons dans leur ardeur de nous présenter toutes ces richesses la fierté, la joie ainsi que le souci et la volonté de faire connaître leur patrimoine, longtemps resté dans l'ombre. Timidement elles nous confièrent qu'un journaliste de leur 'adrum' du nom de Y. Ali leur avait promis de mobiliser une équipe de télévision qui se chargerait de parler de ces richesses artisanales oubliées par les autorités ; lui dont le souci majeur est de promouvoir cette région longtemps marginalisé. Elles manifestèrent également leur désir et leur disposition à prêter leur soutien et leur concours aux jeunes étudiantes que nous sommes à fin que nous venions à bout de notre projet.

Avec beaucoup d'entrain, elles nous montrèrent différentes poteries réalisées et finies. Puis elles nous emmenèrent dans une soupenne où des objets variés et non cuits étaient étalés pour sécher. Finalement elles nous accompagnèrent vers le foyer, une cour extérieure 'azniq' qui se trouvait loin des habitations et où se faisait la cuisson des poteries 'uyud'. Pour cette étape (la cuisson), la saison préférée était le printemps, nous apprit Na Dahbia.

Nous avons programmé d'autres visites et d'autres entrevues. Nous nous apprêtions à sortir lorsque Na Dahbia enjoignit à sa belle-fille de nous offrir 'tarehalit' (large plat orné de différents motifs) en guise de souvenir.

Nous ne saurions les remercier assez pour l'accueil qu'elles nous ont réservé et surtout pour l'entretien qu'elles ont bien voulu nous accorder.

Toujours guidées par Samir, nous allâmes chez une autre famille (axxam n Dda Yidir) où une autre artisane potière du nom de D. Nora, nous attendait.

Hospitalité des habitants du village Helouane oblige, cette jeune dame nous servit du petit lait et des figues sèches, fruit de leur labeur. Nous savourâmes cette délicieuse boisson

ensemble après quoi nous montra ses différentes poteries. Sur une étagère fixée au mur ‘tarefit’ étaient soigneusement rongés des plats, des cruches, ... fierté des potières.

Le soir, à 17 heures exactement, nous allâmes chez Dda Saëid (M S.Said) dont l'épouse est potière. Les mêmes modèles de poteries nous furent présentés par cette dernière prénommée Fatiha. Là nous fîmes d'une pierre deux coups, car il faut dire que M S. Said est un représentant important de l'organisation sociale au village Helouane.

Agé de 55 ans, M S.Said nous livrera sa propre analyse de l'ancienne ‘tajma3t’ où les principaux représentants étaient les sages du village (imyaren). Il établit une comparaison avec le comité de village actuel où la majorité des membres sont des jeunes. Il nous fit part de son vif intérêt à l'égard de la culture berbère et des traditions ancestrales. Il nous fit savoir également qu'il avait regroupé les proverbes kabyles dans une brochure qu'il n'avait pas encore éditée. Dans une ambiance amicale, il nous demanda d'interpréter certains proverbes, témoignages d'un riche héritage culturel berbère. À titre d'exemple : ‘ lukan maci d lyali, ma yella ad kesbent tuggal ulli’.

Notre entretien toucha à sa fin. Nous devons avouer que nous étions agréablement surprises par l'humilité l'hospitalité et la générosité sans pareil des habitants de cette région nichés dans les collines de Tizi Helouane relevant de la commune de Bounouh.

## **2- L'enquête de terrain menée au sein de l'atelier à Boghni :**

Nous avons mené une enquête de terrain au niveau de l'atelier de fabrication de poterie, sise à Boghni pour nous rendre compte de la réalité des choses, observé les potiers en train de travailler, satisfaire notre soif et récolter suffisamment d'information pour enfin établir une comparaison entre la poterie modelée (traditionnelle) et la poterie tournée, c'est-à-dire la poterie industrialisée. Nous voulions voir de près les conditions dans lesquelles ils travaillent, les difficultés auxquelles ils sont confrontés ainsi que les joies que leur procure ce métier. Pour cela nous avons eu recours à deux techniques :

- **L'observation**
- **Entretien et questionnaire** : Nous avons élaboré un guide d'entretien ainsi qu'un questionnaire que nous avons enrichi avec quelques questions improvisées que le contexte avait suscitées naturellement.

Nous avons pris contact avec M A.Djamal, maître artisan en poterie céramique et propriétaire de l'atelier lequel s'est montré favorable et bien veillant. Le jour prévu, M

A.Djamal nous a reçues comme convenu dans son atelier et nous l'a fait visiter (voir description de l'atelier dans le chapitre 4). Il nous a également présenté le matériel dont est équipé son atelier à savoir : les tours, les tournettes, le four...

Quant à la matière première nécessaire à l'accomplissement de leur travail et à la réalisation de leur ouvrage, M A.Djamal nous a fait savoir qu'elle leur été livrée sur des camions, sous forme de boudins, depuis l'atelier de préparation de l'argile, se trouvant à Tighilt Laabid (Ain Zaouia). Il ne restait plus qu'à la façonner pour fabriquer des poteries.

Il nous a ensuite présenté ses employés avec lesquels nous nous sommes entretenues dans une ambiance sereine :

- B. Ali âgé de (25 ans)
- S. Rabah (28 ans)
- M. Tarek (34 ans) et son épouse K. Hassina (25ans)
- M. Linda (45ans).

Cette dernière réside juste au-dessus de l'atelier, c'est-à-dire, au 1<sup>er</sup> étage. Elle nous a invitées chez elle pour nous présenter les différents objets qu'elle a réalisés. Nous avons été émerveillées par ses chefs-d'œuvre car effectivement, cette jeune dame a réellement innové cet artisanat, en y introduisant de la sculpture. Nous avons été fascinées par l'esprit créatif de cette jeune femme qui s'adonnait à sa tâche avec passion. Elle nous a montré des veilleuses, des vases et des pots à fleurs. Tout était artistiquement sculpté. Il y avait aussi les couleurs vives qui éblouissaient le regard. En effet cette jeune femme utilisait du vernis qui donnait de la brillance et de l'éclat à ses objets.

Le niveau d'instruction de ces employés que nous avons rencontrés au sein de cet atelier diffère d'un individu à un autre ; et les raisons de leurs engagements dans cette carrière ne sont pas les mêmes. Certains ont évoqués le besoin et le désir d'acquérir une indépendance économique. D'autres font partie de ces amoureux du patrimoine qui désirent ardemment perpétuer la tradition.

Mais pour Malek Linda rien ne l'a prédestiné à ce métier d'artisane potière. Elle voulait étudier et exercer un métier intellectuel. Mais elle avait échoué à l'examen du baccalauréat à trois reprises, elle s'est résignée à être femme au foyer. « *Nul ne sait ce que lui réserve l'avenir* », nous confia-t-elle. Les visites qu'elle effectuait dans l'atelier ont veillé en elle ce

désir et cette passion d'acquérir ce métier. À force d'observer et de s'exercer, elle est devenue une potière professionnelle.

Son niveau d'étude (3A.S) lui a permis de manipuler aisément l'outil informatique et grâce à l'internet, elle a réussi à s'ouvrir sur le monde et découvrir d'autres cultures, d'autres savoir-faire ; ce qui fertilisé et stimulé son imagination pour favoriser l'innovation. D'ailleurs les motifs dessinés sur ces veilleuses sont originaux : cœur, fleur,...

Notre entretien touchait à sa fin, nous n'avons pu rentrer chez nous sans acheter quelques objets en guise de souvenir et de remerciements à ces valeureux artisans. C'était pour nous une façon de leur rendre hommage.

### **3- Enquête de terrain menée au sein de l'atelier de préparation de l'argile :**

Après la visite effectuée dans l'atelier de fabrication de poterie de M<sup>f</sup> A. Djamal, nous nous sommes rendues à Tighilt Laabid, relevant de la commune d'Ain Zaouia, où se trouve l'atelier de préparation de l'argile.

M<sup>f</sup> A. Djamal nous a recommandé cette visite pour qu'on puisse voir de près comment se fait cette préparation. Ce bienveillant homme avait contacté, au préalable, M<sup>f</sup> D. Samir, responsable de cet atelier, lequel n'avait pas l'air surpris en nous voyant. Il était plutôt accueillant et nous demanda en souriant si nous étions les deux étudiantes qui préparons un mémoire de fin d'étude sur la poterie. Nous acquiesçâmes un oui timidement ; puis M D. Samir nous introduisit dans son atelier.

Nous pénétrâmes d'abord dans une grande cour où il y avait un puits destiné à recevoir l'argile débarrassée de toutes impuretés. De l'argile naturelle était amoncelée tout au long du mur qui clôturer la cour. Cette matière première était acheminée vers l'atelier sur des camions. Nous fûmes introduites à l'intérieur de l'atelier. Ce dernier est équipé du matériel nécessaire au travail de l'argile à savoir :

- Un malaxeur
- Un tamis vibreur
- Une pompe
- Deux filtres presse
- Une boudineuse.

Le responsable nous expliqua le rôle de chaque appareil dans le processus de préparation de l'argile (voire chapitre 4). M D. Samir travaille en collaboration avec un ouvrier.

Cette enquête nous a permis de mieux comprendre la valeur de cet artisanat qu'est la poterie. Un travail qui nécessite de la patience, de la persévérance, de la passion et une collaboration au sein de l'équipe. C'est le fruit de mille peines qui mérite louanges et encouragements. Très satisfaites nous remercîâmes M<sup>f</sup> D. Samir et nous quittâmes l'atelier.

#### **4- Enquête de terrain menée à Bounouh :**

Bounouh, appelé communément learch Nait Smaeil, est une commune relevant de la Daria de Boghni, réputée par son artisanat, traditionnel notamment la poterie.

Cette région de la Kabylie regorge de village où l'artisanat rayonne depuis les temps les plus reculés : Amalou ; At telha, Helouane, Tizi Lhed...

Bounouh, le chef-lieu de la commune, doit sa renommée à l'unité industrielle de fabrication de poterie qui a vu le jour les années soixante. Cet artisanat a connu une longue période florissante durant des décennies. Pour vérifier la véracité de ces affirmations et récolter d'avantage d'informations autour de ce sujet, nous avons sollicité le concours de M<sup>f</sup> D. Ali infirmier à la retraite, premier vice-président à l'A.P.C de Bounouh et président de la commission sociale.

Nous aimerions préciser que nous avons pris contact avec ce brave homme par le biais de son épouse, professeur au collège de Bounouh, collègue à madame Amroune (la maman de Amroune Hanane).

M<sup>f</sup> D. Ali, s'est montré favorable et nous a réservé un accueil chaleureux. Dans une ambiance amicale, il répondit à nos questions. Il confirma que cette usine a été bâtie au centre de Bounouh en 1969, sept années après l'Indépendance de l'Algérie. Cette industrie a prospéré durant une vingtaine d'années.

La matière première, étant fournie en abondance dans cette région, est sans doute l'une des raisons qui ont encouragé un tel investissement. Cette unité de fabrication de poterie recrutait des dizaines d'employés (hommes et femmes), ce qui avait considérablement réduit le chômage dans cette région. Il faut souligner que parmi ses employés beaucoup ont suivi leur formation au sein même de cette usine laquelle a joué un rôle prépondérant dans le développement économique de la commune. Cette usine a été longtemps, un espace de promotion, un lieu d'échange de savoir-faire entre professionnels et apprentis. Les poteries de Bounouh étaient convoitées par les différentes régions du pays. À la foire internationale d'Alger, une place était réservée à l'artisanat de Bounouh.

Mais vers la fin des années 80, l'économie algérienne ayant connu des difficultés importantes, plusieurs entreprises ont fait faillite, c'est le cas de cette unité de production de poterie à Bonhouh qui a fermé ses portes en 1989.

Notre entretien touchait à sa fin ; M D.Ali évoqua d'autres projets de revalorisation de la région Nat Smaeil entre autres celui de Tizi Helouane.

Nous remerciâmes M D.Ali qui nous promit de nous procurer des photos de l'usine de poterie de Bounouh.

##### **5- Enquête de terrain menée à l'université Mouloud MAMMERIE, département :**

Pour donner plus de relief et valoriser le travail empirique de notre mémoire, nous avons mené plusieurs enquêtes de terrain que nous avons couronnées par l'entretien que nous a accordé M<sup>f</sup> Dahmani Mohamed, professeur à l'UMMTO département des sciences économiques.

En 2018, lors du festival de poterie qui a lieu chaque année à Maâtkas, nous avons eu la chance de rencontrer M<sup>f</sup> Cherief Karim lors d'une exposition de livre avec lequel nous nous sommes entretenues sur nos projets d'avenir en tant qu'étudiantes en langue et culture amazighes. Celui-ci eut l'amabilité de nous présenter le professeur Dahmani lequel est passionné dès son jeune âge par la poterie Kabyle avec toute sa diversité régionale. Après un bref entretien, ce professeur nous promit de nous prêter son concours lorsque cela s'avérerait nécessaire et nous laissa son numéro de téléphone.

C'est ainsi que l'idée de nous entretenir avec ce grand homme de culture « *gardien du patrimoine ancestral* »<sup>30</sup> nous vint à l'esprit. Nous le joignîmes par téléphone et il nous fixa rendez-vous pour le lendemain au département de sciences économiques, au bureau de Belaid ABRIKA.

Ce fut pour nous un honneur et un plaisir de nous entretenir avec ce professeur qui a forgé tant d'esprits. Dans un climat détendu, il assouvit notre soif en répondant à toutes nos questions.

À la question : « quelles sont les raisons qui vous ont poussé à vous pencher passionnément sur cet artisanat ? », il répondit : « *l'esthétique et la beauté que représentait la collection de ma chère et regrettée mère* ».

---

<sup>30</sup> <https://www.liberte-algerie.com/culture/mohamed-dahmani-un-gardien-du-patrimoine-ancestral-248882>

Il s'étendit sur l'évolution de cet artisanat, de l'activité artisanale traditionnelle à l'activité économique commerciale (voir entretien).

Il nous remit l'ouvrage de Sr. LOUIS DE VINCENNE intitulé " la poterie des Ait Sma3el" qu'il nous recommande de lire.

Nous remercîâmes ce professeur pour ses précieuses informations qu'il a bien voulues nous communiquer.

Nous souhaitons le rencontrer à nouveau pour glaner d'autres connaissances car c'est un honneur de faire la rencontre de grands esprits.

## **Introduction :**

Ce chapitre que voici, présentera la commune et Daïra de Boghni ainsi que le village Hellouane où s'est déroulée notre enquête de terrain.

### **I. Présentation de la ville de Boghni et du village Helouane**

#### **I.1. Présentation de la ville de Boghni**

##### **I.1.1. Un bref aperçu historique de Boghni**

Boghni avait pris le nom de Bourj-Boghni durant la période ottomane suite à la construction du fort de Boghni par le Bey Mohamed en 1796. Après la conquête française Boghni faisait partie de la commune-mixte de Draa-El-Mizane créée en 1876 dans le département d'Alger arrondissement de PALESTRO. En 1959, Boghni sera rattaché de nouveau au département de Tizi-Ouzou.<sup>31</sup>

##### **I.1.2. Cadre géographique, démographique et administratif :**

La ville de Boghni est à la fois une commune et une daïra. Elle se situe à environ 38km au sud-ouest de la wilaya de Tizi-Ouzou.

En tant que commune elle se constitue de deux tribus : Ait Kuffi et Ait Mendas, qui font la totalité de vingt-neuf (29) villages. Sa superficie se mesure à 51.5 km<sup>2</sup>. Le nombre d'habitants qui y vit sont 30692 statistiques faites en 2008)

##### **➤ Les infrastructures de la commune de Boghni :**

Cette commune est dotée de :

Infrastructures	Nombre
Ecole primaire	14
Ecole moyenne	4
Ecole secondaire	2
Polyclinique	1
Salle de soin	5
Annexe de CFPA	1
Stade	1
Terrain de sports collectifs	1
Maison de jeunes	1
Salle de cinéma	1
Bibliothèque – salle de lecture	1
Ecole coranique (Zaouia)	1
Bureaux de poste	3

<sup>31</sup> Jeanyvesthorignac.fr/wa-files/info-431.boghni.pdf

➤ **Les villages constituant cette commune sont :**

Les villages relevant de l'ancienne tribu d'Ait Kuffi : Ait Ali, Ait Hmouda, Ait Hmida, Amrous, Ifouzathen, Ighviren, Ighzer N'chvel, Ihedriene, Larbâa, Laskrene, Lavdjlilen, Mâala, Taguemount, Tala Goucef, Tala Oulili.

➤ **Les villages relevant de l'ancienne tribu d'Ait Mendas :**

Ait Moh Ou Slimane, Ighil N'bil, Louahianene, Mahbane, Tala N'Braham, Tiniri, Tiselnine Ouchallal,

➤ **Villages et quartiers rattachés à Boghni ville :**

Azaghar est, Azaghar ouest, Boghni centre, Ichiouache, Ighil Anane, Tirmatine

Boghni est aussi une daïra à laquelle sont relié quatre communes : Mechtras, Bounouh, Assi Youcef, Boghni. En termes de tribus on en dénombre cinq tribus qui font partie de Boghni : Ait Smail, Ait Boughardane, Ait Kuffi, Ait Mendas, Ait Mechtras. Ces tribus font la totalité de 89 villages et un nombre de 70 651 d'habitants sur une superficie de 122.13km

### **I.1.3. Le cadre économique de la Daira de Boghni :**

La Daïra de Boghni est l'une des localités les plus importantes de la Wilaya de Tizi-Ouzou du point de vue économique. En effet, c'est une région qui a connu un développement économique conséquent grâce à l'initiative privée depuis les années 70, c'est-à-dire depuis l'époque où l'investissement économique était monopolisé par l'Etat (C'est-à-dire que ce sont les entreprises appartenant à l'Etat qui produisent et qui distribuent toutes sortes de produits).

Cette initiative privée est axée particulièrement sur l'industrie agroalimentaire et a donné à cette ville un cachet particulier par rapport aux autres régions du pays. Elle est devenue durant la décennie 80 l'une des principales sources d'approvisionnement en produits manufacturés pour plusieurs wilayas du pays.

On y dénombre presque une dizaine d'entreprises versées dans l'industrie alimentaire (confiserie biscuiterie) et même l'article scolaire.

Ce boom économique spectaculaire a fait la réputation transfrontalière de cette petite localité.

C'est dire l'importance de cette localité où les citoyens rivalisent dans la créativité que ça soit dans le domaine de la production ou celui du commerce en général.

#### **I.1.4. Tradition et culture :**

Parallèlement à l'activité industrielle, la production artisanale et notamment la poterie, connaît, elle aussi, un essor similaire mais elle est concentrée dans les régions montagnardes telle la tribu des Ath Smail qui a acquis une réputation assez conséquente en Kabylie.

En effet, nos parents gardent en mémoire ces convois périodiques de visiteurs originaires des communes d'Ain El Hammam, de Larbâa Nath Irathen ou de Beni Douala et qui viennent durant chaque saison estivale rendre visite au Saint « *cheikh ben Abderrahmane* »<sup>32</sup> pour solliciter ses pouvoirs de guérison comme le veulent nos croyances populaires.

Ce rendez-vous annuel très attendu par la population crée une atmosphère de fête dans tous les villages jouxtant le saint vénéré. En effet, ces visiteurs dont la majorité est constitués de femmes de tout âge, prolongent leur séjour de pèlerinage qu'ils organisent de la manière suivante :

- Les journées sont strictement réservées au recueillement spirituel durant lequel ils implorent les pouvoirs du saint vénéré pour exaucer leurs multiples rêves et désirs.
- Les nuits, souvent balayées par le clair de lune, sont consacrées aux promenades pédestres à travers les différents villages, à la recherche de l'objet précieux qu'ils ne produisent pas chez eux : la poterie artisanale avec ses différentes variétés servant à la fois comme ustensile de cuisine ou comme objet de décoration.

Leurs hôtes attendent évidemment avec impatience ce rendez-vous qui est synonyme à la fois de retrouvaille, puisque des amitiés se tissent au fil du temps, et d'opportunité économique assez fructueuse puisque c'est l'occasion d'écouler le produit tant convoité et patiemment modelé et décoré pour satisfaire le bon goût de l'illustre visiteur.

Et pour séduire l'acheteur, une véritable concurrence s'installe entre les femmes artisanes lesquelles redoublent d'ingéniosité pour offrir le produit presque parfait sur le plan de sa robustesse, et assez attrayant sur le plan de sa décoration.

Hélas, la décennie 1990 et ce qu'elle a charrié comme crise politique et insécurité, a mis un terme définitif à cette tradition ancestrale très ancienne que les citoyens évoquent avec une réelle nostalgie tant elle est synonyme de fête, de joie et de piété.

---

<sup>32</sup> À propos du personnage du saint « Chikh Ben Abderrahmane », voire *Nacib Youcef, Chants religieux du Djurdjura*, Sndibad, Paris, 1988.

La poterie s'avère donc un produit artisanal d'une réelle valeur artistique et culturelle et recèle dans le même temps une valeur économique qui permet à ces nombreuses femmes artisanes de s'assurer un revenu substantiel et combler ainsi les fins de mois difficiles de leurs maris respectifs.

Il faut noter enfin que cette activité artisanale, pour passionnante qu'elle soit dans la mesure où elle constitue une occupation pour la femme au foyer, n'en demeure pas moins pénible et nuisible à la santé de la femme sur le long terme.



BOGHNI vue de TIRMITHINE

## **I.2. Présentation du village Helouane :**

### **I.2.1. Origine du toponyme Helouane**

Halouane est un village accroché au flanc de la montagne à une altitude de 800 m. De cette montagne adossée au grand Djurdjura, coule une source d'eau intarissable aux qualités gustatives peu communes. Elle est en effet, fraîche et glacée en été et tiède et douce en hiver, ce qui se traduit en termes berbères par « aman Lehlu ». Elle a d'ailleurs attiré de nombreux investisseurs ayant projeté de la valoriser sur le plan commercial mais qui ont buté sur l'opposition tenace des villageois, très attachés à ce trésor dont la nature les a généreusement pourvus.

De cette source de vie, aménagée en fontaine couvrant les besoins des villageois puis par la suite canalisée au profit de plusieurs villages en raison de son fort débits, dérive

l'appellation « Halouane ». C'est en tous les cas la version corroborée par de nombreux citoyens résidant dans le village et qui ont reçu à leur tour cette interprétation de leurs parents et grands-parents.



### **I.2.2. La situation géographique du village :**

Helouane, est un village kabyle agrippé aux montagnes de Djurdjura. C'est un village relativement désenclavé mais difficile d'accès en raison du relief montagneux qui l'entoure. C'est le dernier village de la tribu des Ath Smail, relevant de la commune de Bounouh. Il est situé à la lisière de la willaya de Bouira et distant de 20 Km au sud de Boghni, Chef-lieu de Daira. Sa population s'élève à 490 habitants sur une superficie de 1,4km. Parmi les infrastructures que possède ce village : une école primaire construite en 2010, une salle de soin construite en 2008 et un terrain collectif réalisé en 2008. Sur le plan des ressources naturelles et touristiques, ce village est doté d'un site de villégiature des plus distingués de la willaya de Tizi-Ouzou appelé Tizi Helouane ou Tizi Oujaaboub. Ce dernier offre de nombreux atouts pour recevoir des infrastructures à vocation touristique en raison de sa configuration géographique et son climat mais demeure malheureusement ignoré jusqu'à présent comme tous les autres sites semblables dont regorge la Kabylie.

En attendant mieux, il sert de lieu de pâturage pour le bétail dont l'élevage est considéré comme source de revenus principale des habitants.



### **I.2.3. La vie socioculturelle des villageois :**

En allant vers Helouane, un paysage au relief escarpé mais verdoyant nous accroche et au sommet duquel s'étendent de vastes prairies où paissent paisiblement des troupeaux de moutons, de vaches, de chèvres...

En effet les habitants de Helouane tiennent beaucoup aux activités agricoles : élevage bovin, ovin, caprin, arboriculture, maraichage...

Parallèlement aux activités agricoles, ces habitants exercent des activités artisanales telles que la poterie, la couture, le tissage, la vannerie...

Les villageoises passionnées par cet artisanat purement féminin en tirent pleinement bénéfice. Elles approvisionnent le marché des femmes se trouvant à quelques encablures du village, le chef-lieu de la commune Bounouh, par leurs produits raffinés et tant demandés.

Ces villageois ont su préserver cet artisanat et le transmettre de génération en génération.

Mais La vie quotidienne dans ce village montagneux est rude et la plupart des villageois tirent leur subsistance de l'élevage et du travail de la terre. Ces deux activités nécessitent un effort continu et de la patience pour goûter en fin de compte au fruit de son labeur. C'est la raison pour laquelle les habitants ont fini par acquérir, avec le temps, la prédisposition naturelle

à l'effort comme une forme d'adaptation à l'environnement naturel dans lequel ils évoluent et comme une condition nécessaire à leur survie. Ce goût de l'effort, comme valeur culturelle, est d'abord dictée par le besoin dans la mesure où ce village tout comme les autres villages de la Kabylie vit dans l'isolation quasi complète : Isolement par rapport à la ville avec ses commodités et ses débouchés multiples et absence de moyens de locomotion adéquats permettant la mobilité sociale et la diversification des revenus.

Face à cette adversité, le villageois n'a d'autre alternative que de se retourner à la terre nourricière, de la travailler constamment comme dans la fable de la Fontaine du « *laboureur et ses enfants* » qui nous apprend qu'en définitive le trésor ne réside que dans le travail. Et cet amour du travail se trouve constamment renouvelé et pérennisé par la progéniture déjà entraînée depuis son plus jeune âge.

Les autres activités artisanales telles que la poterie et le tissage, exercés exclusivement par la gent féminine, sont toutes dictées principalement par le besoin et nous rappelle cet ancien dicton qui trouve dans ce contexte toute son application : « *nécessité est mère de l'industrie* ».

En effet, ces métiers que l'on peut qualifier d'artistiques exigent, comme dans l'industrie, un savoir-faire parfois complexe, et la femme dans sa conception de ces différents objets fait appel à tout son génie créateur et exerce en profondeur son imagination pour réaliser un produit attractif.

Attractif sur le plan esthétique mais aussi sur le plan commercial c'est-à-dire un produit dont le prix est à la portée de toutes les bourses.

Cet aspect de la contribution de la femme à l'entretien du foyer conjugal est à notre sens profondément culturel et traduit une tradition kabyle ancienne d'émancipation de la femme. En effet, par son travail et sa créativité, la femme acquiert une autonomie financière et donc une indépendance par rapport à sa famille.

Cette idée d'autonomie que la femme kabyle gagne par le travail multiforme qu'elle accomplit à côté de son mari et par lequel elle force le respect et la considération, nous rappelle à juste titre une pensée poétique de notre (Amroune Hanane) défunt grand Père Hadjaz Youcef, que nous avons extraite de son œuvre intitulée « REVEIL SOLEIL » :

...« Avec l'indépendance économique,  
Est née l'indépendance politique ;  
Et tout individu vivant d'oboles  
Ne peut avoir droit à la parole »



**Vannerie (rrafya)**



**Poterie**



**Poterie**

#### 1.2.4. L'organisation sociale du village :

La Kabylie est connue pour son organisation sociale traditionnelle c'est-à-dire un mode de gouvernance informel, « *le territoire vécu peut effectivement être porteur d'une organisation informelle des acteurs de structure sociales anciennes et de types communautaire, comme c'est le cas dans les Monts de Kabylie, dans la région de Djurdjura, que les romains appelaient « Mons Ferratus » et ses habitants « Quinque Gentii », ce qui signifie les cinq nations aux cinq tribus. Ces structures sociales comportent plusieurs niveaux, dont lâarch (la tribu) et la djemâa (l'assemblée villageoise) ».*<sup>33</sup>

En effet le village Helouane relève de l'ancienne tribu des « At Smail ». Il est structuré en cinq grandes familles (semmusen yiderma) : *Iejiten (la famille Yeddou), Ihebbanen (la famille Ouazani), Iellalen (famille Ben Allal), Iwaødaren (la grande famille Masaide), Iheddaden (la famille Semoudi)*. L'organisation sociale du village repose sur la djemaa (tajmaeit).

##### ➤ Que signifie la Djema ?

La djemâa ou tajmaeit est un terme qui désigne à la fois l'institution sociale et la place publique du village. Un espace réservé uniquement aux hommes. C'est un lieu où les villageois se rencontrent. C'est aussi l'endroit où se réunissent les membres de l'assemblée villageoise.

Selon l'anthropologue Tassadit Yacine « *Tajmâat est un espace socioculturel et politique très répandu en Méditerranée depuis l'Antiquité, comme l'atteste l'architecture de plusieurs villages, non seulement en Kabylie mais ailleurs en Algérie et dans d'autres pays (Maroc, Tunisie, Iles Canaries...).* Les recherches archéologiques ont prouvé que les populations méditerranéennes concevaient ces espaces d'une manière très particulière puisque la place publique est une partie intégrante de l'architecture villageoise généralement construite en pièce au milieu du village ».<sup>34</sup>

D'après Kinzi Azedine, tajmâat est une ' ' institution socio-juridique ' ' « *L'événement historique ayant marqué la tâajmat kabyle comme institution juridico-sociale est l'adoption de la loi de 1748 sur l'exhérédation de la femme kabyle »*<sup>35</sup>

---

<sup>33</sup> Perret Cécile, Abrika Belaid. Les systèmes de gouvernance traditionnels en Kabylie à la lumière du concept de capital social, *Monde en développement* 2014/2 n° 166 pp 131/144.

<sup>34</sup> Ghezlaoui Samir. Tajmaat un modèle ancestrale de démocratie exclusivement à la prise de décision, *El Watan* 07 février 2019.

<sup>35</sup> Kinzi Azzedine, *Tajma3t du village Lqel3a des At yemmel : Etude des structures et des fonctions*, Mémoire de magistère, UMMTO, 1998

De par ce statut, en effet, elle s'affranchit, dans certains domaines, de la nécessité de recourir aux services des institutions de l'Etat moderne. Nous le remarquons particulièrement dans le domaine très sensible de la justice à l'époque de la colonisation et même postérieurement à l'Indépendance.<sup>36</sup>

Cela permettait aux familles, parties dans des conflits divers, de régler leurs différends à l'amiable et met fin de cette manière aux rancunes et autres inimitiés qui sont nuisibles à la vie en communauté.

Malheureusement ces structures organisationnelles de la société kabyle ont tendance à disparaître même si elles persistent encore avec moins de vitalité dans certains villages où ses habitants tentent de préserver cet héritage générationnel d'une grande valeur.

Timecret ou tawezaet comme disent les habitants de Helouane, est un événement basé sur la solidarité villageoise.<sup>37</sup> Cette tradition ancestrale se déroule dans une atmosphère de fraternité et de joie. La djemaa avec la participation des villageois, organise une offrande pour célébrer les fêtes religieuses : taacurt, la naissance du Prophète Mohamed (Imulud) et des fois même Aid Al Adha. Avant le jour prévu, tajmaeit lance des quêtes pour recueillir l'argent nécessaire pour acheter les bœufs qui seront sacrifiée pour la circonstance. La cotisation concerne tous les villageois mais elle dépend de la capacité de chacun : semoule, huile, argent....

Le jour attendu après la prière du matin, les villageois se rassemblent pour égorger les bœufs. Puis former des parts équitables en fonction des familles et de leurs membres. En parallèle, les villageoises préparent un festin (couscous aux légumes et à la viande rouge). Un repas traditionnel digne de ce nom auquel tout le monde est convié. Les villageois partagent le même repas quelques soit leurs rangs sociales. Ce jour-là, le partage, la solidarité et l'équité règnent dans le village, « *les disparités sociales disparaissent en l'espace d'une journée de solidarité, les familles sont rassemblées c'est l'esprit de cette tradition perpétuée par les villages kabyles* ». <sup>38</sup>

---

<sup>36</sup> Voir Kinzi Azedine, op cit, et également le mémoire de licence de Griachi Ahcene, Etude de la structure et de la fonction de la tajmâat de Kabylie et son rapport avec l'Etat central (APC) : cas de tajmâat d'Ighil Nat Chila (At Abdelmoumen), Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou, 2014

<sup>37</sup> Kinzi Azedine, Op cit, pp 355-378

<sup>38</sup> K.H. Célébration du Mawlid Ennabawi Timechret et offrandes à travers les villages, in la Dépêche de Kabylie, 11 novembre 2019.

## **Introduction :**

Ce chapitre intitulé "la poterie traditionnelle dans le village Hellouane" nous permettra de mettre en évidence ce patrimoine dans sa dimension matérielle et immatérielle au sein même du village. Nous allons également mettre en exergue l'évolution et les changements qu'a connus ce patrimoine qu'est la poterie.

### **I. Histoire de la poterie dans le village Helouane :**

La poterie est une activité artisanale considérée comme une activité domestique dont s'occupent les femmes, comme Jean Servier l'a écrit dans son ouvrage « *Les Berbères* »

« *Le tissage et la poterie sont des arts domestiques lorsqu'ils sont pratiqués par les femmes comme compléments de leur activités ménagères.* »<sup>39</sup>

En effet, les villageoises en dehors des tâches ménagères domestiques qu'elles accomplissent quotidiennement, elles consacrent une bonne partie de leur temps à cette activité artisanale lucrative qu'est la poterie. Cette activité est qualifiée de domestique parce qu'elle est essentiellement exercée à l'intérieur même du domicile où réside la femme villageoise, dans lequel elle accomplit parallèlement ses tâches ménagères. D'autre part, les objets de poterie produits ont dans leur majorité une vocation utilitaire et occupent une place prépondérante dans l'activité ménagère proprement dite. Ce sont globalement les ustensiles de cuisine tels que les jarres à provision, les cruches, les assiettes que la femme du village utilise en remplacement des articles ménagers manufacturés en plastique.

Cette production relève de « *l'économie de l'autosuffisance* », dans la mesure où la faiblesse des revenus, qui caractérise la famille kabyle montagnarde a contraint celle-ci, à la créativité : fabriquer des produits de poterie pour les utiliser à l'échelle domestique et dans le même temps en faire un produit marchand qui permet de s'assurer un revenu pour faire face aux besoins multiples de la famille, « *ce mode de production archaïque est basé sur l'économie d'autosuffisance puisque l'activité de fabrication est indissociable des activités domestiques et agricoles* ». <sup>40</sup>

La poterie est aussi un art puisque elle nécessite un savoir-faire particulier et une certaine sensibilité chez la femme créatrice. Nous retrouvons d'ailleurs cette sensibilité artistique dans

---

<sup>39</sup> Servier Jean, *Les Berbères*, P.U.F, (col.Q.S.J ?), Paris, 213, p118

<sup>40</sup> Akkach Maacha Dehbia, *Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie*, Mehdi, Alger, 2008, p8

les divers motifs avec lesquels elle orne son produit et qui sont certainement porteurs d'une signification et d'un rapport étroit avec le patrimoine culturel berbère dans son ensemble.

L'activité de la poterie au sein du village Helouane remonte à plusieurs générations. Aussi loin que remonte la mémoire du groupe, la poterie occupait une place importante dans la vie quotidienne de la population. C'est une activité sur laquelle se sont appuyées plusieurs générations à fin de subvenir à leurs besoins.

Cet artisanat a connu une évolution remarquable du point de vue objets fabriqués, les savoir-faire ainsi que les produits utilisés (les produits de décoration).

Les potières avaient d'abord porté leur intérêt sur la production des objets utilitaires (ustensiles de cuisines...). Avec le développement industriel, les produits en plastique ont conquis le marché et ont tendance à rivaliser la poterie. Ignorant les effets néfastes du plastique sur la santé, la majorité des foyers ont optés pour l'utilisation de ce nouveau produit plus avantageux sur le plan pratique et économique.

« *À quelque chose malheur est bon* », ce développement n'a pas vraiment porté atteinte à cet artisanat, bien au contraire cela a permis aux potières d'élargir leur conception du travail, c'est-à-dire au lieu de concentrer leurs efforts sur les objets utilitaires dans leurs plus simples formes, elles ont développé notamment le côté esthétique du métier. Elles ont également conçu des objets de décoration tels que les vases, les coffres... Leur imagination est allée loin pour façonner avec cette terre glaise des animaux (perdrix, chameau, serpent...).

Elles ont également pensé à représenter les bijoux kabyles avec cette matière première qui est l'argile (abzim, abruc, axelxal...).

## **II. Le savoir-faire des potières : le processus de fabrication :**

### **II.1. Le profil des femmes potières**

Nom	Age	Niveau d'étude	Situation familiale	Leurs fonctions
Na Dahbia	65 ans	Illettrée	Grand-mère (veuve)	Femme au foyer
S.Fatiha	45 ans	5 A.P	Mariée	Femme au foyer
D. Nora	43 ans	6 A.P	Mariée	Femme au foyer

## **II.2. Qu'est-ce que l'argile ?**

L'argile ou la terre glaise est une matière naturelle qu'on utilise depuis l'antiquité pour de multiples usages : poterie, soin de la peau, l'argile représente une barrière naturelle contre les déchets radioactifs.

Il existe plusieurs types d'argile qui diffèrent dans l'apparence, la composition, et les propriétés : argile blanches, verte, jaune, rose, rouge ou encore bleue. L'argile verte est la plus répandue. Cette terre glaise est issue de la décomposition des roches mères (partie superficielle de la croûte terrestre).

### **II.2.1. Les composantes de l'argile :**

La composition de l'argile détermine sa couleur et sa propriété. « *Les argiles sont des silicates d'alumines hydratés qui contiennent divers minéraux dont majoritairement de la silice. On peut aussi retrouver du fer de l'aluminium, du magnésium, du calcium, du sodium, du potassium ou encore du magnèse* ». <sup>41</sup>

## **II.3. Comment les potières de Helouane se procurent-elles de l'argile?**

L'extraction de l'argile chez les potières de Hellouane est une étape menée en groupe, En effet la potière est accompagnée d'enfant et de ses voisines avec lesquelles elle partage le métier. Le voyage ne se fait pas dans le silence, tout au long du chemin les potières s'échangent des propos souvent sur le gisement d'argile et la qualité de cette dernière. Les gisements d'argile (agdi) se trouvent à proximité du village (Mibus) à Tizi Helouane, à environ 4km. Il faut creuser un peu profond pour trouver la bonne argile. Les potières transportent cette matière première sur leur dos dans des hottes (iqecwalen) ou sur le dos des bêtes (âne), pour celles qui en sont pourvues, dans les cwari. Cependant, les potières qui ne peuvent se déplacer pour acquérir cette matière première, se retrouvent dans l'obligation de recourir au troc. Ce dernier consiste à donner, en échange de l'argile, des produits finis. Avec la commercialisation des poteries vint la commercialisation de l'argile. Les potières achètent cette terre glaise. La commercialisation de l'argile remonte à quelques années seulement (10 ans). Des personnes du village véhiculées, se proposent de livrer cette matière première aux potières. Des sacs de 25k sont vendus à 1000DA.

---

<sup>41</sup>Cousin N, Rotureau M, L'argile, in [www.dieti-nature.cim/plantes-actifs/argiles.html](http://www.dieti-nature.cim/plantes-actifs/argiles.html)

#### **II.4. Préparation de l'argile :**

D'abord, les mottes d'argile brute sont concassées et mises à sécher au soleil. Cette étape lui permet de bien s'imbibber d'eau. Ensuite, les mottes sont délayées dans l'eau lavées et débarrassées de leurs impuretés. L'argile reste dans un bain d'eau pendant trois jours afin qu'elle soit bien imbibée jusqu'à ce qu'elle devienne gluante.

Pour atténuer l'aspect collant de l'argile on rajoute de la chamotte (afrur). Cette dernière est obtenue à partir d'anciennes poteries concassées et réduite en poudre qu'on tamise. Cet ajout garanti la solidité de l'objet.

Une fois la chamotte rajoutée à l'argile, trois étapes se suivent : pétrissage, malaxage et nettoyage. Ces étapes permettent d'avoir une pâte d'argile absolument pure car la moindre impureté peu détruire l'objet confectionné lors de la cuisson. Le pétrissage est répété, il augmente l'élasticité de l'argile. Il faut souligner que lorsque l'argile est trempée dans l'eau, il ne faut absolument pas remuer l'eau de crainte de créer des bulles d'aires qui pourraient provoquer des casses pendant la cuisson. Une fois l'argile est bien pétrie, on la met en boules et on la laisse aux repos deux jours (ad tenzez) pour qu'elle soit bonne à travailler.



**Photo : 01** Préparation de la chamotte chez Na Dahbia (la chamotte est préparée par sa fille ‘‘Fatiha, étudiante’’)

#### **II.5. Le modelage :**

Les potières utilisent des techniques et des outils rudimentaires afin de confectionner leurs poteries : disque en bois, estèque (afegrun), raclette et de l'eau.

Comme nous l'a confié une des potières : S. Fatiha

« Ad nheyyi talaxt yef yidis, abidun n waman, afegrun. Ad d-neddem takemmict n talaxt ela hsab ujeqdur ad d-nemsel. Imir ad negg taħbult am tin n uyrum syen akkin ad as-d-nesbed leryuf-is ».

La potière procède ainsi pour fabriquer l'objet désiré.

D'abord, elle constitue une base circulaire : elle prend une boule d'argile, dont la grosseur dépend de l'objet à concevoir, qu'elle aplatit légèrement entre ses mains avant de la poser sur le disque en bois qui lui sert de support et sur lequel elle poursuit l'opération jusqu'à l'obtention du diamètre souhaité. Ensuite la potière forme des boudins d'argile qu'elle pose tout autour du fond (galette d'argile), elle le colle en pinçant avec les doigts. Elle pétrit d'autres boudins qu'elle superpose en les collants les uns aux autres (le nombre de boudins dépend de la hauteur et la grandeur de l'objet. Puis à l'aide d'une estèque trempée à chaque fois dans l'eau, elle égalise les colombins de l'extérieur et les soutient avec sa main habile de l'intérieur. Avec ses deux mains expertes, elle donne la forme finale à sa poterie, après quoi elle façonne les accessoires adéquats : anses, pied, bec d'écoulement...

Exemple, comment faire un plat à cuire la galette levée ?

La première étape dans la fabrication de ce plat (afarah) est le choix de l'argile (une argile noire, pure afin de garantir la densité de l'ustensile). La potière fait un fond lisse, elle roule un boudin d'argile qu'elle pose dessus en lui avec des parois légèrement hautes, elle le laisse sécher un peu. Puis elle forme des boudins d'argile très fins qu'elle dépose sur le fond du plat sous formes de cercle de différents diamètres. Quand le plat est garni, la potière coupe les rouleaux avec une planchette ou un couteau c'est ce qu'il lui donne cet aspect hérissé et grenu. Ce sont ses grains qui imprègnent la galette levée et lui donnent son élégance.

Les potières disent que ces objets, petits ou grands, sont les plus faciles à fabriquer.



Photo2/3 Façonnage d'un objet accompli par Na Dahbia

## II.6. Le polissage

Avant d'entamer le polissage, les objets modelés sont laissés pour sécher. Cette opération est dite « amzay » qui consiste à frotter la pièce fabriquée à l'aide d'un galet ou d'un objet semblable. Les potières de Hellouane utilisent un vieux passe à porter qui a une forme arrondie. Cette étape permet de supprimer tout défaut ou irrégularité et de donner à l'objet un aspect lisse.



Photo4/5 Le polissage chez Nna Dahbia (fait par sa petite fille "Dahbia, lycéenne ")

Nna Dahbia est secondée par ses filles, ses belles filles ainsi que ses petites filles. À ce propos sa petite fille Dahbia nous a dit :

*« ayen teḥwaġ jida ad as-t-id-xedmey ama d amzay ama d aheyyi n talaxt, ladya amzay d nekk ney d yemma »*

## II.7. La décoration

Avant d'entamer la décoration la potière prépare tous ce dont elle a besoin : des produits purement naturels ; ocre rouge (Imeyri), ocre blanc (Imedlug), ocre noir (usgu) et la résine de pin (aselyay).

### ➤ Préparation des teintures :

L'engobe blanc (Imedlug), obtenu d'une argile blanche riche en kaolin. La potière le trempe dans l'eau pour obtenir un mélange un peu épais de couleur blanche.

L'ocre noir (usgu) est une pierre noire qu'on frotte sur une autre pierre creuse avec humidification simultanée. Cette dernière prend une couleur noire.

L'ocre rouge (Imeyri) est une argile ocreuse, elle est mélangée avec de l'eau pour obtenir une peinture de couleur rougeâtre.

La résine de pin (aselyay).

C'est ainsi que Nna Dahbia nous expliqua comment se fait la décoration :

*« llan ijeqduren ur nettaraqam ara neqqar-asen ajeqdur azewway, nettara asen kan Imeyri. Ma yella d wid n arqem ad as-nexdem lmedlug mi yekkaw ad ten-nemzi akken ad ilwiyen ijeqduren agi. Mi nekkfa amzay ad d-neddem usgu ad nerqem imiren : ad d-nexdem times n waɗu, tasekkurt... Mi ten-nekkfa s urqqam, ad ten-neqqed. Mi qden ad ten-id-d-nekkes ad sen-yenqes wuryu imir ad as-nexdem aselyay aken ad ttemecbariqen ».*

La potière ne décore pas tous ce qu'elle fabrique. Les objets non décorés (ajeqdur azewway) sont peints avec de l'ocre rouge puis mis au brasier pour la cuisson. Les pièces décorées comme les cruches, les bougeoirs... la potière les peint d'un ocre blanc (lmedlug) puis les laisse séché. Une fois lmedlug sec, la potière procède au polissage (amzay) afin que l'objet soit lisse. Après quoi la potière continue sa décoration en utilisant usgu et un pinceau fait de poils de chèvre enserrés dans une boulette d'argile. Elle désigne d'une main habile des motifs géométriques significatifs : lignes, zigzags, triangles, losange,... Ces symboles « correspondaient tous à des représentations de l'univers humain. Il s'agissait du rayon de miel serpent, des étoiles, des yeux de perdrix, etc... »<sup>42</sup> Ce décors de poterie est qualifié par Makilam de « véritable écriture féminine qui révèle la conscience d'autonomie des femmes kabyles et du savoir ésotérique dont elles étaient les seules dépositaires dans la société traditionnelle à l'exclusion des hommes ».<sup>43</sup>

---

<sup>42</sup> Makilam, *La magie des femmes Kabyles et l'unité de la société traditionnelle*, l'Harmattan, Paris, p45

<sup>43</sup> Lecestre-Rolier Béatrice, « Makilam signes des rituels magiques des femmes kabyles », in, *Clio a lu* N° 40/ 2014, p296-299



Photo 06 : Pinceau de poiles de chèvre  
( chez Madame S. Fatiha)



Photo 07 : Lmeyri

### II.8. La cuisson :

La potière prépare un brasier (uyud) à même le sol, dans une dépression prévue à cet effet. La potière pose délicatement les poteries ; les plus grandes au centre, les plus petites autour et les plats à galette aux parois. Entre les pièces elle intercale des plaques rondes faites de bouse de vache et de paille (ticicin). Aussi, il faut couvrir les objets par les "ticicin" ce qui permet une excellent braise. Elles sont également soutenues par des piquets de bois puis couvert par des branches de figuier pour constituer un combustible complet. La potière allume le feu en plusieurs points. La cuisson se fait avec l'aide des apprentis ou d'autre potières généralement de même famille. Les potières surveillent la cuisson pendant trois heures. Après que la cuisson s'achève, les objets sont retirés. La potière attend un peu, avant d'entamer la dernière étape, de façon à ce que les objets se refroidissent à peine (pas trop chaud et pas trop froid) pour les vernir avec une plaquette de résine (aselyay).

Nna Dahbia nous dit que la cuisson est accomplie par sa belle-fille :

*« zik d nekk i ixeddmen kulec wehdi ma yella d tura sciy sker ur zmirey ara ad qdey ijeqduren, d tislit-iw i itteqden acu kan ttily yid-s, ttwehiyas-d kan s nebeid »*





**Photo 08 : La cuisson des objets est accomplie par sa belle-fille de Na Dahbia**

➤ **Les interdits de la cuisson :**

Les potières respectent les traditions et les rituels ancestraux. La tradition interdit de cuire les poteries le jeudi et le vendredi pour éloigner une malédiction qui selon les croyances porterait atteinte à la santé de la potière et brûlerait ses enfants.

**III. Les savoir-faire mobilisé (techniques)**

Les potières villageoises ont recourt à des techniques et des méthodes simples, des matières premières, basiques naturelles, afin de confectionner les différentes poteries.

Concernant la chaîne opératoire de la fabrication des objets, la potière se sert essentiellement de ses mains, de l'eau et d'une estèque. Une fois l'objet modelé, séché la potière recourt à l'étape du polissage qu'elle accomplit à l'aide d'un galet ou d'un objet de même caractéristique. L'opération qui suit est la décoration des pièces confectionnées. Elle se fait avec des matières purement naturelles (ocre blanc (Imedlug), ocre rouge (Imeyri), ocre noir (usgu) et enfin pour le vernissage la résine de pin (aselyay). La cuisson se fait à la traditionnelle, la potière prépare un brasier à l'aire libre avec des galettes de bouse de vache et des branches de figuier.

**IV. Le patrimoine matériel (objets fabriqués) :**

Les types de poterie modelée c'est-à-dire la poterie traditionnelle, sont variés. Les plus nombreux sont à usage domestique. Il y a aussi de la poterie à vocation rituelle (Imesbeh, Imetred). Et enfin, après que la poterie est devenue un métier, les objets de poterie sont destinés à la vente. En effet, les potières de Hellouane vendent leurs objets.

#### IV.1. La poterie domestique :

Les poteries domestiques sont l'ensemble des objets qu'on utilise à la maison (jarre, amphore, cruche à rafraichir l'eau, cruchons à boire, pots à lait...). Ce type de poterie peut être classé en trois catégories :

- Les objets destinés à la cuisson (à mettre sur le feu) : tacuyt, taseksut, aferrah...
- Les objets à provision : amphore (acbaylu), cruche à rafraichir l'eau, akufi, tasebalt...
- Les objets destinés à d'autre utilisation : plat à rouler le couscous (tabaqit), plat à préparer la galette (lğefna), cruche à puiser de l'eau (acmux), saucière (abiduh) ...

La potière donne une forme particulière à chacun de ces ustensiles, en fonction du savoir qu'il lui a été transmis par ses prédécesseurs. En effet un même objet peut emprunter différentes formes : exemple, le plat à cuire la galette (aferrah), on y trouve deux variétés :

- Un plat avec un fond lisse destiné à cuire la galette (ayrum aquran)
- Un plat avec un fond hérissé destiné à cuire de la galette levée (tamtunt)

Un autre exemple sur les jarres à provision, celles-ci se présentent deux formes : l'une peut être bulbeuse l'autre est carrée.



Photo9 : Tabiduht (de S. Fatiha)



Photo10 : Tasilt



Photo11 : Tabaqit de Na Dahbia



Photo12 :Lğefna (de Na Dahbia)



**Photo13 : Tasilt d tseksut (de Na Dahbia)**



**photo14 : Pot à eau de S. Fatiha**

#### **IV.2. La poterie rituelle ou magico-religieuse :**

Les poteries magico-religieuses sont réservées aux cérémonies religieuses (Imulud, taeacurt), occasions joyeuses (mariage, circoncision). Il s'agit bien de lmesbaḥ et lmetred. Elles sont personnelles, on ne peut ni les donner ni les prêter. Ce sont des objets précieux qu'on garde soigneusement.

Lmesbaḥ (bougeoir) se trouve sous différentes formes, « dans les formes les plus courantes de Grande Kabylie, le nombre de becs est de un à trois... »<sup>44</sup>. À Hellouane, les bougeoirs se composent de trois becs, mais ils diffèrent dans les soins apportés à leur confection et à leur décoration. La forme qu'on lui donne n'est pas fortuite. Cette forme bulbeuse juste avant les becs fait référence à la naissance et à la vie. « L'organe masculin peut être représenté par le manche. Ne pas oublier que ce sont des lampes de mariage également utilisées pour la circoncision »<sup>45</sup>. L'utilisation des bougeoirs lors des mariages diffère d'une région à une autre, par exemple à Ihesnawen chez la mariée, on laisse les bougies allumées jusqu'à ce qu'elles s'éteignent seules. Par contre au village Hellouane en particulier et à Boghni en général, l'ensemble composé de lmesbaḥ, lmetred et tibuqalin (2) accompagne la mariée jusqu'à son nouveau domicile. Ces objets sont portés par une des parentes de la mariée, et là intervient un rite rigoureusement respecté, ils ne précèdent pas la mariée lorsque celle-ci quitte son domicile familial, mais la suivent juste derrière. Autre rite inhérent à ces objets, on ne doit absolument pas leur changer de main (c'est-à-dire qu'ils doivent être portés par une seule personne).

Lmetred (récipient pour le henni), se présente sous deux formes : la première est simple, il s'agit uniquement de tabaqit n lḥenni. La seconde est composée d'un pied tronconique creux supportant un plateau. La tradition préconise de diluer, dans lḥenni préparé pour induire les

<sup>44</sup> COURANJOU Jean, La poterie modelée de l'Afrique du Nord, dite poterie kabyle, in [http://alger-roi.fr/Alger/arts/textes/4\\_poterie\\_modelee\\_kabyle\\_2\\_algerianiste97.htm](http://alger-roi.fr/Alger/arts/textes/4_poterie_modelee_kabyle_2_algerianiste97.htm)

<sup>45</sup> IDEM

mains des mariés ou de l'enfant circoncis, des pièces de monnaies qui symbolisent la richesse et un œuf qui symbolise la fécondité et la pureté. Le rituel le plus répandu dans ce village lors d'un mariage, cet ensemble de poterie rituelle accompagne la mariée. Après sept jours, la nouvelle mariée prend les pièces de monnaies, les rince puis les donne à son beau-père ou à l'ainé de la famille pour acheter de la viande. Jadis, les potières du village Helouane fabriquaient, selon la tradition, des lampes à huile des chandeliers destinés aux lieux saints, aux endroits sacrés : arbre sacré (tazemmurt n tusut), mausolée... «D'un bout à l'autre de la Kabylie, ce départ pour les champs prend une valeur rituelle particulièrement importante. Le laboureur pousse devant lui les bœufs chargés de l'araire de bois ; derrière marche sa femme qui porte sur la tête un van, au milieu duquel est placée une lampe de terre allumée. Cette lampe est la lampe du mariage, qui est aussi une offrande funéraire : c'est-à-dire un appel à la fécondité venue des morts ».<sup>46</sup> Mais ces croyances et pratiques tendent à disparaître dans le village Hellouane.



**Photo15 : Lmetred fabriqué par S.Fatiha**



**Photo16: Tabuqalt fabriquée par S.Fatiha**



**Photo17/18 : Lmesbah (de la potière S. Fatiha)**

---

<sup>46</sup> IDEM



**Photo19 : ensemble des pièces de poteries magico-religieuses fabriquée par S. Fatiha**

#### **IV.3. Les objets à vocation décorative :**

Tous les objets décorés peuvent être des objets d'ornement de la maison.



**Photo20 : Tacmuxt de Na Dahbia**



**Photo21 : Chameaux en poterie de D. Nora**



**Photo22 : Perdrix en poterie de D. Nora**

#### **IV.4. Les objets destinés à la vente :**

Les objets à destination commerciale sont variés : des objets décoratifs, des ustensiles de cuisine et des objets magico-religieux. Na Dahbia par exemple, confectionne des objets selon la demande du client pour les lui vendre.

#### **IV.5. Les objets en terre crue :**

Afin de stocker des provisions, la potière fabrique de grande jarres ce qu'on appelle les Ikufan. Ces derniers n'existent plus maintenant au village Hellouane. Le seul akufi, que nous avons trouvé appartient à la grand-mère de Na Dahbia. Il est sauvegardé en guise de souvenir de la défunte potière (grand-mère de Na Dahbia).

Comment peut-on fabriquer les Ikufan ?

Pour fabriquer les Ikufan<sup>47</sup>, il faudrait mettre les mains et même les pieds à la pâte, nous a confié Na Dahbia. Les Ikufan sont construits en été, ils le sont généralement faits sur place, sur « aḥnay » ou « ayalad ». Les Ikufan de petites dimensions sont parfois construits en dehors de la place qui leur serait réservée. Puis une fois sec, la potière peut les déplacer. La construction de ces jarres à provision peut s'étaler sur un mois. À cet effet, la potière prépare un mélange de terre et de paille qu'elle malaxe avec ses pieds. Puis pour finir cette opération de malaxage, la potière fait appel à ses mains pour débarrasser cette terre ainsi travaillée de toutes les impuretés et s'assurer grâce à son doigté que la pâte est prête au façonnage du dit akufi. Sur un socle fait à base de terre, de fumier et de paille, la potière commence sa création. Chaque jour, la potière fait une assise (2 à 3 colombins). Une fois que la première assise a séché, elle élève la seconde, et ainsi de suite jusqu'à l'obtention de la hauteur désirée. Akufi se caractérise d'une large ouverture qui permet de le remplir et dans la partie inférieure, d'une « ouverture circulaire d'un diamètre juste suffisant pour permettre de passer la main et de la retirer plane, le poing fermé »<sup>48</sup>. Akufi est scellé d'un couvercle fait à base de terre et de paille. Une fois qu'il est sec, la potière le peint avec « tumlilt » (engobe blanc) qu'on utilisait jadis pour peindre les murs des maisons.

---

<sup>47</sup> Voir Camps Faber H, op cit.

<sup>48</sup> Laoust-Chantreaux Germaine, *Kabylie : côté femmes : la vie à At Hichem 1937-1939*, Edisud, Paris, 1990, p49.



**photo23 : Akufi fabriqué en 1947 par la grand-mère**

## **V. Evolution et changement de ce patrimoine villageois**

La saison favorite des potières est le printemps « Dès la fin avril les potières en costume de fête vont chercher l'argile nécessaire ». <sup>49</sup> Par la suite avec les changements qu'a connus ce patrimoine, la fabrication de poterie n'a pas de saison précise.

Dans le village Helouane, la poterie était et demeure toujours une activité féminine, « c'est un travail réservé exclusivement aux femmes, un homme croirait manquer à sa dignité en s'y livrant ». <sup>50</sup> À l'origine la poterie était une tâche domestique qu'accomplie la femme pour satisfaire les besoins de sa famille, pour cela elle faisait du troc : des objets de poteries contre des produits dont elle ne disposait pas. Cet échange se faisait aussi pour les potières qui ne pouvaient pas se procurer de l'argile, elles échangeaient des objets finis contre une argile brute. Les potières fabriquaient des pièces en abondance, auxquelles elles réservent différentes vocations : une partie est utilisée comme ustensiles de cuisine et une autre est destinée à embellir la maison est exposée sur les étagères '*tirefiyin*' concernant les petits objets tel que tibuqalin, tirehhalin, ticmax, lemsabiḥ... sur '*ayalad*' ou '*aḥmay*' pour les objets volumineux (tisebbalin, tibaqiyyin, ikufan). Cette exposition constitue à la fois un ornement de la maison et une source de fierté pour la femme qui étale pour le visiteur occasionnel son savoir-faire et donc son rôle dans la famille. Ce savoir-faire est devenu au fil du temps un métier. L'effort des potières est en effet récompensé par un revenu, parfois substantiel, que procure la commercialisation de leurs produits.

Cette commercialisation a connu deux étapes : la première consistait à vendre les produits dans un rayon d'action restreint, c'est-à-dire dans le village même ou les villages

---

<sup>49</sup> COURANJOU. Jean, Op cit

<sup>50</sup> HANOTEAU. Adolphe, LETERNEUX. Aristide, op cit, p 424

avoisinants. La deuxième étape, intervenue plus tard, est la commercialisation au-delà des frontières de la tribu. Á ce propos Na Dahbia témoigne :

*« zik, xeddmey kan i wexxam-iw, umbead cwit cwit uyaley snuzuy dagi deg taddart kan, ma yella d tura snuzuy ar Buyni, ar Tubiret (ar dina i zewjent yessi). Win yebyan ad yay, ad iyi-d-yexdem la commande imir nek ad as-id-xedmey d acu yebya »*

Le savoir-faire en matière de poterie n'a pas connu d'évolution sur le plan conceptuel, autrement dit le processus de fabrication demeure traditionnel. Quant à la décoration, un élément nouveau est intervenu entre temps. C'est l'usage de la peinture industrielle pour répondre aux différents goûts et désirs de la clientèle.



**Photo24 : Taxact en poterie peinte  
(chez madame Semoudi)**



**Photo25 : Taxact en poterie peinte  
(chez madame Semoudi)**

Sur le plan de l'innovation, l'imagination des potières s'est montrée toujours féconde et cela se vérifie amplement dans les formes multiples et variées qu'elles donnent aux objets et qu'elles empruntent souvent au monde animal qui les entoure : oiseaux, reptiles...



**photo26 : Chameau en poterie  
(Chez D. Nora)**

Dans ce village, à savoir Hellouane, nous avons constaté une permanence des objets fabriqués. Hormis l'innovation des potières (objet en forme animal) et certains objets balayés par la modernité (acmux, acbaylu, ikufan), ce patrimoine matériel présente une continuité. Ce que nous confia Nna Dahbia :

*« Ijeqduren akk i nettamsal am akken nelmed yer tjidatin nney, acu kan llan wid ur nxeddem ara tura am ucmux, zik nettagem-d deg-s aman, acbaylu n zit, ikufan. Zik ayalad akki ak yeččur d ikufan a maena atas aya seg imi i ten-nhudd. »*

## **VI. Transmission de ce patrimoine immatériel :**

Ce patrimoine immatériel inclus d'une part le savoir-faire qui consiste en la fabrication des poteries (processus de fabrication) ; et d'autre part la connaissance de la signification des signes et symboles décoratifs qui ornent ces différents articles fabriqués.

À la lumière de notre enquête de terrain nous avons pu constater que ce patrimoine immatériel ne s'est pas transmis dans sa totalité c'est-à-dire que l'héritage d'est fait de manière partielle. Les potières ont certes acquis le métier mais ignorent tout de la symbolique des signes décoratifs dont elles ornent leurs différentes poteries et qu'elles reproduisent intégralement sans pour autant comprendre la signification de chaque signe.

À l'heure actuelle, les potières de Hellouane n'ont pas transmis ce patrimoine immatériel à leurs ascendantes. Certes lors du processus de fabrication, les potières sont secondées par leurs filles, leurs belles-filles... mais ces dernières ne manifestent pas l'intérêt d'apprendre le métier. Ceci nous fait dire qu'il y a une rupture dans la transmission de ce savoir-faire ancestral. (Voir chapitre5).

### **Conclusion :**

Le village Helouane garde et sauvegarde précieusement une bonne partie du patrimoine matériel et immatériel de notre culture. En nous rendant dans ce lieu verdoyant, l'atmosphère de villages perchés sur les hauteurs des montagnes de Kabylie, faite d'une vie simple menée par ses habitants, éloignés de la complexité de la ville et de son stress quotidien, nous surprend délicieusement.

Les potières quant à elles, demeurent gardiennes des savoir-faire ancestraux. La production de la poterie a été préservée avec son aspect traditionnel, que ce soit dans la technique qui est le modelage ou dans le décor.

En dépit de la modernité, les poteries occupent toujours le même rang dans ce village, que ce soit pour la cuisine (ustensiles de cuisine), ou juste pour la décoration.

Les potières villageoises affirment que tous ce qui est cuit dans ces objets en terre a une saveur exceptionnelle. En effet les potières font appel à ces objets pour retrouver les saveurs d'antan balayées par la modernité.

## Introduction

La poterie moderne, ou bien la céramique désigne les objets fabriqués avec de l'argile et cuits au four. Elle a vu le jour avec le développement industriel et l'apparition de nouvelles techniques (le tour, le four...).

Avec l'évolution des techniques on marque une large distinction entre la céramique et la poterie ; « *la céramique désignée aussi par la poterie fine l'art de créer à partir du même matériau, l'argile, des objets d'art qui ont généralement une vocation artistique et décorative (figurines diverses...) tandis que la poterie est réservée aux objets fonctionnels* »<sup>51</sup>.

Grâce à l'industrialisation et aux contraintes économiques diverses, la poterie est sorti du cercle restreint du domicile familiale pour occuper d'autres espaces plus larges. Ainsi, elle a enregistré un bouleversement remarquable au sein de la communauté qui détenait initialement le monopole de son exercice. Désormais, l'homme au même titre que la femme, en fait un métier et une profession à part entière et à laquelle il consacre tout son temps.

### I. L'organisation spatiale de l'atelier de fabrication :

Une grande porte d'aluminium donne sur l'atelier. Ce dernier est divisé en deux parties (pièces). Dans la grande partie qui se trouve à droite en rentrant, il a disposé trois tours juxtaposés. La surface restante est réservée au séchage des objets façonnés qui seront placées sur des étagères conçues à cet effet. Une soupenne servant de vestiaire aux employés est aménagée au fond de l'immeuble. Cette pièce est aussi pourvue d'une salle d'eau. Sur le côté gauche se trouve une autre pièce assez spacieuse dans le coin de laquelle est installé un four (qui servira à la cuisson des poteries). Tout au long du mur sont agencées des étagères sur lesquelles sont disposées les poteries pour le séchage. Cette salle est également équipée de deux tournettes utilisées par les potières pour la décoration des objets. Un escalier mène à une petite cave où sont rangés les objets finis destinés à la vente.

M<sup>r</sup> A.Djamal responsable et propriétaire d'un atelier de poterie à Boghni ville. Cet artisan a ouvert son atelier en 2006. Il a choisi cette activité parce qu'il a été influencé par son milieu familial : sa mère, sa grand-mère, ses tantes sont des potières. Il a d'abord acquis ce métier de sa mère. De ce fait il s'est fixé un objectif celui de moderniser la poterie ancestrale. Il s'agit donc de la modernisation des savoir-faire traditionnels des mères et des grandes-mères

---

<sup>51</sup> <https://fr.gallerix.ru/pedia/ceramics/>

Depuis l'ouverture de cet atelier, le bruit du tour n'a pas cessé, l'odeur de l'argile se répand partout dans l'atelier.

Au début, on fabriquait beaucoup plus des objets fonctionnels (assiette, soupière...). Par la suite cet artisanat a connu un essor considérable grâce aux différentes formations suivies par Mr AMIRI Djamel au-delà des frontières algériennes en compagnie d'Allemand, d'Espagnole, de Chinois, et qui lui ont permis de moderniser d'avantage la poterie et favoriser le côté esthétique.

M<sup>r</sup> A.Djamel a loué un local dans la rue des frères KACI qui se situe à l'ouest à environ 400m du centre-ville de Boghni.

➤ **Le personnel humain de l'atelier**

Nom de l'informateur	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Situation familiale	Lieu de résidence	Leurs fonctions	Année de qualification
Les artisans au sein de l'atelier de fabrication							
A. Djamel	Homme	45 ans	2 A.S	Marié	Village	Maître artisan en poterie céramique	2004
B. Ali	homme	25 ans	4 A.M	célibataire	Ville	Potier	2013
S. Rabah	homme	28ans	4 A.M	célibataire	Village	Potier	2012
M.Tarik	homme	34ans	8 A.F	Marié	Village	Potier	2002
K.Hassina	femme	25ans	3A.S	Mariée	Ville	Potière	Recrutée sans avoir fait de formation
M.Linda	femme	45ans	3A.S	Mariée	Ville	Potière	2017, elle a été honorée par une attestation de qualification délivrée par la maison d'artisanat

Les agents de fabrication au sein de cet atelier présente quatre potiers et deux potières uniquement. La majorité d'eux sont marié. Concernant leur niveau d'étude, ils n'ont pas pu poursuivre leurs études pour des raisons différentes mais ils ont tous atteint le collège ou le lycée.

## **II. Processus de fabrication de la poterie moderne :**

La poterie moderne ou la poterie tournée (cette appellation vient du fait que les potiers utilisent le tour dans la fabrication de leurs objets) elle est connue beaucoup plus sous l'appellation kabyle « aqelal ».

Afin de façonner des objets finis prêt à être vendus et utilisés. Il faudrait passer par quatre étapes :

### **II.1. La préparation de l'argile :**

L'atelier de fabrication se procure de l'argile d'une carrière à Boudouaw (wilaya de Boumerdes), elle est acheminée dans de grands camions vers l'atelier de préparation.

- L'atelier de préparation de l'argile :

L'atelier de M DJEMAH Samir se trouve à Tighilt La3bid à 3 km du centre-ville en allant vers Ain Zaouia. Pour visiter cet atelier o pénètre d'abord dans une cour doté d'un puits destiné à recevoir l'argile tamisée (3<sup>ème</sup> opération de processus de préparation d'argile). Dans un coin de cette cour sont stockées des quantités d'argile, à l'état brute à l'aire libre. A l'intérieur, l'atelier dispose d'un matériel nécessaire à la préparation de cette matière première à savoir l'argile : un malaxeur, un tamis vibreur, une pompe, deux filtres presse et une boudineuse.

D'abord, il faut mélanger l'argile avec de l'eau dans un malaxeur jusqu'à obtention d'un mélange liquide. Ensuite verser le mélange dans un tamis vibreur afin d'enlever toutes les impuretés (cailloux, sable...). Cette étape permet d'avoir uniquement l'argile et l'eau. Le bassin (puits) où se trouve ce mélange est lié directement à une pompe qui aspire l'argile pour la faire passer ensuite dans un filtre presse. Ce dernier est composé d'une toile et de plateaux. Entre deux plateaux une galette d'argile est formée après une durée (5heures). Puis ces galettes sont arrosées avec de l'eau pour les faire passer enfin dans une boudineuse. Cette dernière forme des boudins d'argile de 20k chacun qui sont prêts à être transportés vers les ateliers de fabrication.



**Photo 01 : Argile à l'état naturel**



**Photo 02 : Malaxeur**



**Photo 03 : Malaxeur**



**Photo 04 : Tamis vibreur**



**Photo 05 : Le puits d'argile**



**Photo 06 : Pompe**



**Photo 07 : Filtre presse**



**Photo 08 : Galette d'argile**



**Photo 09 : Boudineuse**



**Photo 10 : Boudineuse (boudin d'argile)**

## **II.2. Façonnages des pièces en poterie :**

Concernant le façonnage des pièces : il faut se servir d'une quantité de la matière première et la mettre sur le tour. Cette quantité dépend de l'objet qu'on veut fabriquer.

Le potier forme des objets en se servant de ses deux mains qu'il trempe à chaque fois dans un récipient d'eau. Une fois l'objet façonné le potier rajuste sa forme à l'aide d'une éponge mouillée par l'intérieur et d'une raclette par l'extérieur (la taille de la raclette dépend de la grandeur de l'objet). La pièce obtenue au repos, un moment après quoi elle est remise sur le tour pour acquérir la forme finale, cette opération s'appelle le « tournassage ». Les objets ainsi formés sont posés sur un support en bois pour le séchage. En été l'étape du séchage prend quelques jours, la moyenne est de cinq jours mais cette période s'étale un peu lorsqu'il s'agit

de grandes pièces. En hiver cette étape prend plus de temps, elle peut s'étendre sur une période de dix jours à quinze jours.



**Photo 11 : potier entrain de façonner**



**Photo12 : Le tour**

### **II.3. La cuisson :**

Après que les objets fabriqués ont séchés on les mets au four. On les chauffe d'abord un peu puis on les fait cuire pendant six heures à une température qui s'élève à 900°C. La cuisson terminée, les objets sont retirés du four on les laisse refroidir pour entamer leur décoration. Mais certains objets comme les pots de fleurs sont directement destinés à la vente selon les exigences du client.



**Photo 13/14Four**

## II.4. La décoration :

La décoration se fait selon la demande de la clientèle. Il y a deux types de décoration :

**1- La décoration à froid** : ou bien décoration sur le biscuit c'est-à-dire l'objet de terre cuit (non émaillé). Cette décoration est la technique la plus simple à réaliser. Le potier décor son objet cuit avec de la peinture pour céramique.

**2- Le décor de la poterie sur émail cuit** : ce type de décoration consiste à tremper les objets cuits dans un bain d'émaux et d'oxydes, les renverser sur un support pour les égoutter et les remettre au four pour une deuxième cuisson.

Lorsque la décoration touche à sa fin. On fait appel à la décoration ancestrale, à l'aide de produits naturels : lmeghri (de couleur grenat), aselghagh (de couleur jaune), tumlilt (de couleur blanche), et usgu (de couleur noir). Cette étape est accomplie par les potières qui travaillent au sein de cet atelier. Elles désignent des formes géométriques significatives (triangle, lignes, zigzags) à l'aide de différents pinceaux. A cet effet la potière pose l'objet sur une tournette qui lui facilitera le travail



**Peinture**



**Lmeghri**



**Potière qui se prépare pour la décoration des objets**



**Usgu**

### III. Les agents de fabrications :

Au sein de cet atelier on trouve six artisans dont cinq ouvriers et le responsable. Ce dernier, M A.Djamal est maitre artisan en poterie céramique et propriétaire de l'atelier. Il est vice-président à la nouvelle maison d'artisanat à Tizi-Ouzou, et président de la commission de qualification (cette commission se charge de délivrer des attestations de qualifications à ceux qui n'ont pas pu intégrer les centres de formation mais qui ont démontré leur compétence lors de leur apprentissage au sein de ces ateliers de fabrication. M A.Djamal a fait plusieurs formations en Algérie et même à l'étranger en compagnie d'Allemands de Français, sa dernière formation s'est déroulée en Chine en octobre 2019. Une formation qui a duré un mois. La poterie est pour lui à la fois un métier et une passion. Il y met tout son cœur créer des produits attractifs et promouvoir sa marque de fabrique .D'ailleurs il a réalisé des objets appelés la poterie noire (pour obtenir ses objets il faudrait juste modifier la technique de cuisson : mettre l'objet dans un récipient avec des branches d'arbres couvrir puis les mettre au four cet objet absorbera toute la fumée des branches ce qui explique sa couleur noire).

- B.Ali, potier âgé de 25 ans, un jeune homme inspiré par son milieu familial (sa mère, sa grand-mère sont des potières). Il a décidé de suivre une formation professionnelle après avoir acquis ce métier de sa mère, il s'est inscrit en 2013 pour suivre un stage d'une année au niveau du centre de formation à Ait Laziz dans la wilaya de Bouira. Lors de son apprentissage on lui assurait une journée de théorie et cinq jours de pratique. Il a commencé à travailler au sein de cet atelier en 2014. Son travail consiste à façonner différents objets en se servant du tour. Quant à son projet d'avenir il souhaite ouvrir à son tour son propre atelier de fabrication.
- K. Hassina, jeune femme âgé de 25 ans mariée et mère d'un enfant. Elle a intégré cet atelier depuis trois ans. Elle travaille aux côtés de son mari (M.Tarik) passionné par cet artisanat depuis son jeune âge. Jeune fille, elle a quitté les bancs de l'école suite à son échec à l'examen du baccalauréat. Deux années plus tard elle décide d'intégrer cet atelier de poterie, suite à une annonce publiée par M A.Djamal sur les réseaux sociaux par laquelle il a manifesté son besoin en main-d'œuvre. La division du travail imposait une telle organisation : chacun avait une tâche précise à accomplir. K.Hassina avait pour tâche le façonnage des anses

à cruches ou autres objets, la mise au four des poteries, la décoration des objets cuits. Mais cela n'empêchait pas les ouvrières d'acquérir le métier dans son ensemble car l'observation joue un rôle important dans l'acquisition de ce savoir-faire, comme dit le proverbe « A force de forger on devient forgeron »

- M.Tarik, âgé de 34 ans père d'un enfant a suivi une formation pendant 18 mois, en 2002 au centre de formation aux Ouadias. Il a exercé en tant que potier dans différents ateliers durant 16 ans. Sa fonction est de façonner des poteries. Ce jeune homme se dit passionné par ce métier qu'il qualifie de noble puisqu'il permet, affirme-t-il, de perpétuer et de préserver ce patrimoine. Selon lui c'est un métier très rentable qui leur permet de bien gagner leur vie.
  
- S.Rabah, âgé de 28 ans, célibataire, a fait sa formation au centre d'Ait Laziz dans la wilaya de Bouira en 2012 et a suivi plusieurs stages pratiques pour se perfectionner dans le domaine après quoi il intègre cet atelier. Sa passion pour cet artisanat se justifie par son désir de promouvoir. et de préserver cet héritage ancestral. D'autre part selon S.Rabah la poterie est un métier d'avenir qui permet d'asseoir son rang social
  
- M.Lynda, âgée de 45 ans, mariée et mère de quatre filles. Elle habite à proximité de l'atelier. Elle a commencé le travail de poterie depuis trois ans, après avoir fait une rencontre exceptionnelle. Une rencontre qui changea le cours de sa vie et qui lui fit découvrir une passion. C'était un jour printanier qu'elle avait fait la connaissance d'une dame qui faisait de la sculpture et de l'ornement sur la poterie. Cette dernière l'encouragea pour s'adonner à cette activité. Mme M.Lynda armée de volonté, elle décida alors d'apprendre ce métier. Le jour même elle a fait des recherches sur You tube concernant la sculpture sur la poterie. Le lendemain, elle commença son apprentissage au sein de l'atelier. Une fois le métier acquis, on lui a fait passer un test à la maison d'artisanat de Tizi-Ouzou sous l'égide de la commission de qualification. Mme M.Lynda a été qualifié et a reçu une attestation de qualification. Son travail dans l'atelier consiste en le façonnage des anses à objets, la mise au four des poteries et leurs décorations.

#### **IV. Les savoir-faire mobilisés :**

Le potier façonne la terre à la main en se servant de certaines techniques pour créer des objets utilitaires ou décoratifs. Les méthodes de façonnage varient : tournage, estompage, modelage... La richesse des techniques donnent naissance à différentes créations. Au sein de l'atelier en question, la méthode utilisée est le tournage. Le potier c'est l'artisan qui travaille au tour. Il prend une boule d'argile bien malaxée qu'il pose sur le tour puis différentes étapes s'enchaînent naturellement : présage, affinage, façonnage, tournassage. De ce fait la boule d'argile initiale devient un objet bien formé. Après le façonnage vient le séchage. Cette étape ne demande aucune technique particulière, elle a lieu dans une atmosphère ambiante pour permettre l'élimination de l'eau c'est pour éviter les risques de fissurer lors de la cuisson.

La cuisson des différentes pièces obtenues se fait dans un four à une température de 900°C pendant six heures. On obtient alors le biscuit.

Pour le décor, le potier recourt à deux méthodes différentes :

- 1- La décoration à froid qui se fait avec la peinture pour céramique sur l'objet cuit.
- 2- Le décor sur émail cuit : c'est-à-dire émaillé l'objet cuit avec de l'émail puis le cuire une deuxième fois. Cette substance est utilisée pour donner (de la brillance à l'objet) un aspect vernissé. Le potier ou la potière procède à une autre étape dans laquelle il/elle utilise uniquement des teintes naturelles : l'ocre rouge (Imeghri), peroxyde de manganèse (usgu), engobe blanc (tumlilt). La potière se sert de différents pinceaux pour dessiner sur les poteries différents motifs berbères, des formes géométriques significatives.

Au sein de cet atelier nous avons constaté une division de travail. En effet les tâches les moins dures, comme les a qualifiée M A.Djamal, sont accomplies par les potières (façonnage des anses des becs, la décoration des objets, la mise au four) contrairement aux tâches qui demandent de la force physique (tournage, décharge des boudins d'argile), elles sont accomplies par les potiers.

## V. La gamme des poteries fabriquées :

La gamme des articles fabriqués sera présentée à travers la photographie.

### V.1. Poterie à usage utilitaire :



**Photo15 : Soupières**



**Photo16 : Tabaqit**



**Photo17 : Assiette**



**photo18 : Tasse**



**Photo20 : Cruche à eau**

**V.2. Poterie à usage décoratif :**



**Photo21 vase**



**Photo22 : Vase**



**Photo23 : Cruche pour décoration**



**Photo24 : Cascade**

**V.3. Poterie à usage magico-religieux :**



**Photo 25 : Ensemble (Imesbah, lmetred, tibuqalin)**



**Photo27 : Bougeoir**

## **VI. Savoir-faire : Ornement et sculpture (un savoir-faire féminin)**

Ce type de poterie ne diffère pas dans la façon de fabrication mais c'est dans l'aspect esthétique uniquement.

A la base c'est de la poterie tournée. Après avoir façonné l'objet voulu, la potière (Mme M.Lynda) récupère l'objet pour le sculpter et l'orne à sa volonté.

A cette activité de poterie elle joint une autre activité qui est l'électricité qui est accomplie par son mari qui est électricien. Elle fait appel à son époux lorsqu'elle réalise des veilleuses (objet que nous n'avions pas auparavant, autrement dit un objet que les potières ne fabriquaient pas dans la société traditionnelle). La potière fait appel à son imagination et aux chaînes You tube pour varier ses créations.

Parmi les objets qu'elle réalise : les veilleuses, des coffres à bijoux, des portes à stylos, des pots de fleurs... Lors de la sculpture, la potière réalise différentes formes : des cercles, des cœurs, des papillons, des fleurs en relief. Des formes, des objets complètement étrangers aux savoir-faire ancestral.

La potière utilise des outils simples et disponibles sur le marché : des crochets (aiguilles dont l'extrémité sous forme de crochet), lames, couteaux pour sculpter les objets, des pinceaux de différentes tailles pour faire de la peinture.

Concernant la décoration et l'ornement, la potière utilise de la peinture à huile ou bien de la satiné. Elle recourt beaucoup plus à la satiné pour donner aux objets un aspect lustré. Quant au couleur, elles sont choisies selon son goût et les attentes des clients : noir, blanc,

violet, mauve, doré,... ces couleurs variées ajoutent une note de joie de gaieté et de nouveauté dans cet artisanat.



**Photo 28 : Outils (pinceaux, crochets)**



**Photo 29 : Peinture**

### **VI.1. La gamme de la poterie sculptée et ornée**



**Photo 30 : Cruche à provision**



**Photo 31 : Lmetred**



**Photo 32/33 : Veilleuse**



**Photo34: objet de décoration**



**Photo35/36 : Vase**



**Photo 37 : Imehbes**



**Photo 38 : Tirelire**



**Photo 39 : Coffres à bijoux**



**Photo 40 : Port à stylos**



**Photo41 : Pots à fleurs**

## **VII. La portée sociale et économique de ce patrimoine :**

La production de la poterie est à la fois une activité sociale, économique et artisanale elle est sociale parce qu'elle met en interaction plusieurs personnes, elle leur permet de tisser des liens fraternels et amicaux sur le plan économique cette activité assure une bonne rentabilité. C'est enfin une activité artisanale puisqu'elle sollicite une intervention manuelle de l'artisan lequel fait appel, pour réussir son ouvrage, à son doigté, son adresse et son goût de l'esthétique.

Pour les femmes, cette activité est aussi, un loisir, un métier qui leur permet d'intégrer la collectivité en leur procurant le sentiment d'être un maillon utile dans la société et par conséquent de gagner en liberté et s'affranchir d'avantage du statut séculaire de femme au foyer toujours dépendante.

En un mot, la poterie et particulièrement pour la femme, est un métier émancipateur qui compense, dans une certaine mesure, l'absence d'instruction qui est le lot de presque toutes les générations de femmes kabyles qui ont embrassé ce métier par vocation ou par nécessité.

Tout est donc affaire de vocation et de capacité et pour le commun des mortels, « il n'y a pas de sot métier » comme il n'y a pas de métier exclusivement féminin ou masculin.

C'est, en effet, l'avis des artisans dont nous nous sommes rapprochés, qui voient ce métier comme tout autre métier permettant à la femme comme à l'homme de s'occuper, de gagner leur vie, de participer au développement économique de ce secteur et dans le même temps d'assurer la préservation de ce patrimoine ancestral.

L'industrialisation de la poterie a eu un impact économique d'abord au niveau local puis national. C'est une activité économique et commerciale à part entière. Elle s'exerce avec un registre de commerce, exige une main d'œuvre importante et contribue donc à la réduction du taux de chômage.

Au sein de l'atelier, où nous avons mené notre enquête, nous avons relevé une division de travail entre les potiers et les potières sur le plan du temps de travail imparti aux uns et aux autres. Les femmes travaillent moins que les hommes ce qui ne manque pas de se répercuter sur leurs revenus.

Le salaire mensuel de la femme potière s'élève à 17000 DA tandis que les hommes potiers sont rémunérés à la tâche et en fonction des objets réalisés. Ils sont payés selon le nombre de pièces qu'ils confectionnent, une valeur qui varie entre 3000DA et 5000DA par jour.

Quant à la commercialisation, elle se fait sous deux formes ; le chef d'atelier M<sup>r</sup> A. Djamel possède un magasin de vente au niveau de la nouvelle maison d'artisanat où il fait de la vente en pièce. Il reçoit également des commandes des quatre coins du pays.

### **Conclusion :**

La poterie moderne connaît un essor considérable. Elle présente une gamme de produit riche et variée et cela grâce à l'industrialisation, à l'utilisation des peintures industrielles et aux nouvelles techniques de fabrication. De telles innovations sont liées à la volonté des artisans et au savoir-faire qu'ils ont pu acquérir auprès de formateurs étrangers.

L'innovation technologique est un facteur qui contribue à l'évolution des produits de la poterie artisanale mais ne doit pas pour autant rompre avec le patrimoine traditionnel de nos aïeux qui doit être transmis de génération en génération.

L'industrialisation du patrimoine potier dans la région de Boghni ne représente pas seulement une modernisation des savoir-faire féminin et des objets fabriqués, mais aussi c'est une façon de valoriser ce patrimoine en l'inscrivant dans la continuité du patrimoine ancestral.

## Introduction

Ce chapitre permettra d'avoir un regard sur la vie quotidienne de la femme Kabyle dans la société traditionnelle, particulièrement les potières du village Helouane, ainsi que les potières dans la société moderne ; les potières de la ville de Boghni. Elle y est considérée comme le pilier de la famille et de la société. Nous allons également mettre l'accent à rendre intelligibles les différentes pratiques rituelles et coutumières, en mettant en exergue le contexte de sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel de la culture, particulièrement le savoir-faire des potières afin d'assurer sa pérennité et sa transmission.

La femme kabyle est le pilier fondamental de la famille, noyau essentiel de la société. C'est sur elle que repose toutes les responsabilités de la maison. On dit en kabyle « tamettut d tigejdit » comme l'a si bien décrite Slimane AZEM poète et chanteur de l'exil dans sa chanson «*a tabaylit a tigejdit a tin yef i yeybna wexxam* ».

La femme participe avec dévouement pour la bonne gestion de la vie économique et sociale. Elle ne connaît ni trêve ni repos. Elle travaille sans relâche jusqu'à l'épuisement : tard dans la nuit après avoir assumé toutes ses responsabilités elle a enfin droit au repos. Elle prend soin de toute la famille grande et petite. Elle satisfait toutes les exigences des membres la composant.

Les activités de la femme sont multiples : elle s'occupe des tâches ménagères, elle puise l'eau de la fontaine, elle s'occupe de l'étable, elle fait de l'horticulture « *la femme entretient ses jardins qui fournissent de bons légumes du pays aux espèces variées et si savoureuse qu'on les mangerait avec la terre* ». <sup>52</sup>

En plus des tâches domestiques, la femme s'occupe des travaux des champs, commençant par le transport du fumier vers les champs pour fertiliser la terre. Le travail de champs se définit selon les saisons. Chaque saison est unique par son climat, par l'état de la végétation et par le lot de récoltes qu'elle apporte.

Lors des récoltes, la femme travaille aux côtés de l'homme « *ce que l'homme fait tomber à terre c'est à la femme de s'en occuper* » <sup>53</sup>

---

<sup>52</sup> Genevois Henri, *La femme kabyle, les travaux et les jours*, FDB, N°103 Fort National- 1969, p60

<sup>53</sup>Ibid.p76

En plus des toutes ces besognes harassantes qu'accomplit la femme, elle s'adonne à d'autres occupations qui lui procurent joie et satisfaction, l'artisanat (couture, tissage, poterie) afin de subvenir aux besoins de la famille.

En dehors des différentes activités que la femme accomplit, elle joue le rôle sensible de protectrice de son foyer pour que tous ses membres y évoluent en parfaite harmonie.

C'est là un volet important du rôle de la femme dans la mesure où elle contribue grandement à l'éducation des enfants et à leur épanouissement.

Dans cette perspective, elle fait appel à ses atouts de mère pour combler ses enfants de l'affection dont ils ont besoin durant leur jeune âge et les accompagne ainsi avec son attention infaillible tout au long de leur enfance et adolescence, sujettes à toutes sortes de tentations.

S'agissant de leur relation avec le père, les rapports, à l'âge de l'adolescence, sont souvent conflictuels et aboutissent parfois à des ruptures violentes s'il n'y a pas l'intermédiation salubre de la mère pour détendre l'atmosphère.

Au vu de ce rôle multidimensionnel joué par la femme, nous pouvons affirmer que le poète a toujours raison lorsqu'il compare la femme à cette poutre centrale qui garantit la solidité et la résistance de la bâtisse familiale.

La femme joue aussi un rôle important lors des conflits entre tribus : « *souvent, avant une guerre, les tribus envoyaient des délégations de femmes qui tentaient une ultime négociation, souvent avec succès* »<sup>54</sup>

Outre le fait d'être maîtresse de maison, d'être mère, éducatrice, elle est aussi gardienne et héritière des traditions, de la culture, des savoir-faire... « *La femme a non seulement joué un rôle prépondérant dans la pérennité de notre culture mais elle en a été la créatrice. Si la culture des autres peuples a été écrite et décrite la nôtre à nous les berbères, des pans entiers de notre histoire ont été fixés dans les chants, la poésie, les contes, les motifs du tapis, des bijoux, et la poterie* »<sup>55</sup>.

---

<sup>54</sup> NAIT SID. Karima, La femme dans la société Kabyle. Disponible sur le site : [http://gitpa.org/Peuple%20GITPA%20500/GITPA%20500-3\\_BIBLIOagadir5.pdf](http://gitpa.org/Peuple%20GITPA%20500/GITPA%20500-3_BIBLIOagadir5.pdf)

<sup>55</sup> ABDESLAM.Hayat, ourida Ait Ali « cet art est enseigné officiellement depuis 1882 » in, midi libre, 28 octobre 2009. In [http://www.lemidi-dz.com/index.php?operation=voir\\_article&id\\_article=sup\\_magazine@art2@2009-10-28](http://www.lemidi-dz.com/index.php?operation=voir_article&id_article=sup_magazine@art2@2009-10-28),

## I. La femme potière : agent de préservation et transmission du patrimoine culturel :

Malgré les conditions politiques hostiles, qui freinent l'épanouissement de la culture Amazigh, la femme kabyle a su préserver sa culture, son patrimoine et le transmettre de génération en génération. Cette tâche a été confiée aux femmes. La femme est gardienne de la culture. Elle est la protectrice du patrimoine dans tous ses aspects (langue, traditions, valeurs, savoir-faire...). « *La femme représente dans la société berbère l'élément conservateur par excellence* »<sup>56</sup>.

Etant moteur de l'éducation à la base, la femme de Helouane joue un rôle prééminent dans la préservation et la transmission du patrimoine et de la culture. En éduquant ses enfants elle leur inculque naturellement les valeurs ancestrales. De ce fait, elle perpétue les traditions, la langue, les savoir-faire...

Les potières du village Helouane ont su garder la langue Amazighe vivante, une langue dans laquelle elles transmettent tout héritage de nos aïeux. Elles ont jalousement préservé le patrimoine immatériel et ont su faire respecter les codes moraux et sociaux qui unissent leurs communautés, comme cela se fait dans tous les villages Kabyles. « *Les femmes ont depuis toujours joué un rôle essentiel à la fois dans la sauvegarde des traditions, dans la transmission des rituels qui règlent la vie ainsi que dans la conservation des savoir-faire, ces éléments indispensables à la cohésion familiale et sociale* »<sup>57</sup>.

On a tendance à oublier les véritables fonctions des objets fabriqués et on leur a attribué uniquement une valeur matérielle. Certes, ils requièrent une fonction utilitaire ou décorative et ils sont le fruit d'une activité domestique (féminine) ou professionnelle (mixte). Mais il faut considérer ces objets à leurs justes valeurs, « *la considération d'un objet doit prendre en compte les processus de sa production qui comportent des dimensions artistiques* »<sup>58</sup>, et sa valeur matérielle.

Ces objets fabriqués par les potières du village représentent un héritage ancestral, ils renferment une culture, un savoir-faire, et la mémoire collective du groupe, « un objet est tout un processus il est le produit d'un travail technique et esthétique et avant de devenir un objet utilitaire, votif et décoratif il est d'abord un lieu de création où se conjuguent à la fois

---

<sup>56</sup> LAOUST-CHANTEREAUX Germanie, *Kabylie : côté femmes : la vie à Ait Hichem 1937-1939*, Edisud, Paris, 1990, p46.

<sup>57</sup> Sekik Nozha, op cit, pp 128-129

<sup>58</sup> Jelok Mustapha, Patrimoine culturel matériel : les arts décoratifs, entretien réalisé avec AMAHAN Ali, in *Asinag*, 6, Rabat, 2011, p87

l'inspiration de l'artiste (homme ou femme), et la mémoire collective dont il a hérité »<sup>59</sup>. À travers ces objets de poterie c'est toute une identité, une culture, un patrimoine (matériel et immatériel) qui est transmis aux jeunes générations.

La transmission du patrimoine est considérée selon Marcel MAUSS comme un phénomène social total «renvoyant à un vaste ensemble de pratiques, d'institutions, de mode de pensées »<sup>60</sup>. Autrement dit lors de cette transmission on accomplit plusieurs actes sociaux que ce soit lors de la transmission orale et intime (comme c'est le cas des potières du village Hellouane.), ou lors de la transmission par le biais des centres de formation (le cas de la poterie moderne à Boghni). Celui qui transmet le savoir-faire est en interaction avec celui qui le reçoit. De plus, s'agissant de la transmission du patrimoine matériel et immatériel, la poterie en l'occurrence, le maître (celui qui possède le savoir-faire) et l'apprenti se retrouvent dans un cadre social culturel qui est souvent le cadre familial.

## **I.1. La transmission du savoir-faire de poterie :**

### **I.1.1. Transmission par imprégnation :**

C'est la transmission se fait dans le milieu familial, où le maître c'est la famille. Par exemple dans la société villageoise de Hellouane, la poterie s'est transmise de mère en fille. Ce type de transmission se fait parfois même de mère en fils. Certains potiers, comme l'a démontré l'enquête de terrain menée dans l'atelier de M A.Djamal à Boghni, sont influencés par leurs mères et grand-mères et ont acquis ce métier dans le milieu familial avant de rejoindre les centres de formation.

Ce type de transmission exige deux conditions :

La connaissance et la pratique, commune aux membres du groupe : « *entraînement corporel et intellectuel commun à tous les membres du groupe villageois : gestes, postures, mode de perception de la matière, langage...* ». La deuxième condition repose sur l'expérimentation des gestes. Cela se justifie par les témoignages recueillis auprès de Nna Dahbia, potière au village Hellouane, « *nekk, ur d-ufiy ara yemma sdat-i am tiyið akken ad taelmey yur-s maca seiɣ lhir ad cbuy tizya-w asmi d-ddiy s axxam-iw ttwaliy yer tjiratin,*

---

<sup>59</sup> Ibd

<sup>60</sup> Berthelemy Stéphanie, les modes de transmission du patrimoine synthèse effectuée depuis quinze ans par les ethnologues de la France, In, *Etudes rurales* n° 110-112, 1988. La Terre, succession et héritage p 195

*slemdent-iyi. Ad waliy yur-sent sakkin ad xedmey deg uxxam-iw. akken tteawadey armi taelmey* ». Effectivement, l'apprentissage se base sur l'observation et l'entraînement.

### **I.1.2. La transmission institutionnalisée :**

C'est le type de transmission où l'apprentissage se fait dans des instituts ou dans des centres de formation. Dans l'atelier de poterie à Boghni, les potiers et les potières nous ont fait savoir qu'ils ont suivi une formation qui consiste en une journée par semaine de théorie, dans un centre de formation. Quant à la pratique, qui nécessite beaucoup plus de temps, s'étale sur cinq jours et elle se fait dans l'atelier de fabrication de poterie.

Lors de l'apprentissage, une relation de maître et apprenti s'installe. Cet apprentissage se fait dans un cadre professionnel qui obéit à des règles, c'est-à-dire qu'il y a une discipline qui s'instaure et à laquelle tout le monde doit se soumettre. Ainsi, une jeune potière nommée Hassina nous apprend que grâce à la rigueur de leurs enseignants et à leur volonté d'apprendre, elles ont vite acquis le métier. Elle ajouta que leurs formateurs étaient patients avec eux et encourageaient leurs efforts ainsi que les progrès qu'ils faisaient. Cependant ils étaient exigeants et strictes sur certains points. Ils ne toléraient ni les retards ni les absences non justifiées.

## **II. La femme potière ; une tâche féminine pour un statut social en Kabylie.**

« *La société kabyle est connue pour son code exacerbé de l'honneur et pour être le creuset d'une civilisation méditerranéenne ancienne où l'homme occupe un statut hautement valorisé* »<sup>61</sup>. En effet, la société kabyle est basée sur un système patriarcal, sur la division de travail c'est-à-dire la répartition des rôles entre hommes et femmes, et sur la séparation des espaces « *les mondes masculins et féminins sont séparés, mais les femmes étaient respectées* ». <sup>62</sup>

L'analyse de certains anthropologues comme Pierre BOURDIEU, Tassadit YACINE sur les rapports sociaux de sexe, affirme que la société berbère exerce une certaine discrimination envers les femmes, ce que Bourdieu appelle 'la domination masculine'. Selon Tassadit Yacine, l'homme occupe une place supérieure à la femme, « *le langage, l'hexis corporelle, la division des tâches rappelle de manière constante, à la fois explicite et implicite, les fondements de la suprématie des hommes sur les femmes. Les femmes doivent se fondre dans cet "édifice"* »

---

<sup>61</sup> YACINE Tassadit, femmes et espace poétique dans le monde berbère, in Clio, 9/ 1999. Disponible sur le site <https://journals.openedition.org/cli0/287>

<sup>62</sup> Nait Sid Karima, Op cit

*social et culturel bâti par les hommes et pour les hommes »<sup>63</sup>Pour Camille Lacoste Dujardin, «on ne peut affirmer que la domination masculine soit consentie ou incorporée par les femmes kabyles ».<sup>64</sup>*

Dans ce monde complexe, à l’instar des femmes kabyles, la potière de Hellouane a trouvé refuge dans la poésie et l’artisanat. La femme est naturellement associée à la production culturelle, particulièrement dans le secteur traditionnel. En effet, la poésie et l’artisanat sont étroitement liés, c’est un moyen d’expression qu’utilisent les femmes pour traduire leurs pensées en toute liberté. Ce mode d’expression, en particulier l’interprétation des différents motifs ornant la poterie, est un monde inconnu des hommes. C’est un monde à part où la femme trouve sa liberté d’expression, un univers où l’homme se retrouve exclu, « *ce type d’expression permet aux femmes de sortir de la sphère de la domesticité, de distendre les liens –considérés comme indéfectibles- avec la famille ou le mari. Elles échappent au contrôle social, elles se singularisent (elles étaient ‘nous’ elles deviennent ‘je’), elles affichent une responsabilité différente, indépendante du mari qu’elles cessent de représenter*». <sup>65</sup>

Les signes berbères, que dessinent les potières de Hellouane pour l’ornement de leur création, ont une signification, comme dit le dicton «rien n’est fortuit tout a un sens ». C’est à la fois un savoir et un savoir-faire. Dans cette société traditionnelle où les interdits sont nombreux, la femme recourt à ces signes pour s’exprimer et transmettre un message en toute discrétion. Par exemple, comme nous l’a confirmé Mme M.Lynda, la femme, dans la société traditionnelle, pouvait informer sa mère qu’elle était enceinte par le biais d’une poterie ornée par des signes particuliers qui vont traduire son message : « *zik, akken taqcict ad as-tinni i yemma-s d akken s tadist i tella ad as-tceyyae tacmuxt ireqmen, ala yemma-s ara ifehmen achu i as-tenna* ».

Force est de constater que certains savoirs (interprétation des symboles ornant la poterie) disparaissent peu à peu et ce, en dépit des efforts colossaux déployés par les femmes kabyles, les artisanes en l’occurrence, pour préserver et perpétuer ces savoir-faire ancestraux. Á la lumière des enquêtes de terrain que nous avons menées à Hellouane et à Boghni, nous sommes parvenues à constater que peu de potières mémorisent encore la signification de ces signes qu’elles dessinent elles-mêmes sur leurs objets. Ayant cherché à connaître la signification de

---

<sup>63</sup> YACINE Tassadit, Op cit

<sup>64</sup> Beauge Julien, « Camille LACOSTE-DUJARDIN, *la vaillance des femmes, relation entre femmes et hommes berbères de kabylie* », la découverte, Paris, 2008, 164p, EAN.

<sup>65</sup>YACINE Tassadit, op cit.

ces signes, Mme M.Lynda, artisane au sein de l'atelier à Boghni, nous répondit qu'elle reproduisait ces signes de façon machinale et que son seul objectif c'est l'ornement et l'embellissement de ses poteries. Elle ajouta qu'elle avait un catalogue en sa possession, ce qui lui permettait de varier les motifs.

Tandis qu'à Hellouane, une potière interrogée à ce sujet répondit qu'elle savait ce que représentaient ces signes mais elle ignorait leurs significations et les messages qu'ils étaient censés véhiculer. Elle regrette qu'elle n'ait pas mémorisé leurs significations alors que leurs grands-mères possédaient ce trésor. En effet, les potières de Helloane ont hérité seulement une partie de ce patrimoine immatériel qui consiste en le savoir-faire de fabrication des objets (processus de fabrication) que nous avons développé dans le troisième chapitre.

La vie de la femme kabyle est ritualisée ; dans tout ce qu'elle entreprend, elle respecte les rites et les croyances ancestrales dont elle s'est imprégnées. À l'exemples des potières de Helouane qui respectent toujours certains rites comme l'interdiction de la cuisson le jeudi et le vendredi. Dans ce village, les potières de jadis faisaient appel à la poésie (acewiq, adekkar..) pour adoucir leurs journée chargées y compris lors de la fabrication des poteries. Mais de nos jours, comme nous l'a démontré notre étude, ces chants ancestraux ne sont plus pratiqués par les potières. La technologie étant introduite dans les coins les plus reculés, elle a balayé certains rites (icewiqen), nous a dit Nna Dahbia : *«Icewiqen zik, cfiy-as-d i jida mi d-ttawi icewiqen. Ma yella d tura ur ten-nessin ara, nesmeħsis i radio n teqbaylit ».*

Les potières de Hellouane écoutent la radio, la chaine 2 plus précisément pour savoir ce qui se passe autour d'elles, sortir de l'isolement. Elles se délassent en écoutant de la musique. D'ailleurs elles fredonnent des airs de leurs chanteurs préférés : Taleb Rabah, Ait Manguellat, Slimane Azem... tout en travaillant.

Quant à la télévision, elles la regardent uniquement lorsqu'elles sont libres ou lorsque l'étape à laquelle elles s'adonnent ne demande pas autant d'attention et de précision, par exemple, l'étape du polissage.

Avoir un métier, un savoir-faire constitue pour la femme kabyle une indépendance économique et sociale, comme dit un proverbe populaire « Mul sen3a seltan » qui se traduit en français : celui qui possède un métier est roi ». En effet, la poterie en tant que savoir-faire a offert à la femme kabyle un statut social particulier. La femme potière de Hellouane est respectée. Elle est vue comme une femme forte, capable de jouer les deux rôles à la fois : le sien en tant que femme, maitresse de maison, éducatrice, protectrice,... et celui de l'homme

dans le cas où celui-ci venait à s'absenter. Nna Dahbia nous raconta les derniers moments de son défunt mari, un exemple vivant de la capacité de la femme quant à la gestion de son foyer :

« *amyar-iw asmi la yettmettat, yuḍen ugur n warraw-is ur nezwiğ ara. Akken ad as-kkesay teqlaq niyas ; ncallah ad teḥluḍ ad tḥeḍreḍ akk i lfuruḥ n warraw-ik, nniy-as, ardeqal inna ma yella testeḡsa-d lmut, yeṣ kkes ugur i wul-ik ad sen-beddey akken iwata, ad asen-xedmay xir n wakken i txedmeḍ i yimezwura* ».

Dans les propos de Nna Dahbia, nous voyons la confiance qu'elle a en elle, son courage d'affronter la vie toute seule, si elle venait à perdre son mari. Elle a partagé les responsabilités du foyer avec son époux ; et le jour où il agonisait, elle s'est montrée prête à supporter le fardeau de la vie toute seule et elle voulait que son mari s'en aille tranquille dans l'autre monde, l'au-delà.

La poterie en tant qu'activité domestique a permis à la femme d'épauler son mari de combler les manques de sa maison avec ces propres créations. D'abord en se procurant le matériel nécessaire utilitaire dont elle avait besoin dans sa vie quotidienne. En faisant le troc, elle approvisionnait sa maison des aliments que son mari ne pouvait leur procurer. Au de-là de ces nécessités, la femme ajoutait une note de joie et de gaieté dans sa maison en l'ornant avec ces poteries bien décorées. Ce qui explique la présence de "tarefit" dans chaque maison traditionnelle au village Hellouane. "Tarefit" étagère sur laquelle la villageoise expose ses différentes créations. Cette dernière représente pour elle une fierté et une satisfaction. Ceci a été confirmé par les paroles de Nna Dahbia : « *tiebbajiyin n lecyal kesbent tireffiyin deg yixxamen-nsent yeḥ acu srusunt ijeqduren i cbaḥa acu yeḡḡan tilawin tteṡeanadent yeṣ tmusni* », elle enchaina : « *tilawin tllawint,ḥarzent ixxamen-nsent* ».

Après la commercialisation de la poterie, la femme potière eut son indépendance économique. Une sensation unique répétaient joyeusement les potières avec lesquelles nous nous sommes entretenues « *ce métier nous a procuré une liberté, on a plus besoin de demander à son mari de l'argent pour offrir quelque chose à nos parents, à nos frères et sœurs, à vouloir leur faire plaisir. Cet argent que nous gagnons est le prix de notre effort, nous pouvons le dépenser à notre guise* » déclara fièrement Mme M.Lynda potière-ouvrière au sein de l'atelier de Boghni.

Dans le village Hellouane toutes les femmes qui n'ont pas eu le privilège d'étudier ou qui n'ont pas réussi dans leurs études ; aspirent à un métier, à un savoir-faire qui puisse leur conférer ce statut de femme respectée, dite "tumi3nt n tfetusin".

Dans la vie villageoise moderne, les femmes qui ne vont pas loin dans leurs études rejoignent des centres de formations pour acquérir un métier. Avec la multitude de choix qui s'offre à la femme ; on constate qu'une minorité d'entre elles seulement optent pour la poterie: les unes par passion et les autres par obligation. Peu importent les raisons qui ont poussé les femmes à faire ce choix, ce métier (faire de la poterie) leur apporte cette indépendance tant recherchée. La poterie leur procure joie et satisfaction. Elles se sentent utiles, elles apportent leurs contribution au bien-être de leurs familles et de leur société comme l'a si bien dit Mme M.Lynda *«depuis mon jeune âge, je souhaitais devenir une personne importante dans la société. Une personne qui serait utile pour les autres. Je n'ai pas pu étudier à cause de mes conditions familiales, mais avec cet artisanat j'ai pu combler le manque que je ressentais. Avec la satisfaction de mes clients je me sens utile »*.

L'artisane potière de Hellouane travaille pour son propre compte. Ayant acquis le métier de ses ascendantes, elle jouit d'une totale liberté quant aux heures de travail. Elle vaque au travail de l'argile et à la confection des articles de décoration ou des objets utilitaires une fois qu'elle s'est libérée de ses différentes tâches domestiques. Elle gère son temps et s'organise sans aucune pression. La seule contrainte à laquelle elle doit se soumettre, c'est celle des conditions météorologiques quand il s'agit de cuire ses poteries ou se procurer de la matière première à quelques kilomètres de chez elle. C'est pourquoi la saison préférée pour l'accomplissement de ces deux tâches était le printemps. Ce métier est certes pénible, mais la potière peut disposer de moment de trêve et de repos lorsqu'elle juge que cela est vraiment nécessaire. Et puis, il faut dire que les joies récoltées lui font vite oublier les peines et les difficultés qu'elle a endurées. En effet c'est ce métier qui lui attribue ce statut de « potière indépendante », utile et respectée. Quant au bénéfice lucratif qu'elle en tire, elle en dispense librement. Seule, elle gère la commercialisation de ses objets.

Nna Dahbia nous confia qu'elle est la seule responsable de la commercialisation de ses poteries. C'est elle qui fixe le prix des objets à vendre. Ses fils quant à eux se chargent uniquement de la livraison. Elle dit à ce propos :

*« snuzuy ar Buyni ar Tubiret akken i kent-id-nniy. Mi d-heyay akk ijeqduren a yenzen ad d-qduy axxam, ad sent-fekkey i yessi i yessi-s n warraw-iw, ad jemey kra axatar ur nezri ara acu ad d-yefkk uzekka, yelha win ixedmen leqrar »*.

Les mêmes propos ont été tenus par S.Fatiha :

« Argaz-iw yettewan-iyi deg suq, amena d nekk i as-yettaken ssuma n yal tayawsa. Yettawit i yal win ad tent-id yessuteren ama ar Buyni ama aniyer niđen ».

En revanche, l'ouvrière (potière au sein de l'atelier) est recrutée sous sa demande. Dans l'atelier de travail elle se soumet aux règles imposées par la réglementation intérieure. Elle rejoint l'atelier et le quitte à des heures fixes (8h-16h). Elle travaille dans un cadre professionnel aux côtés de ses collègues potiers. Certaines suivent la formation au sein même de l'atelier. Une fois le métier acquis, elles sont recrutées en tant qu'ouvrières potières et assurent 06 jours de travail dans la semaine. Comme tout autre employé, elle a droit au week-end. A la fin du mois, elle est rémunérée : elle perçoit un salaire de 1700 DA. Le salaire est maigre, mais elle bénéficie d'une assurance qui lui permettra de percevoir une pension à vie à la retraite ce qui n'est pas le cas de l'artisane potière du village Hellouane. Dont le cas où les moyens financiers le lui permettent (femme dans le mari ou les parents sont aisés) elle pourra ouvrir un atelier et travailler pour son propre compte.

Quant à la place de la poterie dans l'imaginaire collectif, elle diffère d'un individu à un autre. Il y a ceux qui ont une vision réductrice de ce métier pour lequel ils n'ont aucune attirance. C'est l'avis particulier de certains hommes qui préfèrent l'inactivité que d'exercer ce métier qu'ils attribuent exclusivement à la femme.

Ce point de vue, comme nous le remarquons, puise son argumentation dans des considérations historiques héritées de la société traditionnelle kabyle. Mais ce point de vue demeure minoritaire, il ne résiste pas à l'évolution de la société moderne dans laquelle l'homme et la femme exercent les mêmes métiers sans discrimination aucune.

**Conclusion :**

Le travail de poterie a permis aux potières d'acquérir une indépendance économique et de subvenir aux besoins de leurs familles. Il leur a permis également de s'émanciper dans la société.

Avec la modernisation, la conscience sociale et la valorisation du patrimoine vient la valorisation des artisanes. En effet, les différentes initiatives menées par les gardiens du patrimoine éveillent la conscience sociale et valorisent les mains expertes des potières.

Nous remarquons bien que l'artisane potière, à travers ses gestes quotidiens de conception et de réalisation de ce produit qu'est la poterie kabyle, participe, sans en prendre la réelle mesure, à la pérennisation de ce patrimoine millénaire qui fait la spécificité de la société kabyle, de ses valeurs et de sa vision du monde.

## Conclusion générale

La poterie est un savoir-faire transmis de génération en génération par le biais des femmes, vu que c'était à l'origine une activité purement féminine. Grâce à l'évolution technologique, à l'industrialisation ; ce savoir-faire a connu une transition du mode informel (compétences acquises avec la pratique, un savoir-faire féminin) au mode formel (compétences acquises dans des centres de Formation, un savoir-faire mixte). Autrement dit ce patrimoine villageois millénaire est passé d'un métier domestique pratiqué par les femmes villageoises à métier professionnalisé pratiqué dans les unités industrielles.

La poterie a connu un changement considérable sur le plan technique, dans le mode de sa commercialisation et des acteurs intervenant dans le processus de fabrication. Ces nouvelles techniques ont donné un aspect moderne à ce patrimoine ancestral sans pour autant rompre avec ses origines.

La modernisation a permis à l'artisanat en général et à la poterie en particulier de perdurer en « mode raffiné » tout en gardant le désigne que lui a conféré à l'origine la femme potière avec sa seule intervention manuelle et les moyens de fortune dont elle disposait.

De ce fait, ce dynamisme représente une continuité de ce patrimoine sauf qu'il est poursuivi sous une autre forme pour mieux s'adapter à la vie moderne et ce qu'elle implique comme besoins à satisfaire sans aucune mesure avec ceux exprimés par nos sociétés traditionnelles.

Dans le village de Hellouane, on constate encore des agents de permanence de ce patrimoine potier villageois, grâce à quelques poteries qui sont de moins en moins nombreuses. Dans la ville de Boghni, par contre on assiste à l'émergence des agents d'innovation, modernisation et de valorisation de ce patrimoine artisanal dans le cadre des unités industrielles. Ces agents du renouvellement du patrimoine potier ont un statut d' « *ouvriers spécialisés* ».

Mais la poterie traditionnelle telle qu'elle a été imaginé et conçue par nos grand-mères dans sa version artisanale, c'est-à-dire exclusivement manuelle, résistera-t-elle à l'usure du temps et au phénomène de l'évolution induit par le progrès technologique ?

Si l'on considère le fait qu'il n'y ait pas transmission et relève nécessaire à la pérennité de cet artisanat, ce dernier serait-il appelé à disparaître sur le long terme puisque les conditions socioéconomiques qui ont présidé à son apparition et son développement ne sont plus les mêmes, voire profondément métamorphosées ?

## **Agzul :**

Asentel-nney, yuwi-d yef userwes gar uxeddim n taleyt aqbur d uxeddim n taleyt atrar, deg temnaqt n Buyni d taddart n H̄elwan i d-yezgan deg læerc n Wat Smaæel, deg tyiwant n Bunuḥ. I wakken ad nessiweḍ yer lebyi-nney, yuwi-d fell-ay ad nexdem tasnant, ad n̄yer ammud n yidlisen i d-yeslayan yef tgemmi-a. Nerza yer taddart n H̄elwan, yer kraḍ n twaculin akken ad nwali s lqerban tilawin n taddart-agi amek i xeddment taleyt d wamek i meslent.

Deg uḥric-a, ur nufi ara uguren, tiwaculin sterḥbent yis-nney, muggrent-ay-d s wudem yennecraḥen. Nhegga kra n yisteqsiyen akken ad negzu amecwar i d-ttawint tlawin n taddart, akken ad meslent ijeqduren n taleyt.

Taddart, s umata, teṭṭef deg tmeslayt d yinsayen i ay-id-ḡḡan lejdu-d-nney am tlawin-agi i ṭṭfent deg tmamekt n umsal, deg useddu n urmud-agi i d-lemdent yer tyemmatin-nsent. Dayen i nwala s wallen-nney : ulac d acu i ibeddlen d wamek i ttemsalent ama d ayen yeenan allalen i semrasent ama d ayen yeenan akal n umsal (asbeddi n ujeqdur, arqem d wuyud). Armud-agi, xas akken d taqburt maca mazal-itt s wazal-is. Aṭas n yimdanen i issexdamen tiyawsiwin i xeddmn s taleyt.

Nuḃal-d yer teyremt n Buyni, nerza yer tnemselt n Mass Σamiri. Tikkelt-a, ad nwali axeddim n taleyt maca s wudem atrar. Am wakken deg taddart n H̄elwan, nsedda tasestant s tdiwennit i d-nuwi akked bab n tnemselt d yixeddamen-is. S temlilit-a, nessaweḍ ad nwali, ad negzu acu n umgired yellan gar sin n yifuras-a (taleyt d uqelal).

Asemguri, yessuffey-d lḥirfa-agi n taleyt seg uxxam, yefka-as udem-niḍen, udem atrar. Allalen i semrasen deg tnemselt-agi n Buyni, iḥawen d ayen kan deg unerni n leqdic-a.

Deg unadi-nney, nemlal-d d yiwet n tḥudert i d-yuwin amaynut i lḥirfa-agi. Aṭas n leṣnaf i d-tesnulfa. Fer taggara n tezrawt-nney, nessaweḍ ad nexdem aserwes gar wudem aqbur d wudem atrar n tgemmi-agi.

Tamlilit n tmeṭṭut, meqqret dayen kan deg wayen yurzen aseḥbiber yef takkest n lejdu-d-nney. Yis-s i nessaweḍ ad nessin agerruj n yidles amaziḃ d tmetti-nney, s umata. Tameṭṭut taqbaylit, d taessast n tgemmi taqbaylit. Tameṭṭut, d ajerrid n tuqqna gar zik d tura.

## Bibliographie

---

- **Ouvrages:**

- 1- Akkache Maacha Dahbia, art, artisanat, traditionnel et folklore de Kabylie, ed Mehdi, 2008
- 2- Balandier George, Sens et puissance, PUF, Paris, 1971.
- 3- Beaugé Julien et Lacoste-Dujardin Camille, *La Vaillance des femmes, relation entre femmes et hommes berbères de Kabylie*, La Découverte, coll. « texte à l'appui », Paris, 2008, 164p
- 4- Bourdieu Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique suivie de trois études ethnologiques kabyles*, Seuil, Paris, 2008
- 5- Couranjou Jean, la poterie modelée de l'Afrique du nord dite poterie kabyle (cinq parties), (se), (sd)
- 6- Cuisenier Jean, *L'Art populaire en France*, Office du Livre, Fribourg, 1975
- 7- Genevois Henri, *La femme kabyle, les travaux et les jours*, FDB N°103, 1969
- 8- Genevois Henri, *Le Calendrier agricole et sa composition*, le Fichier périodique, Alger, 1975
- 9- Hanoteau Adolphe, Leterneux Aristide, la Kabylie et les coutumes kabyles,ed Bouchene, Paris, 2003, pp 424.425.
- 10- Laoust-Chantreaux Germaine, *Kabylie : côté femmes : la vie à At Hichem 1937-1939*, Edisud, Paris, 1990, 304p.
- 11- Louis de Vincennes S. B., *Vie et travaux des potières aux At-Sma3el du Djurdjura*, F.D.B- Fort-National- N°112, 1971
- 12- Makilam, *La Magie des femmes Kabyles et l'unité de la société traditionnelle*, Edisud, Aix-en-Provence, 199
- 13- Moreau Jean-Bernard et Dahmani Mohamed, *Les symboles de fertilité des poteries berbères d'Algérie*, Achab, Tizi-Ouzou, 2019,204p
- 14- Nacib Youcef, *Chants religieux du Djurdjura*, Sindbad, Paris, 1988,
- 15- Servier Jean, *Les Berbères*, P.U.F., (coll. Q.S.J?), Paris, 1990.
- 16- Servier Jean, *Traditions et civilisation berbère : les portes de l'année civilisation et tradition*, Du Rocher, Paris, 1985.

- **Articles :**

- 1- Abdeslam Hayat et Ait Ali Ourida, « Cet art est enseigné officiellement depuis 1882 », *Midi libre*, 28 Octobre 2009.
  - 2- Ait Ahcene Naima, « La poterie kabyle : art est tradition », *Podcast journal*, 08-08-2016.
  - 3- Akkache Maacha Dahbia, Art et artisanat traditionnel de Kabylie, in *Revu Campus*, revue scientifique trimestrielle de l'université Mouloud Mammeri, , N°12, Décembre 2008
  - 4- Albanat Persset Claude, Hamel Ernest, Morsly Dalila, Vivier Marie-France, « ideqqi art de femmes berbères », *Muse du quai Branly*, juin 2007
  - 5- Berbbar Mouloud & Aknine Rosa « Dynamiques territoriales et développement local par la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou : Cas de la poterie et de la tapisserie », <https://www.google.com/search> 8, consulté le 02/08/2015
  - 6- Berliner David, « Anthropologie et transmission », *Terrain*, Anthropologie et sciences humaines, N°55/septembre2010
  - 7- Berthelemy Stéphanie, « Les modes de transmission du patrimoine ; synthèse effectuée depuis quinze ans par les ethnologues de la France », *Etudes rurales* n° 110-112, 1988.
- Brandi Philippe, « L'avènement d'une "histoire au second degré" », *Revue électronique du CRH*, N°7, 2011
- 8- Camps Gabriel, « Le style de Gastel (Etude des céramiques d'une nécropole protohistorique d'Algérie) », *Antiquité africaines*, N°33, 1997, pp39-48
  - 9- Camps-Faber H, « Akufi (pl. Ikufan) », *Encyclopédie Berbère* N°3 Ahaggar- Ali Ben Ghanya- 1986 pp 428-431.
  - 10- Cousin N et Rotureau M, « L'argile », [www.dietie-nature.cim/plantes-actifs/argiles.html](http://www.dietie-nature.cim/plantes-actifs/argiles.html)
  - 11- Doumane Said, « Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle », *Encyclopédie Berbère* 26/2004, pp 4034-4038.
  - 12- Ghezlaoui Samir, « Tajmaât un modèle ancestrale de démocratie exclusivement à la prise de décision », *El Watan* 07 Février 2019
  - 13- Hadibi Mohand Akli ; « Le temps du savant et le temps du paysan (d'après le manuscrit du cheikh El Mouhoub Oulahbib (1822- 1904) », *L'Algérie sociologique, Hommage à*

- Pierre Bourdieu (1930-2002)*, Sous la direction de Kamal Chachoua, Travaux de CNRPAH, Nouvelle série N°16, CNRPAH, 2012, pp 161-177
- 14- Jlok Mustapha, « Patrimoine culturel matériel : les arts décoratifs, Entretien réalisé avec Ali Amahan », *Sinag -Asinag*, 6, 2011, pp. 87-92
- 15- K.H, « Célébration du Mawlid Ennabawi Timechret et offrandes à travers les villages », *La Dépêche de Kabylie*, 11 Novembre 2019.
- 16- Lapassade G, « L'observation participante» *Revue européenne d'ethnographie de l'éducation*, vol-1, N°1, 2001.
- 17- Lapassade G, « Observation participante », *Vocabulaire de psychosociologie*, 2002, pp375-390
- 18- Lecestre-Rolier Béatrice, « Makilam signes des rituels magiques des femmes kabyles », *Clio a lu* N° 40/ 2014, pp 296-299
- 19- Lesguer Fabien, « L'atelier de potier des al-‘Adawī, père et fils à Bahla en Oman : transmission d'un savoir-faire », *Arabian Humanities*, N°11 /2019.
- 20- Nait Sid Karima, « La femme dans la société Kabyle ». [http://gitpa.org/Peuple%20GITPA%20500/GITPA%20500-3\\_BIBLIOagadir5.pdf](http://gitpa.org/Peuple%20GITPA%20500/GITPA%20500-3_BIBLIOagadir5.pdf)
- 21- Noelle-Chamoux Marie, « La transmission des savoir-faire : un objet pour l'ethnologie des techniques », *Revue semestrielle d'anthropologie des techniques* 54-55 volume 1, 2010, pp139-161.
- 22- Perret Cécile et Abrika Belaid. « Les systèmes de gouvernance traditionnels en Kabylie à la lumière du concept de capital social », *Monde en développement* 2014/2 N° 166, pp 131/144.
- 23- Sekik Nozha, « Á propos du patrimoine immatériel, réflexion autour des savoir-faire des femmes en Tunisie », *Institut national du patrimoine*, Tunis. 2010
- 24- Yacine Tassadit, « Femmes et espace poétique dans le monde berbère », *Clio*, 9/ 1999
- **Dictionnaire:**
    - 1- Bonté Pierre, Izard Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, ed PUF, juillet 1992
  - **Thèses et Mémoires :**
    1. Amari Taous, le festival culturel local de la poterie de Mâatkas comme instrument de valorisation d'un savoir-faire : étude et impact.

2. Haddadi Amel, Amis Sofiane, Le prestige de l'art de la poterie « cas de Mâatkas », mémoire de Master, UMMTO, 2016.
3. Hourai Chabha & Ouacher Hamida, *Asewed n tmusni n talaxat ger krad n suta du tudrin n Mâatka*, Mémoire de Licence en Langue et culture amazighes, Université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, juillet 2011
4. Kinzi Azeddine, *Tajma3t du village Lqel3a des at yemmel : Etude des structures et des fonctions*, université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 1997/1998.
5. Livingston Smith Alexandre, *Chaine opératoire de la poterie : références Ethnographiques, Analyses et reconstitution*. Thèse de doctorat Université Libre de Bruxelles Faculté de Philosophie et lettres, 2000/2001.
6. Loubna TRIKI, *L'artisanat berbère : permanence des matériaux, symbolisme des formes. Étude historique et anthropologique, de l'antiquité à nos jours*, thèse de doctorat, l'Université de Paris Ouest-Nanterre La Défense, 2013/2014
7. Marshall Thomas, *La fabrication des artisans Socialisation et processus de médiation dans l'apprentissage de la menuiserie*, thèse de doctorat l'Université de Bourgogne en Sciences de l'Information et de la Communication, 2012

- **Sites internet :**

- 1- [http://gitpa.org/Peuple%20GITPA%20500/GITPA%20500-3\\_BIBLIOagadir5.pdf](http://gitpa.org/Peuple%20GITPA%20500/GITPA%20500-3_BIBLIOagadir5.pdf)
- 2- <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Patrimoine.htm#:~:text=Sens%20g%C3%A9n%C3%A9ral,le%20patrimoine%20de%20l'Humanit%C3%A9>.
- 3- [http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/cifali/cours/Vocabulaire\\_psychosociologie/changement\\_rheaume.pdf](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/cifali/cours/Vocabulaire_psychosociologie/changement_rheaume.pdf)
- 4- [https://les.définition.fr/poterie/le dico des définitions](https://les.définition.fr/poterie/le_dico_des_définitions). 15 mars 2013
- 5- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/définition/savoir-faire/#:~:text=savoir%2Dfaire.&text=Comp%C3%A9tence%20technique%20particul%C3%A8re%20qui%20n%C3%A9cessite,mot%20savoir%2Dfaire%20est%20invariable>.

# **Annexes**

## **Annexe 1 : Le journal de terrain :**

Mardi le 14 janvier 2020 premier entretien réalisé au sein de l'atelier de fabrication de poterie à Boghni.

Réalisation de six entretiens ; le premier avec le chef et propriétaire de l'atelier et les autres avec les employés (potiers et potières).

Au sein de cet atelier les tâches sont partagées : les plus dures pour les hommes et les moins dures pour les femmes.

Une des employées nous a bien voulu nous recevoir chez elle et a eu l'amabilité de nous montrer toutes ces créations par lesquelles nous avons été fascinées. Il faut dire qu'elle a innové cet artisanat en introduisant de la sculpture et un ornement moderne que nous n'avons pas vu au préalable. Parmi les objets que nous avons eu le plaisir de voir : des veilleuses, des coffres à bijoux, des pots et des vases à fleurs. Une telle initiation félicitée.

Vendredi le 24 janvier 2020, dans l'après-midi, nous nous sommes rendu au village de Helouane. Nous avons rendu visite à trois potières ; nous avons réalisé avec chacune un entretien. Nous avons été marquées par l'hospitalité des habitants de ce village.

Le 09 Décembre 2020 à 13h nous avons un rendez-vous avec M A.Djamal chef de l'atelier de Boghni, dans son lieu de travail. Il nous a accordé un deuxième entretien et nous a fait faire une visite guidée. Nous avons pris des photos des différents objets réalisés et du matériel utilisé. Une des potières été hésitante lorsque nous lui avons demandé de l'enregistrer mais au final elle a accepté.

Mardi 15 décembre 2020, nous sommes parties à la nouvelle maison d'artisanat pour visiter le magasin de vente de M A.Djamal. Nous avons pris un ensemble de photos des objets exposés à la vente. Nous avons fait la rencontre d'une dame de Madame Bouni Malika. Cette dernière nous a expliqué comment se fait la commission de qualification.

Jeudi 17 Décembre, vers le matin nous avons visité l'atelier de préparation de l'argile à Tighilt Laabide à Boghni. Nous avons été accueillies par le chef de l'atelier M D.Samir. Ce dernier nous a expliqué comment se fait la préparation de cette terre glaise. Nous avons eu droit à une visite au sein de l'atelier et à des prises de photos des différents éléments le composant.

L'après-midi vers 15h nous nous sommes rendues chez Madame Malek qui fait de la sculpture et de l'ornement sur la poterie. Après s'être entretenues avec elle, elle nous a montré toutes ces réalisations. Madame Malek nous a fait part de sa vie de ses rêves. Elle nous a montré des poèmes qu'elle écrit en langue arabe.

Mercredi 30 Décembre, nous avons réalisé un entretien avec M Dehmani Mohamed, professeur dans le département d'économie à l'université Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou. Cet entretien a duré 30 min. nous avons parlé des différentes tribus de Boghni, des villages composant la tribu des Ait Sma3el. Il nous a prêté un ouvrage qui porte sur la poterie intitulé " la poterie des Ait Sma3el" de Sr Louis de Vincennes. Vu qu'il avait un autre entretien à réaliser, il nous a donné un rendez-vous pour Dimanche le 03 Janvier à 12h au même endroit.

Vendredi le 01 Janvier 2021, nous nous sommes rendu au village Helouane où nous avons réalisé trois entretiens chez trois potière. Notre dernier entretien a eu lieu avec la famille Semoudi ; M S.Said et son épouse madame S.Fatiha qui est potière. M S.Said, président du comité de village nous a accordé un entretien qui se porte sur l'organisation sociale du village.

Dimanche le 03 Janvier 2021 réalisation du deuxième avec M Dehmani. Nous avons préparé des questions auxquelles M Dehmani nous a répondu joyeusement.

Vendredi 22 Janvier 2021, nous nous sommes rendues chez M D.Ali. Ce dernier qui était infirmier s'est détaché de la fonction de santé et s'est rattaché à la mairie au service social. Il nous a accordé un entretien qui porte sur l'ancienne usine de poterie qui se trouvait au chef-lieu de Bounouh.

## **Annexe 2 : Les guides d'entretiens :**

### **1- Entretiens à réaliser avec Prof. DEHMANI Mohamed**

- Faire de la poterie n'est pas seulement un art mais une passion. Qu'en pensez-vous ?
- Croyez-vous que la poterie est un métier plein d'avenir ?
- Quelles sont les raisons qui vous ont poussée à vous pencher passionnément sur cet artisanat ?
- Comment et Pourquoi vous faites ce travail ? pour quel intérêt ?
- Dans vos travaux de recherche avez-vous déjà établie une comparaison entre les poteries des différentes régions de Kabylie ?

- est-ce que vous avez collectionné la poterie de Helouane ?
- Quel est l'impact de la poterie en terme touristique ? autrement dit -est-ce que la poterie favorise le tourisme en Kabylie ?
- Quel est l'apport économique de la poterie sur l'économie du pays ?
- Quel est votre projet d'avenir quant à la préservation de ce patrimoine ancestral ?
- « la femme représente dans la société Kabyle l'élément conservateur par excellence ». qu'en pensez-vous ?
- Comment la société doit préserver et valoriser ce patrimoine ?

## 2- Guide d'entretien avec les femmes potières :

- Questions sur le profil des femmes. (Récit de vie)
- Sur leurs histoires, leurs vécus.
- Comment elles ont acquis ce métier (le mode de socialisation)
- Quand elle a commencé à fabriquer de la poterie ? comment et pourquoi ?
- Leur travail : Le processus de fabrication : comment ? les moyens, les jours, les techniques ???
- Comment arrivez-vous à concilier entre le métier de la poterie et les travaux domestiques ?
- Y a-t-il des rituels qui accompagnent votre travail de potière ? si oui, quels sont ? Quand et comment les accomplissez-vous ?
- Quels sont les avantages et les inconvénients de ce métier ?
- Est-ce que vous commercialisez vos produits ? si oui : comment et pourquoi ? si non : pourquoi ?
- Qu'est-ce que vous fabriquez de plus ? et pourquoi ?
- Pouvez- vous nous dire les significations des motifs que portent les objets que vous fabriquez ?
- Comment se fait la transmission pour vous et chez les villageoises ?
- Qu'est-ce qu'il les a poussé à choisir ce métier ?
- Pouvez nous citez les femmes du village qui sont connues dans ce métiers, aujourd'hui ou dans le passé ?
- Qu'est-ce que vous rapporte le métier de potière ?
- Avez-vous composé des poèmes sur votre métier de potière ? si oui, citez nous quelques-uns

- Comment la société (les villageois ; hommes et femmes) vous regarde ?
- Y a-t-il une vie particulière pour une potière, comme vous ??
- 

### 3- Guide d'entretien avec le chef d'entreprise :

- Questions autour de son profil.
- L'historique de l'atelier.
- Pourquoi le choix de ce métier ? les raisons qui vous ont poussés à investir dans ce domaine.
- Comment vous pouvez expliquer le passage de la poterie d'un métier purement féminin à un métier masculin ? (ou artisanal a industriel)
- Est-ce qu'au sein de votre atelier vous assurer des formations ?
- Participez-vous au festival de la poterie ?
- Quelles sont les étapes de fabrications de la poterie ? Comment se fait la fabrication ?
- Quelle est la différence entre votre produit (aqelal) et le produit traditionnel (afexar) ?
- Quel est son impact sur l'économie du pays ?
- Comment se fait la commercialisation de votre produit ?
- D'où est-ce vous vous inspirez les objets fabriqués, de la tradition ou de votre propre connaissance ??
- Quelle est la différence entre votre produit et celui des femmes dans les villages ?
- Comment se fait le recrutement des ouvriers travaillant dans votre atelier ?
- Votre métier est-il rentable ? Quel sont ses avantages et ses inconvénients ?
- Pensez-vous que l'industrie de poterie a un avenir en kabyle ? Expliquez-vous (quelle que soit la réponse)

### 4- Guide d'entretien avec les employés :

- Questions autour du profil des employés.
- Comment ils ont choisis ce métier ? Quelles sont les raisons qui les ont poussés à faire ce choix
- Ont-il un membre de leur famille qui est potier ou potière.
- Comment ils ont fait leurs formations ? C'est quoi leur qualification ??
- Depuis quand on les a recruté au sein de l'entreprise.
- Quelles sont les tâches qu'ils accomplissent au sein de cet atelier.
- Est-ce que votre salaire vous suffit pour subvenir aux besoins de votre vie ??

- Quels sont les difficultés de votre métier et la avantages aussi ?
- Que pensez-vous faire dans l'avenir ? Vos projets d'avenir ???

### **Annexe3 : la transcription de quelques entretiens**

#### **Les entretiens réalisés lors de notre enquête de terrain :**

##### **1- Entretiens réalisés au village Helouane :**

- Nekk : Azul a Nna Dahbiya, tanemmirt-im mi testreḥbeḍ yis-nney deg uxxam-im.
- Nna Dahbiya : mreḥba yis-kent, ayen tebyam, aql-ay da.
- Nekk : tanemmirt-im i tikkelt-niḍen. Ini-ay-id aḥal deg leemer-im.
- Nna Dahbiya : 65 n lesna deg leemer-iw.
- Nekk : Allah ibarek, s teyzi leemer-im a Nana. Seg melmi i tmesleḍ taleyt ?
- Nna Dahbiya : seg wasmi lliy mezziyey, waḥd 40 n lesna-agi.
- Nekk : amek i tlemedḍ armud-agi ?
- Nna Dahbiya : nekk, ur d-ufiy ara yemma sdat-i am tiyiḍ akken ad taelmey yur-s maca seiḡ lḥir ad cbuy tizya-w asmi d-ddiy s axxam-iw ttwaliḡ yer tjiratin, slemdent-iyi.
- Nekk : amek i txedmedḍ ? i uxxam-im kan ney tesnuzuyed ?
- Nna Dahbiya : zik, xeddmey i nekk kan, ama d leḥwal ara sqedcey ama d wid ad ḡḡey deg treffit ney wid ara yilin yef uyalad. Ha-t-an wagi ara tettwalimt d ayalad, zik, ḡḡiy deg-s ikufan d ..... Ma d tura xeddmey snuzuy.
- Nekk : weḥd-m i txedmedḍ ney yella win i kem-yetteawanen ?
- Nna Dahbiya : zik, weḥd-i kan ma d tura llant yessi, tislatin-iw tteawanent-iyi : ad d-xedment afrur, ad xedment uyud acu kan tteassay-tent.
- Nekk : amek i tmesleḍ a Nna Dahbiya ?
- Nna Dahbiya : ad d-nawi taleyt si mibus, dagi deg Ḥelwan, ad tt-nefser ad tekkaw. Imir, ad tt-nsexes 3 ar 4 n wussan. Mi tellaxs akken ilaq, ad tt-nehri akken xeddmen i uyrum, ad teḡ nhegga-d afrur, ad t-nsexleḍ akken ad yiḡhid ujeqdur ara d-nesbed.
- Nekk : d acu i d afrur ?
- Nna Dahbiya : d ijeqduren n taleyt iqdimen, ad ten-nebri alama uyalen d ayeḅbar imi ad t-nesif deg uyerbal.
- Nekk : mi d-theggaḍ taleyt, acu ara txedmedḍ ?

- Nna Dahbiya : ad nebdu asbeddi n leḥwal : tabaqit, acmux, afraḥ.
- Nekk : acu n wallalen i tsexdameḍ akken ad tmesleḍ ?
- Nna Dahbiya : afegrin akken ad d-sbeddey ajeqdur-iw aman. Ihi, mi - tmesleḍ ayen tebyiḍ ad teḡḡeḍ ad yeqqar. Mi qquren ad ten-treqmeḍ.
- Nekk : d kemm i ireqmen ?
- Nna Dahbiya : ih, d nekk. Ad d-heggy usgu, aselyay, lmedlug, lmeḡri akked rric n tayaḍt imi ad bduy.
- Nekk : amek i treqmeḍ a Nna Dahbiya ?
- Nna Dahbiya : uqbel ad bduy arqam, ad mziy leḥwal-nni aken ad ilwiyen. Mi kfiy amzay ad bduy arqam. Ad zwirey s lmedlug d amellal ad t-ḡḡey kan i leḥwal n rreqem axaṭar llan wid n usebbi, wigi d lmeḡri kan i asen-xeddmey. Mi yeqqer lmedlug ad ten-reqmey s wusgu d aberkan, ad xedmey times n waḍu, tasekurt ... ad d-heggiy uyud, ad qqdey akk ijeqduren i mesley. Mi qqden ad ten-id-nekkes s lemḥadra kan ney ad rzen, ad nerḡu cwiya kan akken ad asen-yekkes wuryu imir ad as-nexdem aselyay akken ad Akka d ayen kfan wejden ijeqduren-nney.
- Nekk : yal ass tzemremt ad txedmemt uyud ?
- Nna Dahbiya : ala, letnayan akked d lḡemea ur ilaq ara ad neqqed.
- Nekk : ayen ?
- Nna Dahbiya : akka i d-nnan lejdud-nney, diri yef sehḥa ney ad ryan warraw-nney.
- Nekk : tanemmirt-im a Nna Dahbiya.
- Nna Dahbiya : ulac uyilif a yessi. Mebla lemziya.

## **2- Entretiens réalisé au sein de l'atelier de fabrication de poterie :**

- Nous : Bonjour M Amiri, merci de nous avoir reçues dans votre atelier.
- M. A.Djamal : Bonjour, vous êtes les bienvenues.
- Nous : D'abord si vous pouvez vous présentez.
- M. A.Djamal : C'est monsieur A.Djamal, j'ai 44 ans. Je suis maitre artisan en poterie céramique et je suis vice-président dans la nouvelle maison d'artisanat.
- Nous : Depuis quand cet atelier est ouverte ?
- M. A.Djamal : Depuis 2006 à ce jour.
- Nous : Pourquoi avez-vous choisis de faire de la poterie ?
- M. A.Djamal : La poterie est savoir-faire héréditaire, ma mère, ma grand-mère mes tantes faisait de la poterie. C'est elles qui m'ont imprégné et j'ai voulu moderniser ce savoir-faire.

- Nous : Combien d'employés vous avez ?
- M. A.Djamal : J'en ai cinq : trois potiers et deux potières.
- Nous : Est-ce qu'au sein de votre atelier, vous assurez des formations,
- M. A.Djamal : Oui, les jeunes apprentis s'inscrivent dans des centres de formation, ils ont une journée de théorie et cinq jours de pratique. Donc je leur assure cette pratique.
- Nous : Quel est le processus de fabrication de cette poterie ?
- M. A.Djamal : D'abord on se procure l'argile prête à l'utilisation des ateliers de préparation. Puis on commence la fabrication : on prend une quantité d'argile qui dépendra de la grandeur de l'objet à fabriquer, on la pose sur le tour, avec ses main on commence le façonnage. Après qu'on a obtenu la forme désirée on utilise une raclette pour finir le façonnage. Puis on sépare l'objet du tour avec un fil de pêche. Après on laisse les objets fabriqués pour sécher. Après vient l'étape de la cuisson à 900°C. les objets seront cuits en biscuit. Après vient l'étape de décoration puis une deuxième cuisson. Enfin les objets sont finis prêt à être vendus.
- Nous : Quelle est la différence entre "talaxt" la poterie traditionnelle, et "aqellal" la poterie moderne ?
- M. A.Djamal : La différence consiste en la façon de préparer l'argile et la cuisson. La cuisson se fait en deux fois à un degré très élevé 900°C. par contre la cuisson traditionnelle s'élève au maximum à 600°C.
- Nous : D'après ce qu'on a observé, il y a une division de travail au sein de votre atelier.
- M. A.Djamal : Oui, certaines tâches sont accomplies par les hommes et d'autres par les femmes. Le tour est beaucoup plus exercé par les potiers parce qu'il demande de la force mais des fois on rencontre des femmes qui font le tour. Les finitions des objets (le façonnage des accessoires : bec d'écoulement les ances...), la décoration, sont faites par les potières.
- Nous : Est-ce que vous participez au festival de la poterie de Maatka ?
- M. A.Djamal : Oui, chaque année.
- Nous : Que pensez-vous de l'impact économique de cet artisanat sur la région de Boghni ?
- M. A.Djamal : C'est un métier qui réduit le taux de chômage. C'est un métier qui a une bonne rentabilité. Dommage qu'il n'est pas valorisé à l'échelle nationale et

mondiale. On aurait aimé exporté notre produit mais malheureusement ce n'est pas le cas.

- Nous : Merci pour vous de nous avoir reçues et de nous avoir aidées.
- M. A.Djamal: C'est un plaisir. Nous sommes là à tout moment.

### 3- **Entretien réalisé avec M Dehmani Mohamed :**

- Nous : Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à vous pencher passionnément sur cet artisanat ?
- M. Dehmani : L'esthétique, la beauté que représentait la collection de ma mère pour moi. Juste après c'est les poteries exposées aux musées de l'homme de Paris "Trocadéro" à la fin des années 60 qui ont suscité mon intérêt.
- Nous : Dans vos travaux de recherche, avez-vous déjà établie une comparaison entre les poteries des différentes régions de Kabylie ?
- M. Dehmani : Il y a autant de tribus de confédérations tribales, de zones géographiques Kabyle que de styles de poterie. En d'autres termes, chaque tribu, confédération, région a sa spécificité artisanale.
- Nous : Est-ce que vous avez déjà collectionné la poterie de Helouane ?
- M. Dehmani : Ma première collection de poterie vient de Helouane en 1980. Après chez les marchands des poteries aux Ouadias.
- Nous : Faire de la poterie n'est pas seulement un métier mais aussi un art et une passion. Qu'en pensez-vous ?
- M. Dehmani : La poterie est de l'artisanat utilitaire, domestique, familiale souvent féminine. Elle conjugue l'utilité de la luxure à l'embellissement de la maison.
- Nous : Croyez-vous que la poterie est une profession plein d'avenir ?
- M. Dehmani : La poterie a toujours existé du néolithique jusqu'au 21<sup>ème</sup> siècle. Elle est devenue un objet d'art pour embellir leur maison.
- Nous : La femme représente dans la société berbère l'élément conservateur par excellence. Qu'en pensez-vous ?
- M. Dehmani : Conservatrice "bessif" ce n'est pas un choix volontaire, elle était contrainte.
- Nous : Selon vous, quelle est la portée sociale de ce patrimoine ?
- M. Dehmani : C'est une occupation des femmes cloîtrées chez elles, c'est une activité sociale, artistique. C'est aussi un loisir, un plaisir pour elles de participer à la

collectivité grâce à leur savoir-faire, et à leurs connaissances. La poterie permettait aux veuves, aux pauvres parmi les pauvres, une divorcée, une femme dont le mari est émigré d'avoir une rentabilité ; d'abord elle faisait du troc puis de la vente. Maintenant c'est devenu une activité économique commerciale avec un registre de commerce des fiscalités

- Nous : Vous qui êtes professeur d'économie, quel est l'apport économique de la poterie sur l'économie régional ou national ?
- M. Dehmani : Elle a été un certain moment national exemple : Guelma, Bounouh, Draa El Mizane.
- Nous : A votre avis comment la société doit préserver et valoriser ce patrimoine ?
- M. Dehmani : Le patrimoine matériel et immatériel, familial, villageois et tribal ; c'est l'identité d'une potière d'une zone géographique. Après il s'est valorisé par les touristes, par la nostalgie des émigrés, par des collectionneurs étrangers.

#### 4- **Entretien réalisé avec M Djeddi Ali :**

- Nous : Bonjour M D.Ali, merci de nous avoir accueilli chez-vous.
- M. D.Ali : C'est avec un grand plaisir. Je vais vous aider du mieux que je peux
- Nous : D'abord nous aimerons que vous vous présentiez
- M. D.Ali: Alors, c'est M Djeddi Ali, un ancien infirmier. Je me suis détaché de la santé pour faire m'adhérer au parti FFS. Je m'intéresse et je fais partie de tous les mouvements concernant la démocratie et le social. On m'a sollicité de participer aux élections de l'A.P.C, j'étais élu pendant deux mandats. Maintenant je suis adjoint pendant deux mandats dans le service social. Berbère télévision nous a invités à une émission où on a rendu hommage à un chanteur Oukil Amar. Nous avons également parlé des projets de la commune. En effet, la commune prévoit d'aménager Tizi Helouane comme un site touristique : réaliser un complexe sportif avec toutes les commodités, un parc d'attraction, un complexe médical, tout en gardant le plateau de sapin comme un patrimoine naturel. Le projet sera entamer dès le ministre met son accord.
- Nous : Il y avait une usine de poterie à Bou-Nouh. En quelle époque elle a été construite ?
- M. D.Ali : Oui effectivement, elle a été construite les années 1969/1970.
- Nous : En quelle année elle est devenue fonctionnelle ?

- M. D.Ali : Elle ouvert ses portes en 1970. C'est une fabrique qui a fait vivre une vingtaine de famille pendant une vingtaine d'année.
- Nous : Est-ce que les ouvriers étaient des potiers ou des potières ? Sont-ils de la région ?
- M. D.Ali : C'était uniquement des potiers ils sont tous de la région d'Ait Sma3el. La formation se faisait au sein de cet atelier : on recrutait des jeunes à fin de leur faire suivre une formation professionnelle. Ces derniers sont payé avec un près salaire, une fois le métier acquis, ils sont embauchés à l'antérieur de la fabrique. Cette fabrique avait comme matériel : dix tours, un four. Elle était connue à l'échelle nationale. Elle se procurer la matière première de Palestro. Après sa fermeture le matériel dont elle disposait a été vendu aux enchères. Il a été acheté par des privés.
- Nous : Qui était le responsable de cet atelier ?
- M. D.Ali : Le premier responsable c'était Boumail Ahmed, un comptable. Cet atelier a été subventionné par la banque de la BDL.
- Nous : Comment se fait la commercialisation de cette poterie ?
- M. D.Ali : Malgré le manque de moyens, il n'y avait pas ces réseaux sociaux pour médiatiser cette fabrique, il y avait le manque de transport, mais Bou-Nouh est connu pour sa belle poterie. Beaucoup de gens venait pour acheter ces produits. Il y avait même des étrangers qui étaient convoités par ces productions
- Nous : Quelles sont les raison invoqué quant à la décision de la fermeture de cette usine et de sa démolition par la suite ?
- M. D.Ali: A cause de la fameuse crise économique, et l'initiateur c'est Ouyahia. Bien d'autre fabrique ont été fermée comme celle de Draa Ben Kheda, Cotitex. Cette fabrique a été fermée définitivement en 1989. Après sa fermeture les autorités ne se sont pas intéresser à sa rénovation ce qui a entrainé sa dégradation au fur et à mesure. Par la suite elle a été démolie pour construire le nouveau siège de l'A.P.C.
- Nous : Est-ce que la mairie possède des archives pouvant témoigner de la présence de cette usine ?
- M. D.Ali: A ma connaissance, il n'y a aucune archive, mais je vais vous aider en cherchant auprès des gens qui s'intéresse à ce patrimoine. Peut-être qu'on va trouver des photos souvenirs. Malheureusement on n'a pas pris soin de ce patrimoine ancestral. C'est d'abord notre culture, notre identité et c'est aussi de l'écologie ; ces produit de terre, "arafya" sont purement naturels. Ils sont bénéfiques pour la santé et pour la vie de l'homme en général.

- Nous : Nous vous remercions infiniment pour cet entretien que vous nous avez accordé.
- M. D.Ali : Je vous en prie c'est un plaisir pour moi de pouvoir vous aider et apporter un plus à notre culture.

Une série de photos prises dans l'atelier de fabrication de M. Amiri Djamal lors du façonnage d'un objet :



Photos d'une potière entrain de décorer les poteries dans l'atelier de fabrication :



### Tableau des annexes :

Annexes	Titres	Pages
1	Journal de terrain	
2	Guides d'entretiens	
3	Transcription des entretiens	
4	Photos des artisans entrains de travailler	
5	Catalogue des signes recueilli chez Madame Malek	
6	Photos de l'ancienne usine de poterie de Bounouh	
7	Tableau du programme céramique	

**Anciennes photos des potiers au sein de l'atelier à Bounouh**



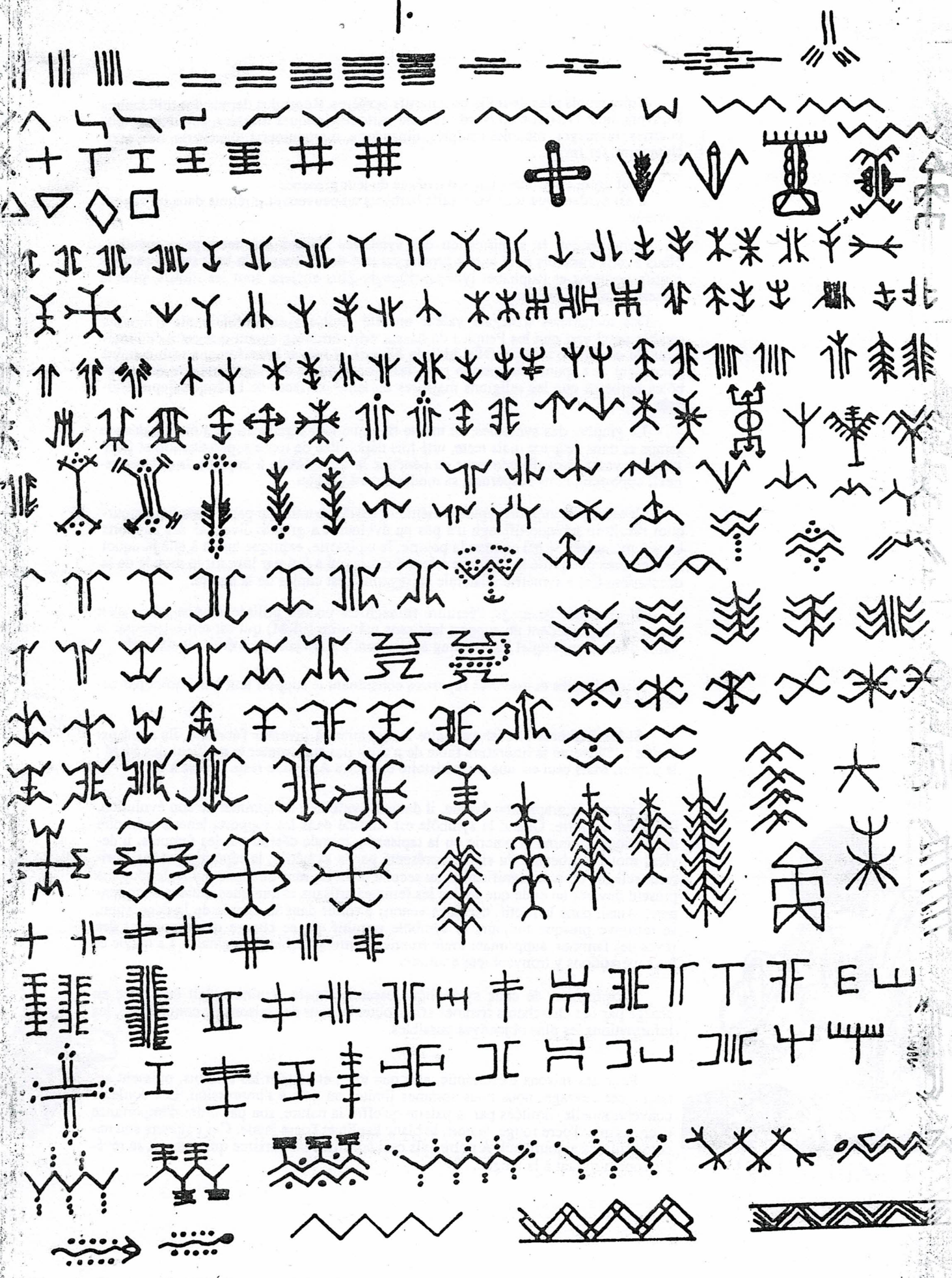
## Motifs berbères

décoration  
dessin  
peinture

broderie  
céramique  
tapisserie

Reçueillis par Rachid SADEG





Voici réunis plus de mille cent motifs berbères. Répandus depuis des millénaires à travers toute l'Afrique du Nord ; ils sont partout : fresques murales, peintures, tapis, poteries, tatouages, meubles sculptés, dinanderie, maroquinerie, bijouterie, robes, architecture, fer forgé...

Tout notre environnement est marqué de leur présence.  
Il est évident que tous les motifs berbères ne peuvent être réunis dans un si petit ouvrage.

Actuellement la signification des symboles n'a pas été notre préoccupation. Nous avons toutefois noté la très proche parenté des éléments de base composant les motifs berbères et l'alphabet lybique-tifinagh. Plus anciens sont les motifs, plus la ressemblance est évidente.

Des recherches d'inégale valeur ont été réalisées en Berbérie mais il nous semble aussi vrai que les Peuples du bassin méditerranéen autant que ceux de l'intérieur du continent africain (N'si bidi du Nigéria et même l'Anafuruana afro-cubain) pourraient être, pour une grande part, les déspositaires des significations des symboles berbères que les religions majeures ont tenté d'effacer de l'Afrique Septentrionale.

La graphie des symboles, au même titre que leur signification, a évolué dans le temps et dans l'espace mais reste, uné fois dépouillée de toute sophistication et fioriture, un vaste sujet d'étude pour en pénétrer le sens. Etude à laquelle le présent recueil apportera, nous l'espérons, sa modeste contribution.

L'absence de support rapide à mémoire (SRM) comme le papier, explique pourquoi l'écriture lybique-tifinagh n'a pas pu évoluer. La grande diversité des supports lents à mémoire (SLM) comme la poterie, la tapisserie, explique quant à elle pourquoi les Berbères ont gardé la symétrie à leur écriture qui a fini par investir le monde de la décoration. Cette symétrie bilatérale ou rayonnée est copiée de la nature.

Si chez les Touaregs, l'écriture tifinagh est encore utilisée de nos jours, c'est parce qu'ils possèdent un support lent sans mémoire (SRM) qui est représenté par le sable dunaire sur lequel les Touareg apprennent à leurs enfants à écrire le tifinagh.

Les peintures et gravures rupestres constituent le support lent à mémoire par excellence.

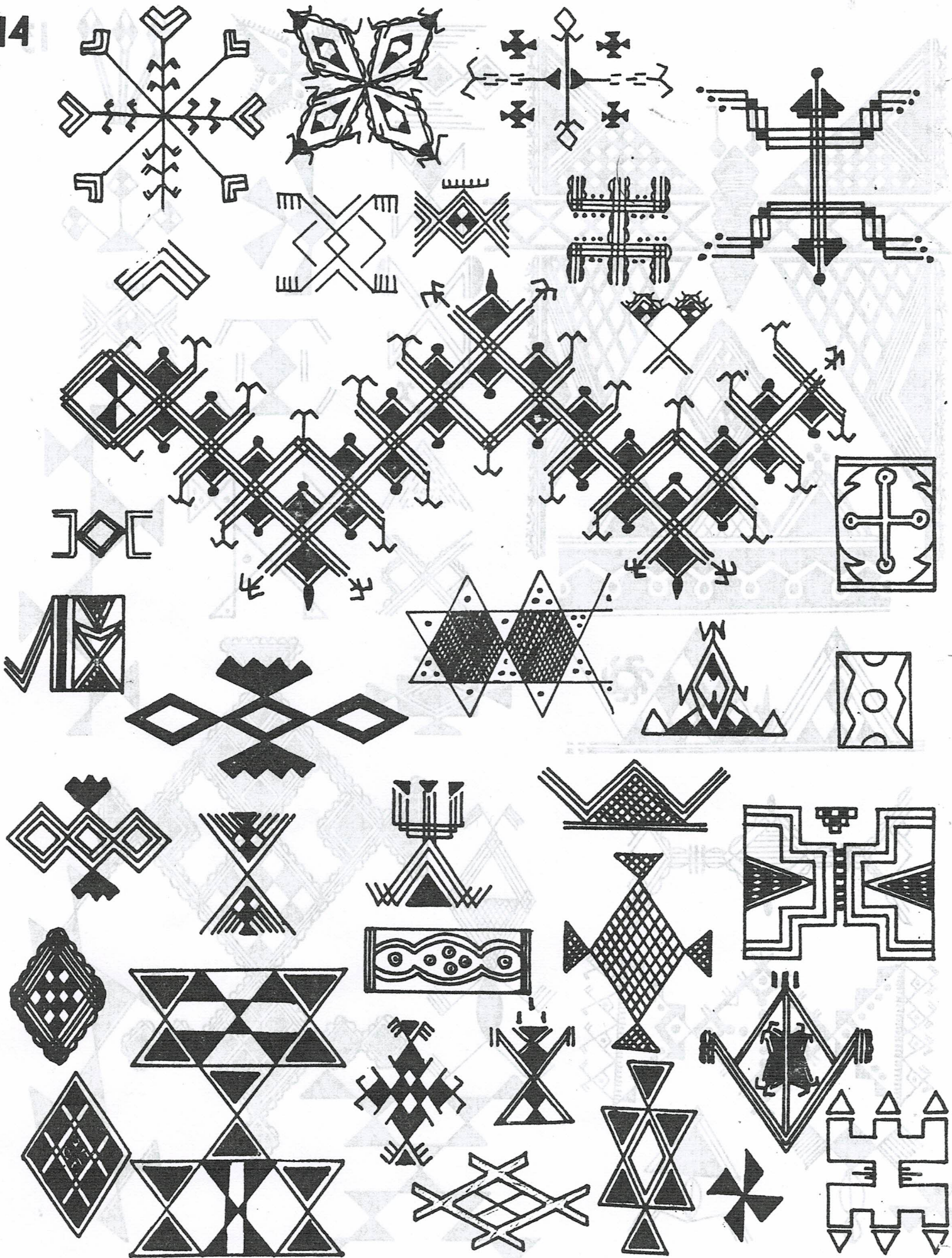
Si les Berbères ont été peut-être les premiers à inventer l'écriture, ils n'ont par contre pas inventé la littérature faute de n'avoir pas su inventer le meilleur des SRM : le papier. Mais ceci est une autre histoire car notre Atlantide reste encore à bâtir.

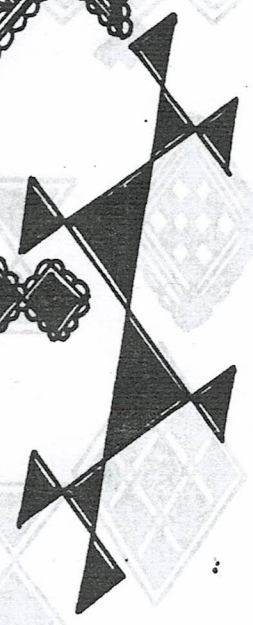
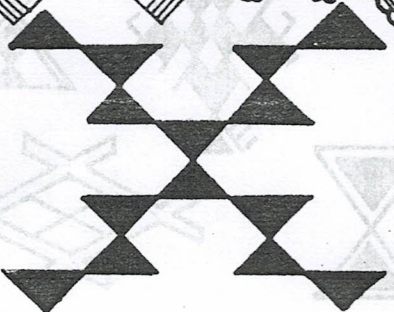
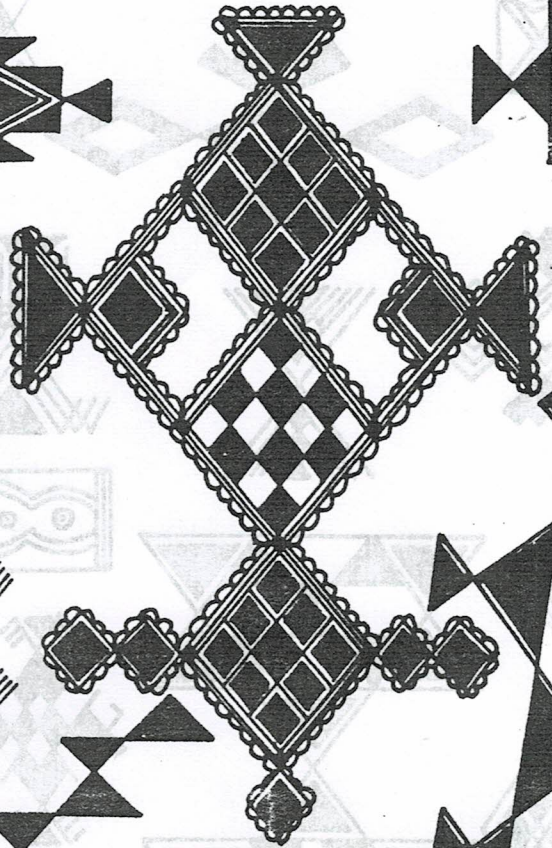
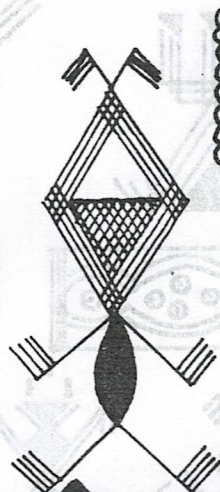
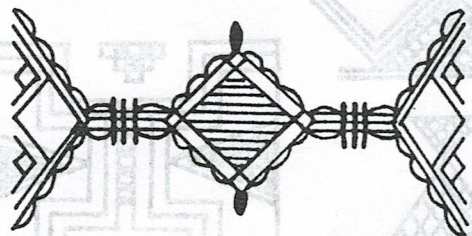
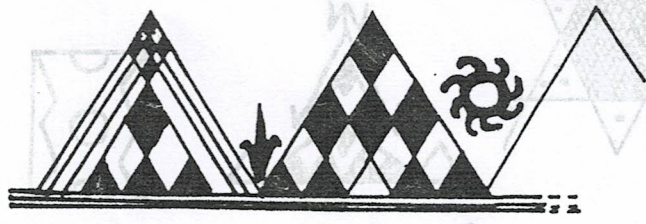
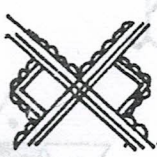
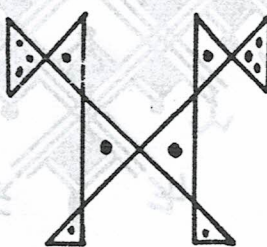
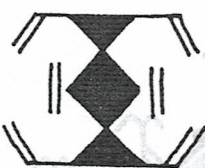
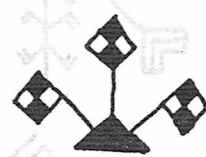
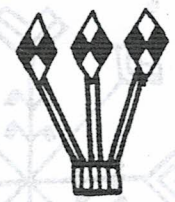
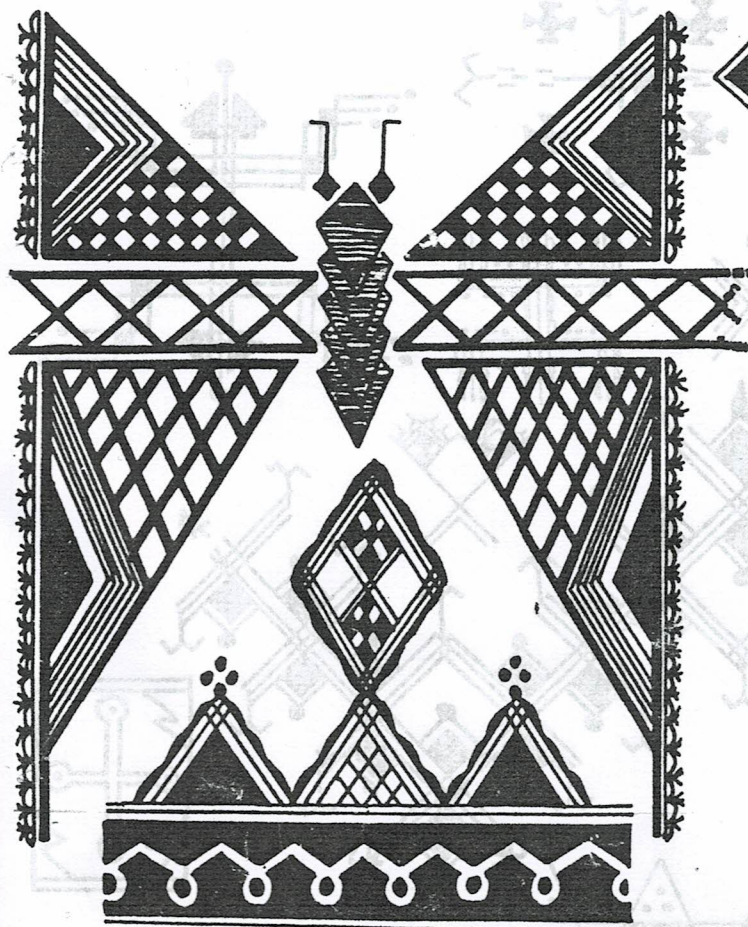
Lorsque le graphisme évolue, il devient symbole ; au sommet de son évolution, il devient écriture. Quand le symbole est confiné dans les supports lents à mémoire domestiques comme la poterie ou la tapisserie, monde détenu par les femmes, il devient motif. La beauté du signe représenté par la symétrie, la répétition et les fioritures relègue alors la signification au second plan. Le sens du signe qui reste toujours présent devient un code que seules les femmes artisans et quelques initiées comprennent. Ainsi, dans le motif, car nous venons d'entrer dans le monde de la décoration, se retrouve presque toujours le symbole primitif qui se charge des espoirs et des rêves des femmes, supprimant toute frontière entre le réel et l'imaginaire. La magie et les superstitions y trouvent leur exutoire.

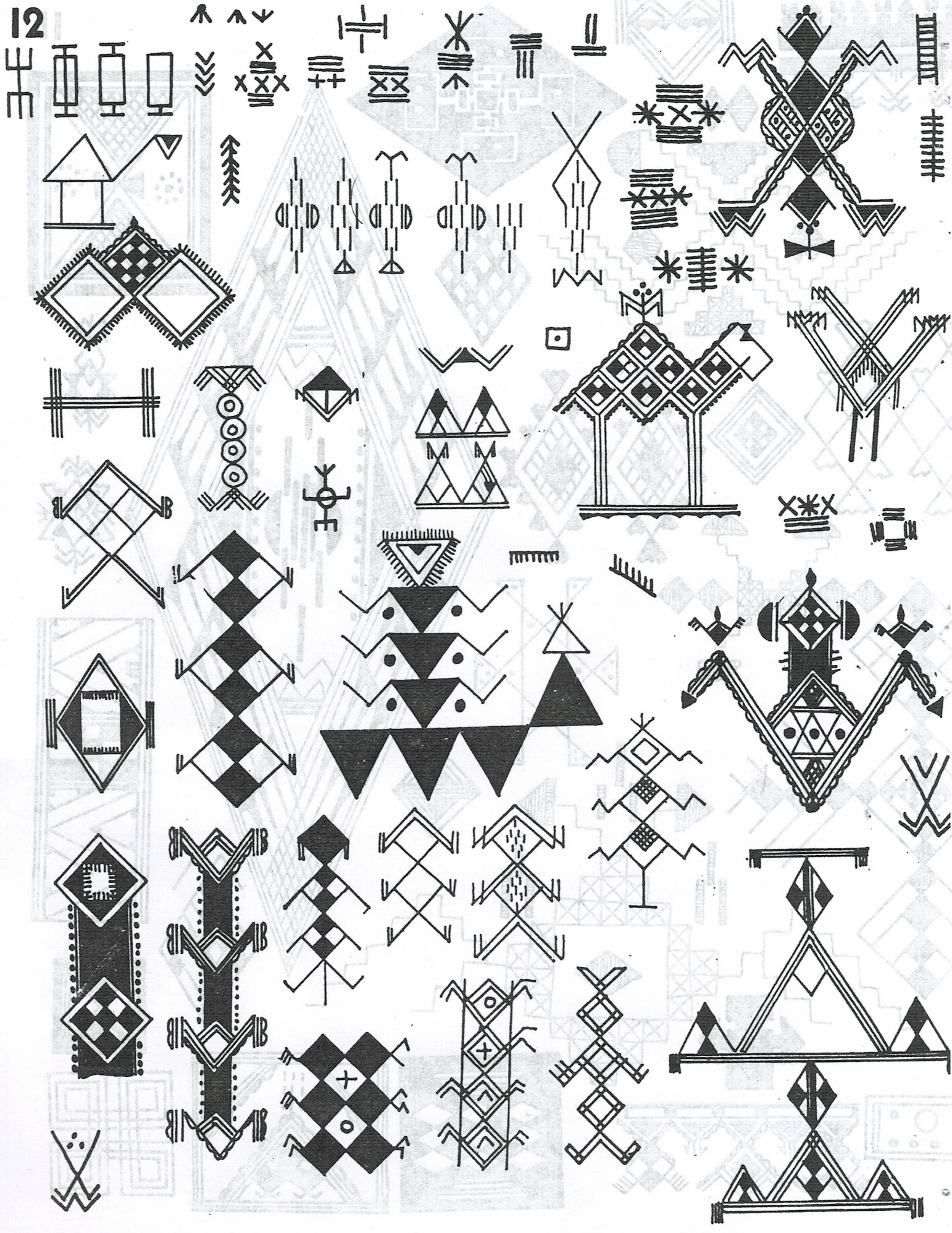
L'explication de cette symbolique essentiellement féminine doit être prise en charge par des chercheurs femmes afin d'obtenir, pour des raisons de convivialité, les informations les plus objectives possibles.

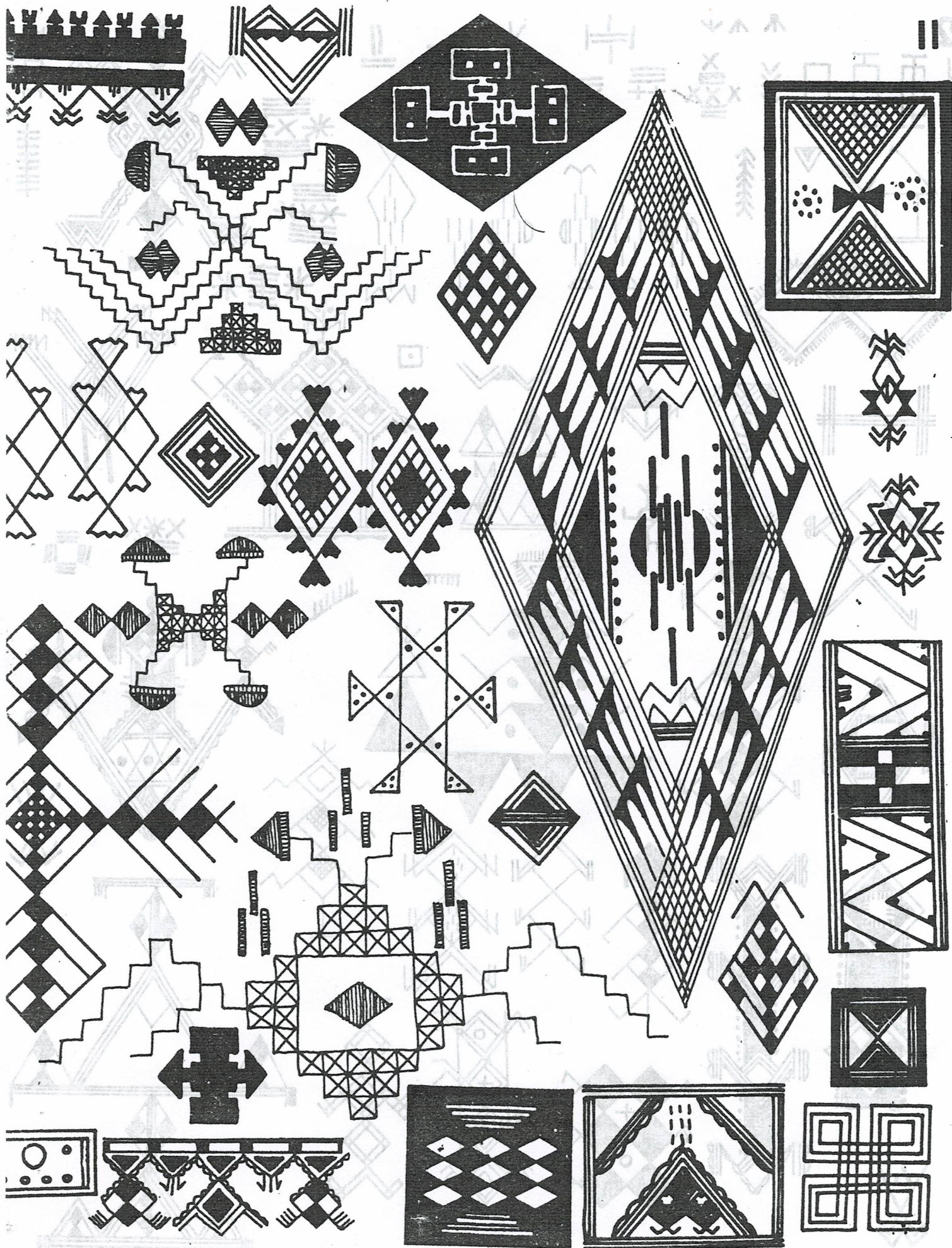
Pour des raisons d'économie, afin que tous, et surtout les artisans, puissent acquérir cet ouvrage, nous nous sommes limités au noir à l'impression. Les couleurs conventionnelles, limitées par la palette qu'offre la nature, sont par ordre d'importance décroissante: l'ocre rouge, le noir, le blanc kaolin et l'ocre jaune. Ces couleurs sont encore utilisées aujourd'hui. A notre avis ceci constitue un purisme qui pourrait se révéler appauvrissant à la longue.



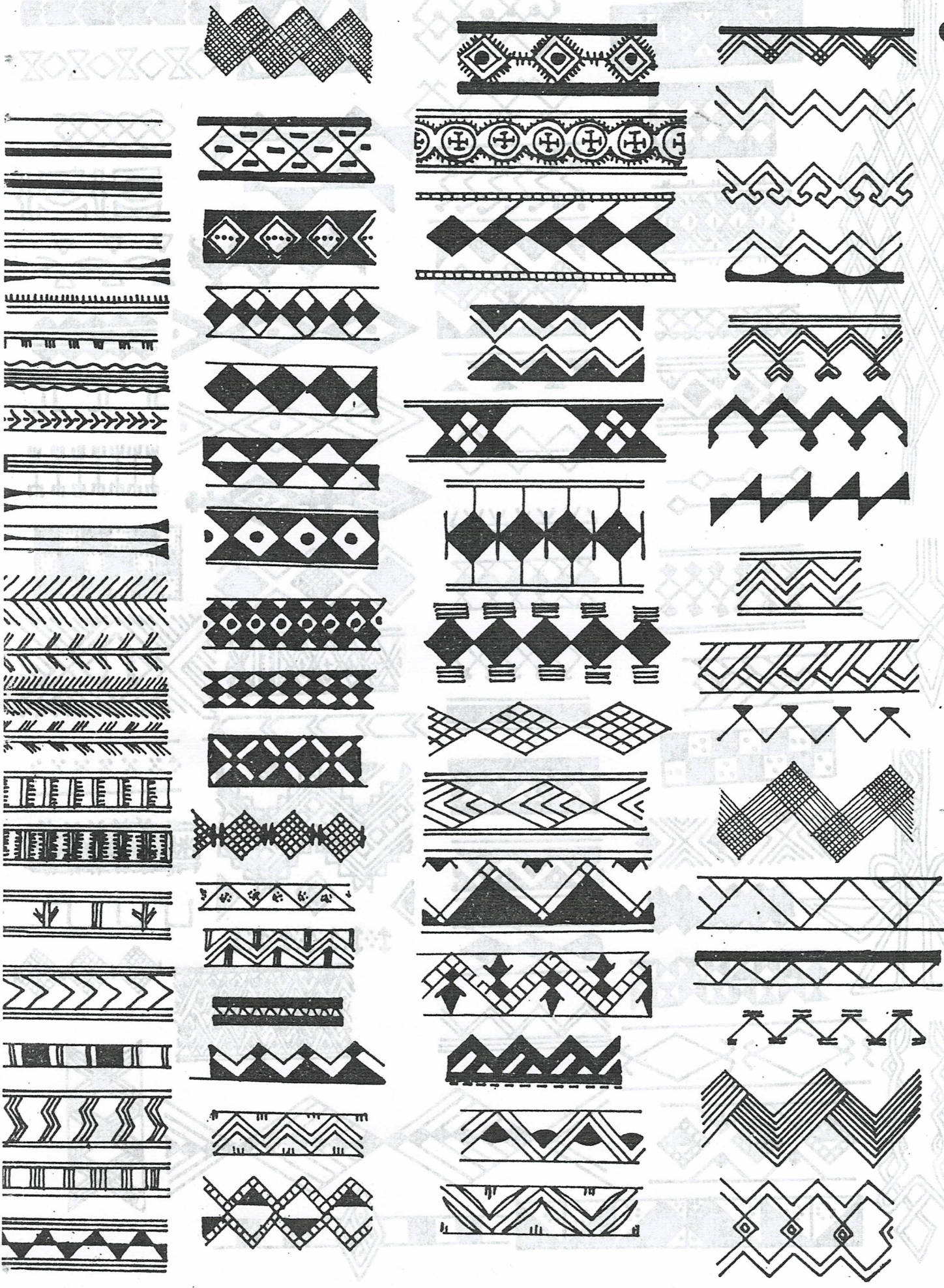




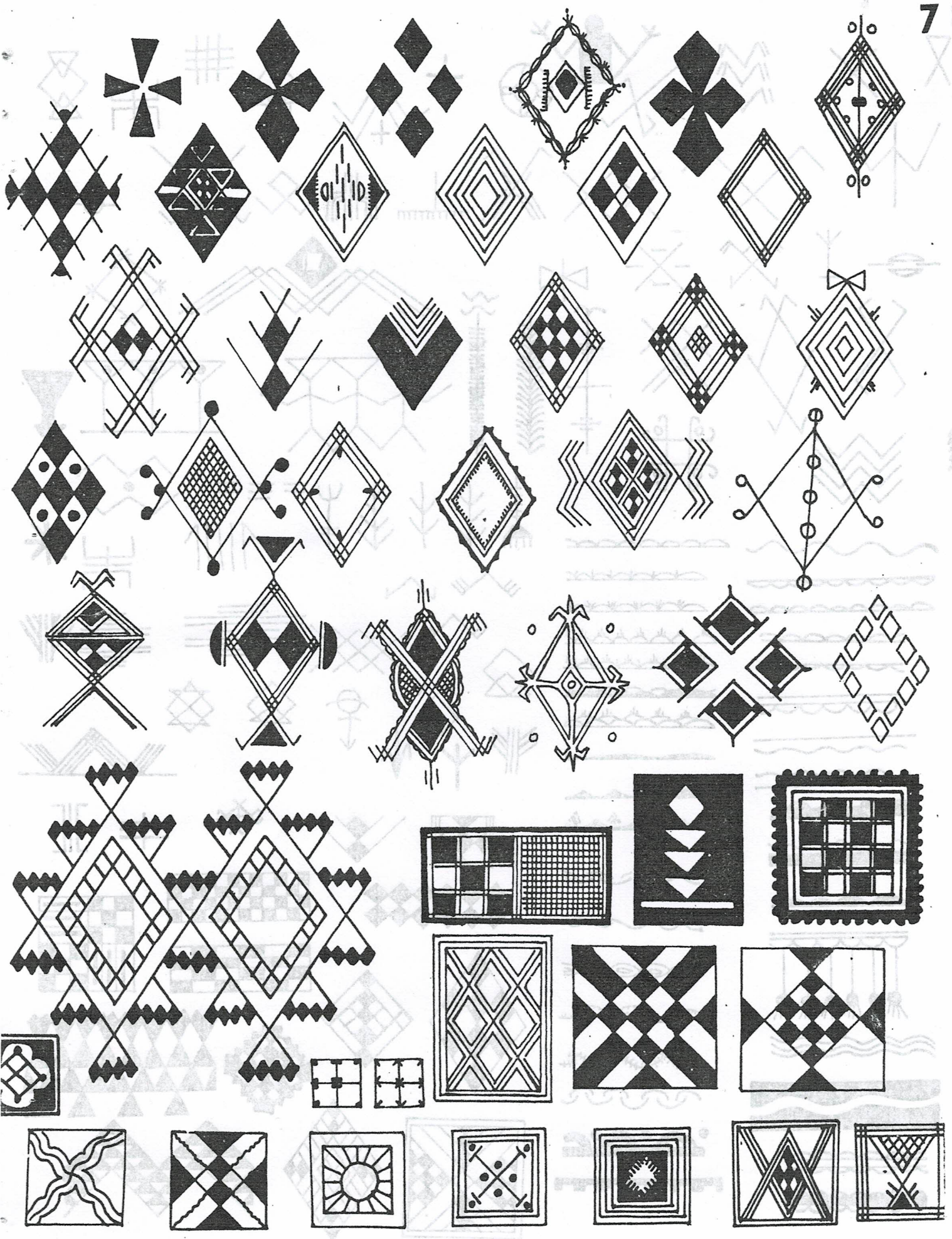


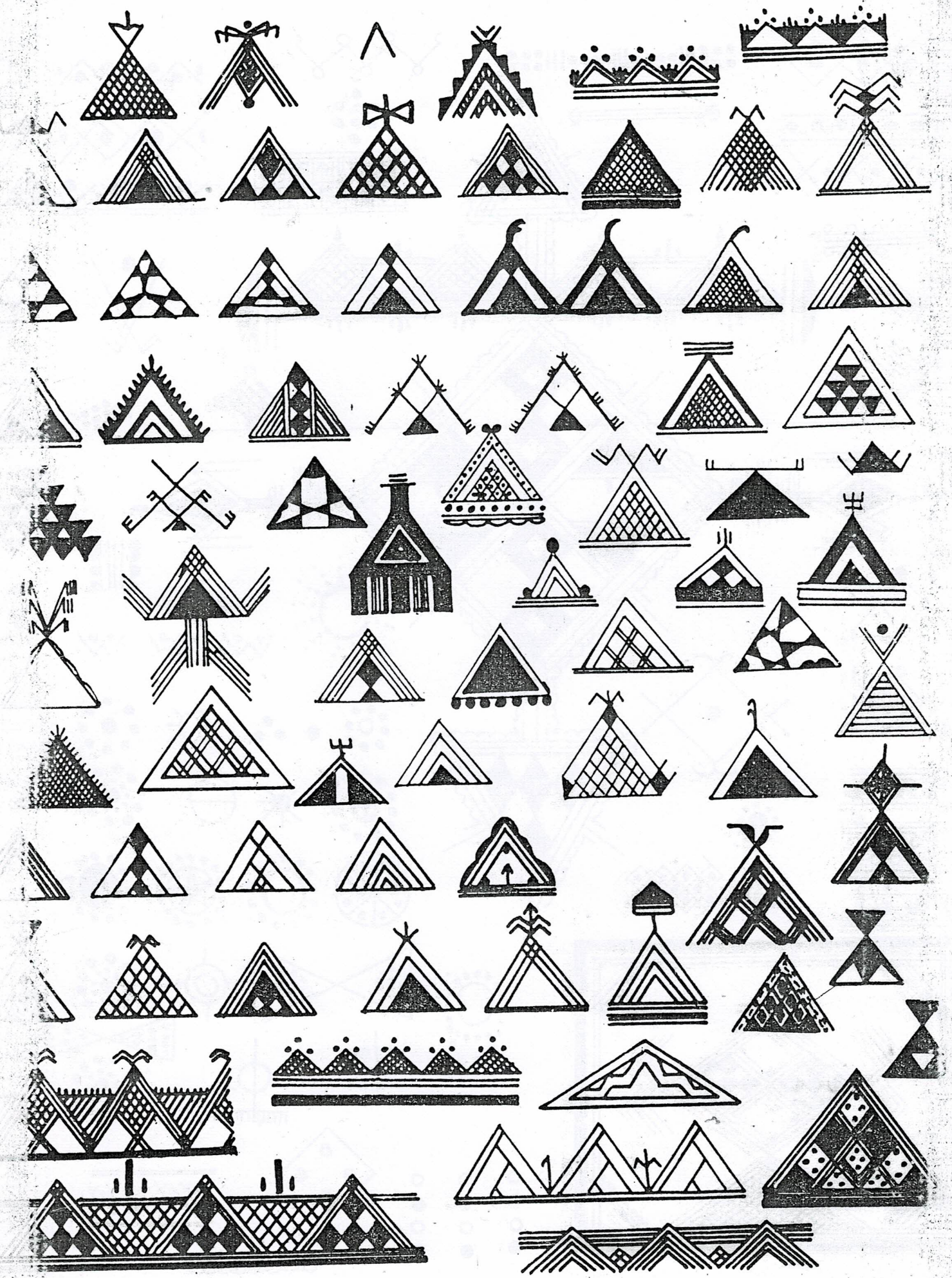


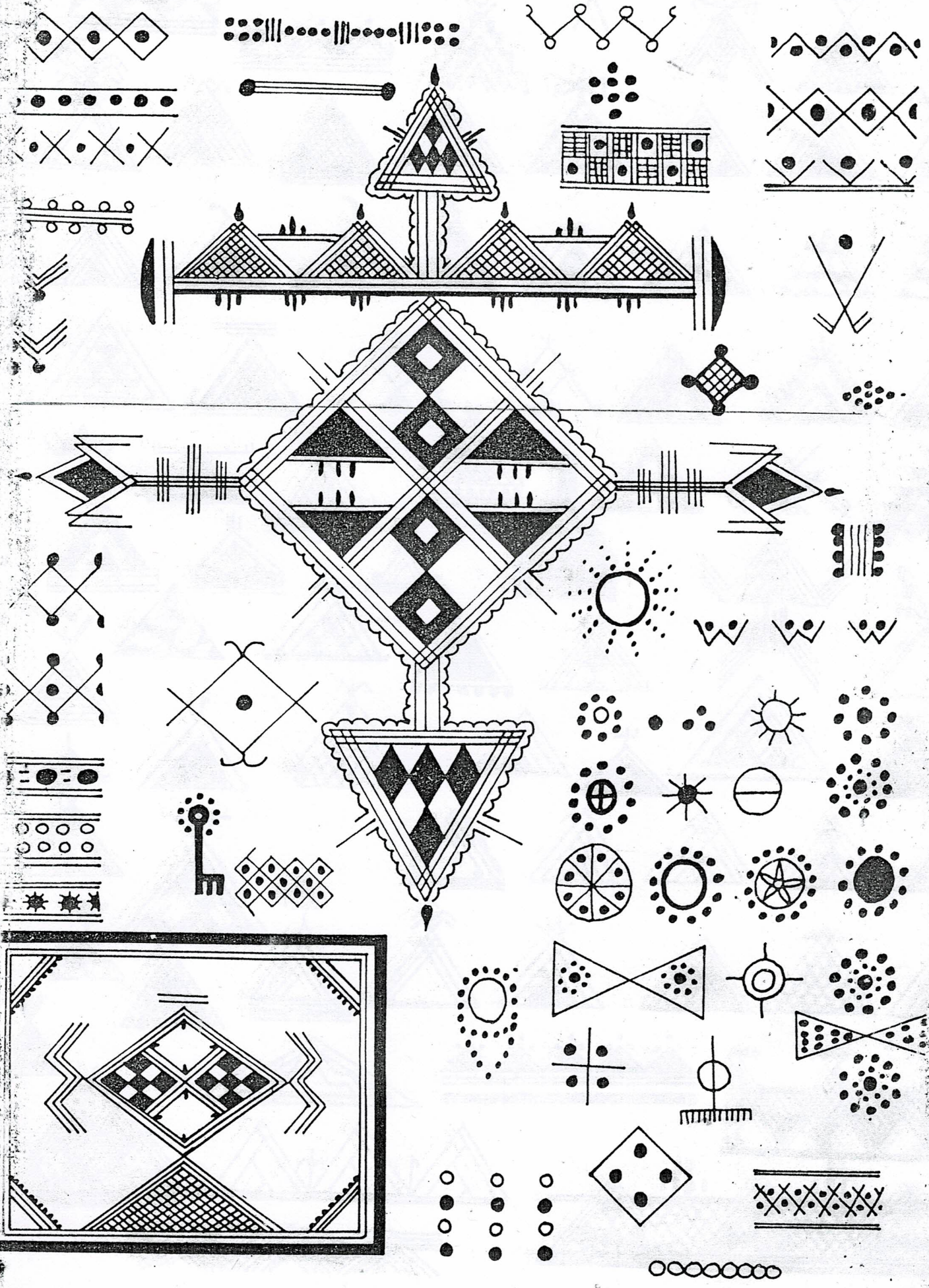




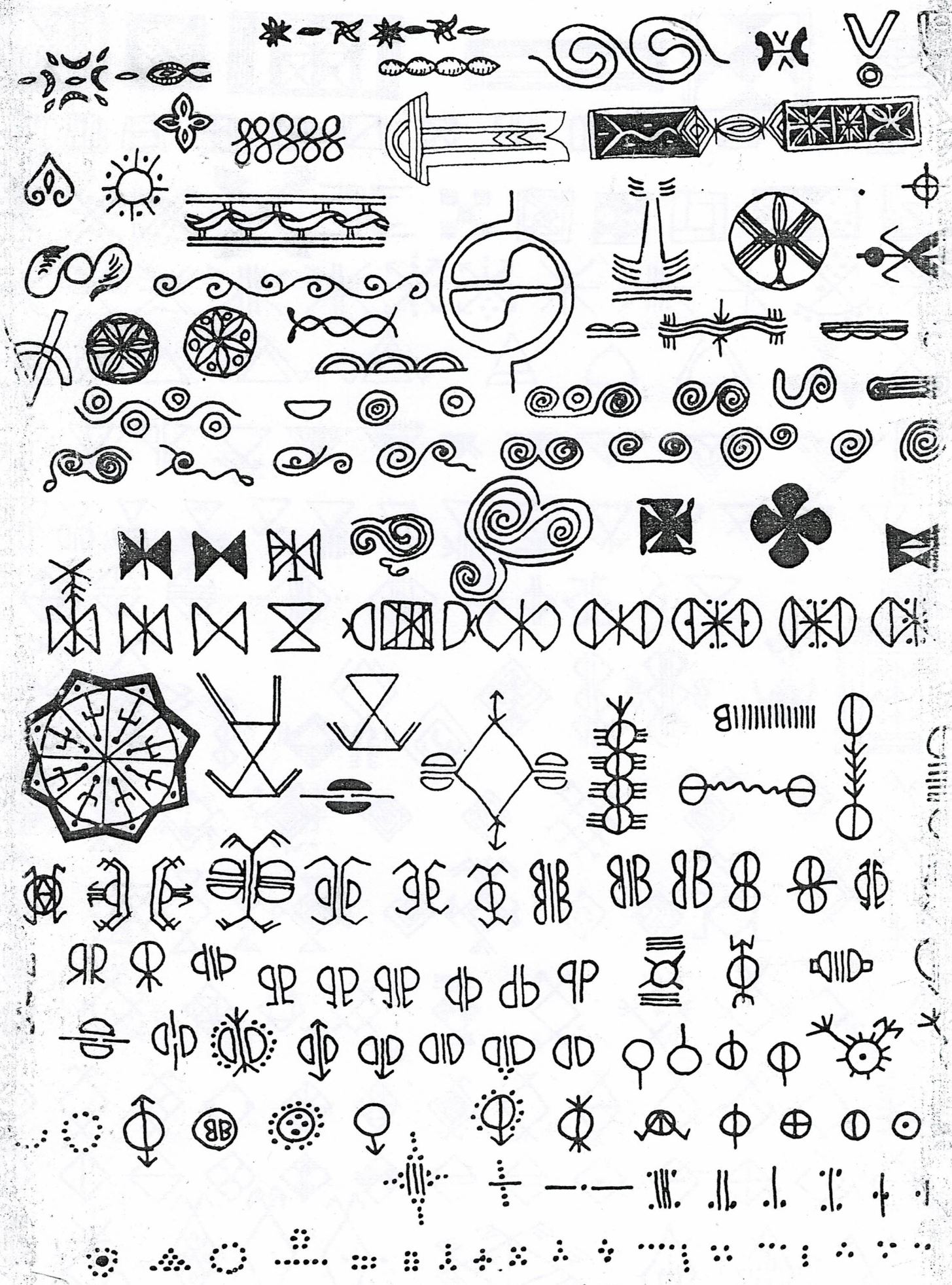














O F M O

Y W M X I D  
E T E E W S  
I N ... J L





© R.SADEG 1991

Tous droits réservés pour tous pays  
Dépôt légal 2ème trimestre 1991

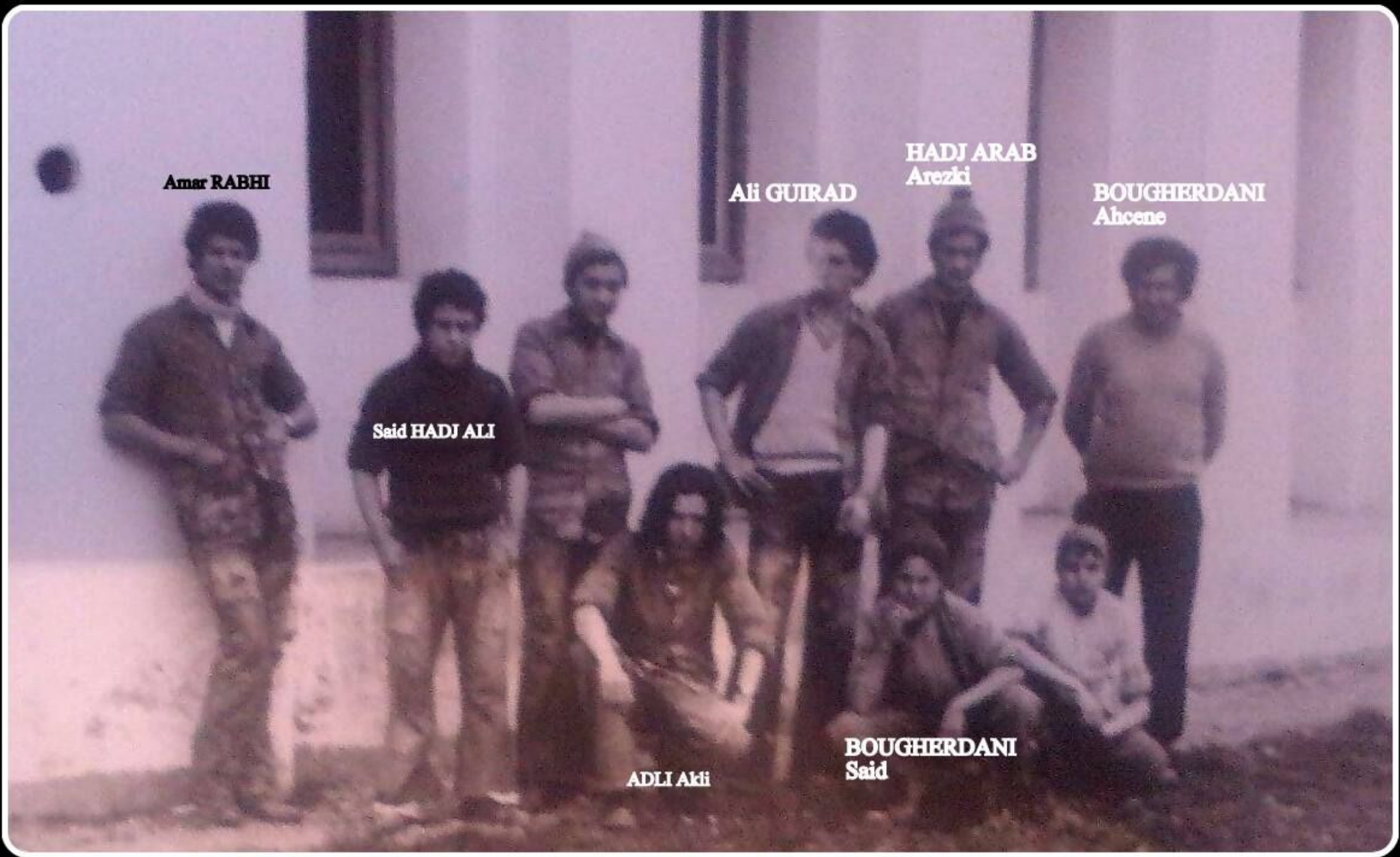


BOUFARIK-Tél:(03) 48-14-44



1973 ouverture de l'usine de la poterie de BOUNOUH Centre voici une photo des employés de cette usine :

1- RABHI Amar, 2-Ali GUIRAD,3- BOUGHERDANI Ahcene, 4-LAIB Arezki, 5-Akli ADLI, 8-OUCHENE Salem, 7 - BOUGHERDANI Said,6 - HADJ ALI Said, 9- HADJ ARAB Arezki.



**Amar RABHI**

**Said HADJ ALI**

**Ali GUIRAD**

**HADJ ARAB  
Arezki**

**BOUGHERDANI  
Ahcene**

**ADLI Aki**

**BOUGHERDANI  
Said**

**Arezki LAIB**



**Les employés de l'usine de la poterie de BOUNOUH en 1989**

LAIB Arezki artiste décorateur et Hamid BOUMAIL Secrétaire d'Administration et le 3em ?